Titre : **3ème ZOUAVES** **HISTORIQUE** **1863 - 1886**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1852-1871**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M118**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Juin 2009**

Ancestramil

3ème ZOUAVES
HISTORIQUE
1863 - 1886

CHAPITRE II

Le 3ème bataillon à El-Méridj (avril-novembre 1863) ; colonne du Zouahra (mars-juillet 1854) ; colonne de la Kabylie orientale (septembre 1864) ; colonne de Bou-Saäda (octobre-novembre 1864) ; colonne d'Aïn-Beida (février 1865) ; Expédition des Babors (mars-juillet 1865) ; colonne d'Ouargla (décembre 1865-avril 1866) ; colonne d'Aïn-Beida (octobre 1868) ; colonne de Bou-Saâda (février-mars 1869).

Le 3ème bataillon est à Constantine au moment où les 1er et 2ème bataillons du régiment quittaient cette ville pour prendre part à l'expédition du Mexique.

LE 3ème BATAILLON A EL-MERIDJ
Avril-novembre 1863

La province est tranquille pendant les années 1862 et 1863, et les Zouaves sont principalement occupés à des travaux de route.
Le 3ème bataillon, moins les 1ère et 8ème compagnies en garnison à El-Miliah et Constantine, est détaché à El-Méridj, sur la frontière tunisienne ; du mois d'avril 1863 au mois de novembre de la même année, il travaille à la construction d'un bordj de surveillance ; les six compagnies du bataillon comptaient 531 hommes au moment de leur départ de Constantine : décimé par la fièvre, le bataillon rentre à Constantine, le 4 novembre, avec 345 hommes seulement.

Le séjour à El-Méridj avait été plus meurtrier qu'une bataille ; et tandis qu'au Mexique, dans les tranchées de Puebla, ou sur les bords de l'Atoyac, les camarades plus heureux avaient au moins l'honneur de payer de leur sang la gloire de notre drapeau, le 3ème bataillon, isolé sur un point malsain de la frontière tunisienne, voyait chaque jour, dans cette lutte obscure contre un ennemi insaisissable, des tombes nouvelles se creuser et de nouveaux travailleurs manquer à l'appel.

Pendant ces sept mois de souffrance, l'énergie des zouaves fut constamment à la hauteur des circonstances difficiles où ils se trouvaient, et, comme dans les marais de la Dobroutcha, les infirmiers volontaires ne manquèrent pas pour soigner les malheureux atteints par la maladie.

La construction du bordj d'El-Méridj est le plus cruel tribut que le 3ème Zouaves ait payé à l'œuvre de la conquête et de la colonisation de l'Algérie.

Amicale Tiamid

COLONNE DU ZOUAHRA
Mars-juillet 1864

L'année 1864 s'ouvre sans incident ; mais, dès le mois de mars, une grande agitation se manifeste dans le sud de la colonie et vient troubler le calme dont l'Algérie jouissait depuis plusieurs années.

L'assassinat du lieutenant-colonel **BEAUPRETRE,** est le signal d'une insurrection qui met en feu d'abord le sud des provinces d'Alger et d'Oran, gagne ensuite la division de Constantine et le Hodna et se propage en Tunisie. Le contre-coup de ce soulèvement se fait sentir dans le Tell de la division de Constantine, et fournit, aux fauteurs de désordres, l'occasion de nous susciter de nouveaux embarras. Le 18 mars, le bordj de Zraïa est attaqué et pillé par de nombreuses bandes de Kabyles.

Le commandant **HOCHSTETTER** reçoit l'ordre de quitter Constantine avec quatre compagnies du 3ème bataillon, et de se rendre à El-Miliah, qui paraît le centre du mouvement insurrectionnel. Les quatre compagnies partent à marches forcées et arrivent le 22 mars à El-Miliah, la 2ème compagnie (Capitaine **SABATIE**) détache au bordj de Zraïa une section de la 3ème compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **PERRET**, et se rend à Milah où viennent bientôt le rejoindre les autres compagnies de son bataillon.

Mais le calme n'était qu'apparent et l'agitation recommença dans les derniers jours du mois de juin. Au commencement de juillet, des rassemblements hostiles se forment dans les montagnes du Zouahra. Les indigènes reprennent les armes et viennent menacer pour la seconde fois le bordj de Zraïa.

Le lieutenant **HAMAND** avait remplacé le sous-lieutenant **PERRET** dans le commandement du poste.
A l'annonce de cette nouvelle levée de boucliers, le commandant **HOCHSTETTER** quitte Milah, le 7 juillet, à 2 heures du soir, et va camper à Zraïa. Le 11, au milieu de la nuit, nos grand-gardes sont attaquées par de nombreuses bandes de Kabyles ; les 7ème et 8ème compagnies prennent les armes à 11 heures du soir et se déploient en tirailleurs en avant du village. Cette vigoureuse démonstration suffit pour déterminer la retraite de l'ennemi. Nos caïds, avec leurs contingents restés fidèles, poursuivent dans le Zouahra les tribus rebelles et les forces à demander l'aman. Le 3ème bataillon campe à Zraïa**.**

COLONNE DE LA KABYLIE ORIENTALE
Septembre 1864

Il restait encore quelques traces d'agitation dans le Ferdjiouah qui n'avait pas été visité par nos armes. Le général **PERIGOT**, commandant la division de Constantine, organise une colonne au mois de septembre pour opérer dans la Kabylie orientale.

Le 3ème bataillon du régiment fait partie de la 2ème brigade (colonel **KENTZ**).

Les troupes sont concentrées à Zraïa, le 11 septembre, et leur présence suffit pour ramener le calme dans le Zouahra et l'Oued-el-Kébir. Néanmoins, le général **PERIGOT** parcourt le pays

et va successivement camper sur les bords de l'Ouen-Endja, à Fedj-Baïnem, Fedj-el-Arba, El-Aroussa.
La colonne se rend ensuite dans le Ferdjiouah où l'on annonçait la présence de rassemblements hostiles ; le 22 septembre, elle atteint Fedj-Fidoulès et, le 24, l'Oued-el-Habibi.

Les Kabyles, qui n'avaient pas attaqué les jours précédents à la suite de dissentiments survenus entre eux, cherchent à arrêter la colonne, le 25, dans la plaine de Marianioum.
Les 3ème et 4ème compagnies du 3ème bataillon prennent part au combat et parviennent, sans beaucoup de peine, à mettre l'ennemi en fuite.
Après avoir dispersé les premiers rassemblements, le général **PERIGOT** se décide à ne pas pousser plus loin avant d'avoir châtié les tribus qui viennent d'attaquer sa colonne.
Le soir même, il dirige 4 bataillons sans sacs, une section d'artillerie et 30 cavaliers sur des villages que les rebelles occupent dans le voisinage du camp. Les 1ère, 5ème, 6ème et 7ème compagnies du 3ème bataillon prennent part à la sortie, mettent le feu aux villages et rentrent au camp à 6 heures du soir, sans avoir subi aucune perte.

COLONNE DE BOU-SAADA
Octobre-novembre 1864

La colonne séjourna à Marianioum jusqu'au 29 septembre ; elle aurait encore pesé plus longtemps sur le pays sans les évènements qui se passaient au sud de la province et dans la région du Hodna.

Le cercle de Bou-Saada était en feu et les colonnes **YUSUF** et **de LACROIX** parcouraient le pays, essayant d'arrêter le mouvement insurrectionnel. A la nouvelle des évènements du Hodna, le général **PERIGOT** abandonne précipitamment le Ferdjiouah et se dirige sur Sétif d'abord, puis sur Bordj-hou-Arréridj. Le 6 octobre, le 3ème bataillon du régiment quitte Bordj et rejoint à Bou-Saada la colonne d'observation du colonel **LACROIX**.
Le renfort d'un bataillon de zouaves permet au colonel **de LACROIX** de reprendre la campagne et sa colonne quitte Bou-Saada le 15 octobre, escortant un convoi de vivres dirigé sur Laghouat. Le 3ème bataillon arrive à Laghouat le 26 octobre et rentre le 22 novembre à Bou-Saada ; la pacification du pays paraît complète, la colonne est dissoute et le 3ème bataillon reçoit l'ordre de se rendre à Constantine.

COLONNE D'AIN-BEIDA
Février 1865

La frontière tunisienne était toujours, pour nous, un sujet de préoccupations. Les insurgés algériens trouvaient un refuge assuré en Tunisie, et, d'autre part, les tribus tunisiennes venaient faire, en pleine paix, des incursions sur notre territoire.
Depuis plusieurs années déjà, on était obligé, pour assurer la tranquillité de cette région, de faire parcourir le pays par des colonnes légères ; nous avons déjà vu que le 3ème bataillon du régiment avait travaillé, pendant l'année 1863, à la construction d'un poste de surveillance à El-Méridj.

Ancestramil

Les évènements devinrent plus graves en 1864 : une insurrection ayant éclaté dans l'ouest de la Régence, des troupes furent concentrées sur la frontière pour maintenir nos tribus dans le devoir.

L'agitation n'avait pas complètement disparu au commencement de 1865, et, pour parer à toute éventualité, une colonne d'observation fut organisée à Aïn-Beida.
Arrivé depuis un mois à peine à Constantine, le 3ème bataillon reçoit l'ordre de rejoindre la colonne d'Aïn-Beida. Mais de nouvelles complications l'appellent, dès le mois de février dans la Kabylie orientale.

EXPEDITION DES BABORS
Mars et juillet 1865

La colonne du Ferdjiouah avait été obligée d'interrompre son œuvre au mois de septembre 1864 et de se rendre à Bordj-bou-Arréridj pour faire face à l'insurrection du Hodna.

Les intrigues recommencèrent après le départ du général **PERIGOT**, et, à la fin de l'année, la région comprise entre Bougie, Sétif, Djimilah et Milah était en pleine révolte. La saison n'était pas encore favorable aux expéditions : une partie des troupes de la division était engagée dans le Sud ; mais, en attendant qu'on pût agir activement, des mesures énergiques furent prises pour empêcher les rebelles de gagner du terrain.
Les postes de Takitount et de Milah furent renforcés et des camps d'observation organisés sur différents points du territoire insoumis.

Le 8 mars, le 3ème bataillon quitte Constantine et fournit 4 compagnies à chacune des colonnes qui se concentrent à Sétif et à Milah.
La colonne de Sétif, placée sous le commandement du colonel **NAYRAL,** séjourne à Aïn-Rouah du 21 au 27 mars. Les 4 compagnies du 3ème bataillon, qui font partie de la colonne, sont sous les ordres du capitaine **de LAVERNY**.
Les opérations militaires, retardées à cause du mauvais temps, commencent le 27 ; et, dès le 29, la colonne se heurte à une masse de 4 à 5 000 Kabyles qui viennent de razzier les contingents restés fidèles des Beni-Tizi et des Beni-Sliman.
Après une vive fusillade, l'ennemi prend la fuite dans toutes les directions. Les Djermouna et les Beni-Ismaïl, qui ont fait cause commune avec les insurgés, sont razziés et viennent faire leur soumission.

Le 9 avril, la colonne se rend à Takitount et razzie les fractions des Amouchas, qui menaçaient le bordj. Le poste de Takitount est dégagé et, le 30 avril, la colonne passe sous les ordres du colonel **AUGEREAU** qui amène de nouvelles troupes de la province d'Alger.

La saison devenant favorable aux expéditions, il avait été décidé que deux colonnes envahiraient le pays insurgé : l'une par l'Est sous les ordres du général **PERIGOT,** commandant la division de Constantine ; l'autre par le Sud-Ouest, sous les ordres du colonel **AUGEREAU.** Le commandant **HOCHSTETTER** et 4 compagnies du 3ème bataillon se joignent à Milah à la colonne du général **PERIGOT**.

Pendant la première partie des opérations les deux colonnes agissent séparément.

Amicale Triomphal

Le général **PERIGOT** se met en marche le 25 avril et traverse successivement et sans rencontrer de résistance les tribus du Zouahra ; le 15 mai, il reçoit des renforts que lui amène de Djidjelli le général **de LACROIX** ; le 16, la colonne se dirige sur le massif du Babor et du Tababor, dans le territoire des Richia, culbute et razzie les tribus rebelles.
La répression est énergique et les populations épouvantées s'empressent de demander l'aman.

Le 24 mai, les Kabyles, déployées sur les pentes du Babor et du Tababor, semblent disposés à nous en disputer l'approche : les 4 compagnies du commandant **HOCHSTETTER** sont à l'avant-garde et délogent, avec leur entrain ordinaire, les insurgés embusqués dans les rochers. Pendant ce temps, la colonne **AUGEREAU**, dont fait partie le détachement du capitaine **de LAVERNY**, aborde, par le Sud-ouest le principal massif insurgé, réduit quelques fractions des Beni-Ismaïl et complète la soumission de tout le pays à l'ouest de l'Oued-Agrioun.

Dans la soirée du 10 mai, nos grandes-gardes sont assaillies par plusieurs milliers de Kabyles ; l'attaque dure de 8 h ½ du soir à 1 heure du matin ; l'ennemi est repoussé à la baïonnette et se retire dans les bois en nous abandonnant quelques uns de ses morts.
L'œuvre de répression et de destruction continue les jours suivants : les Kabyles renouvellent des attaques de nuit les 20, 21, 22 et 23 mai ; le 24, à la tombée de la nuit, une vingtaine de zouaves du 3ème bataillon passent sur la rive droite de l'Oued-Berd et vont tendre une embuscade aux insurgés qui s'étaient montrés en grand nombre de ce côté pendant le jour ; mais aucune attaque n'a lieu pendant la nuit.

Le 25 mai, les deux colonnes expéditionnaires sont établies à peu de distance l'une de l'autre sur la principale crête du massif insurgé ; les Kabyles apprenaient une fois de plus que toute résistance était inutile et que ni leurs montagnes inaccessibles, ni leurs forêts ne pouvaient leur assurer une protection efficace contre nos armes.
Le 26 mai, les différentes tribus compromises dans le dernier soulèvement viennent successivement faire leur soumission.

Le général **PERIGOT**, commandant la division de Constantine, prend, à dater du 1er juin, le commandement des deux colonnes réunies et se rend à Bougie où **l'EMPEREUR** passe, **le 7 juin,** la revue des troupes. Le 10 juin, les colonnes quittent le camp sous Bougie pour retourner dans les Babors achever la soumission du pays et faire rentrer les contributions de guerre.

Le 3ème bataillon est réuni à Constantine vers le milieu du mois de juillet.

COLONNE D'OUARGLA
Décembre 1865 – avril 1866

Le sud de la province de Constantine est seul agité pendant les derniers mois de l'année 1865.

L'agha d'Ouargla, **SI LALA**, avait prêché la guerre sainte aux nomades de cette région et l'insurrection s'était rapidement propagée dans tout le sud de l'Algérie.

Battu par la colonne de Géryville et cerné à l'Est par la colonne de Laghouat, **SI LALA** avait pris la direction d'Ouargla. Une colonne légère, dont fait partie la 1ère compagnie du 3ème

Ancestramil

bataillon (capitaine **VOISIN**), est organisée à Biskra sous le commandement du colonel ARNAUDEAU pour fermer à l'agitateur la route d'Ouargla.
Cette colonne arrive à El-Hadjira le 31 décembre et à Ouargla le 8 janvier.

Après avoir séjourné à Ouargla jusqu'au 21 janvier pour faire rentrer les amendes et les impôts, le colonel **ARNAUDEAU** remonte à El-Hadjira où il reste en observation pendant le mois de février et de mars ; il se dispose à quitter le Sud, pour éviter les chaleurs, lorsqu'il apprend qu'une nouvelle bande d'insurgés menace Ouargla ; il lance aussitôt ses goums dans cette direction et quitte, le 6 avril, le camp d'El-Hadjira.

La colonne ne reste que deux jours à Ouargla et reprend le chemin de Biskra où elle arrive le 23 avril. Partis de Constantine, le 27 octobre 1865, pour se joindre à la colonne d'Ouargla, les zouaves de la 1ère compagnie du 3ème bataillon étaient restés plus de six mois en expédition dans le Sud, ayant à supporter les plus grandes privations et des fatigues extraordinaires, mais se montrant toujours aussi patients, aussi énergiques, aussi dévoués.

Aucun évènement remarquable ne signale la fin de 1866 ; les populations du Tell restent calmes et ce n'est que dans le sud de la province que se manifestent encore quelques traces d'agitations.

Le 3ème bataillon compte de nombreux détachements ; ses compagnies reprennent les travaux de route, commencent le reboisement de Mansourah et fournissent des hommes aux ateliers de sondage du Sud. La 6ème compagnie du 3ème bataillon (lieutenant **TARTARIN)** quitte Constantine, le 8 octobre, pour se rendre à Biskra où elle doit faire partie d'une colonne d'observation.

1867

Les deux bataillons du Mexique arrivent à Constantine le 24 avril 1867**.**

Le tiercement est effectué, par ordre du ministre de la guerre, et le régiment se trouve ainsi composé à la date du 27 avril 1867 :

ETAT-MAJOR

Colonel	: **BOCHER**
Lieutenant-colonel	: **FEVRIER**
Major	: **DEMAY**
Médecin-major de 1ère classe	: **BAUDOIN**
Capitaine-trésorier	: **DOUSSELIN**
Capitaine d'habillement	: **MOUNYROT**
Sous-lieutenant, officier payeur	: **MOUNYROT**
Porte-drapeau	: **LAGUILLER**
Médecin aide-major de 1ère classe	: **GUYON**

1er BATAILLON

Chef de bataillon	: **GADAY**

Ancestramil

Capitaine adjudant-major : **GRATREAUD**

1ère compagnie
Capitaine : **MARIANI**
Lieutenant : **De SAINT-SAUVEUR**
Sous-lieutenant : **UTEZA**

2ème Compagnie
Capitaine : **LEGUE**
Lieutenant : **HENRY**

3ème compagnie
Capitaine : **BRAUDE**
Lieutenant : **MASCUREAU (de)**
Sous-lieutenant : **TURC**

4ème compagnie
Capitaine : **CORPS**
Lieutenant : **FAVAL**
Sous-lieutenant : **PARIS**

5ème compagnie
Capitaine : **JARRIE**
Lieutenant : **VIVENSANG**
Sous-lieutenant : **REGNERY**

6ème compagnie
Capitaine : **BILLOT**
Lieutenant : **BOYAT (de)**

7ème compagnie
Capitaine : **SAINT-MARC**
Lieutenant : **HAMANT**
Sous-lieutenant : **LOCHE**

8ème compagnie
Capitaine : **MARIER de CHANTELOUP**
Lieutenant : **MAUSSION de CANDE**
Sous-lieutenant : **FRIQUET**

9ème compagnie
Capitaine : **CELLIER**
Lieutenant : **BOUCHE**
Sous-lieutenant : **CHIROLEU**

2ème BATAILLON

Chef de bataillon : **DELLOYE**
Capitaine adjudant-major : **HERVE**

1ère compagnie

Ancestramil

Capitaine : **BOISTARD**
Lieutenant : **VUILLEMENOT**
Sous-lieutenant : **STROHL**

2ème compagnie
Capitaine : **PUYMORIN (du)**
Lieutenant : **FORCIOLI**
Sous-lieutenant : **LAMOTHEROUGE (de)**

3ème compagnie
Capitaine : **AURENS**
Lieutenant : **PARSON**
Sous-lieutenant : **BARDOL**

4ème compagnie
Capitaine : **CHAME**
Lieutenant : **GROS**
Sous-lieutenant : **COLONNA**

5ème compagnie
Capitaine : **CAILLARD**
Lieutenant : **BOILEAU**
Sous-lieutenant : **BRIGES**

6ème compagnie
Capitaine : **LAFORTERIE (de)**
Lieutenant : **DUCROQUET**
Sous-lieutenant : **BOULET**

7ème compagnie
Capitaine : **HERVE**
Lieutenant : **CHEVALIER**
Sous-lieutenant : **LAFON**

8ème compagnie
Capitaine : **OUDRIOT**
Lieutenant : **GIVRY (de)**
Sous-lieutenant : **TACQUOIN**

9ème compagnie
Capitaine : **JACQUOT**
Lieutenant : **BAZAINE**
Sous-lieutenant : **DOUSSELIN**

3ème BATAILLON

Chef de bataillon : **CHAZOTTE**
Capitaine adjudant-major : **COUTURIER**

Ancestramil

1ère compagnie
Capitaine : **LANDRUT**
Lieutenant : **MERLIN**
Sous-lieutenant : **SCHWOEBEL**

2ème compagnie
Capitaine : **FONTAINE**
Lieutenant : **TARTARIN**
Sous-lieutenant : **VERMEL**

3ème compagnie
Capitaine : **LAVERNY**
Lieutenant : **TESSEDRE**
Sous-lieutenant : **GASC**

4ème compagnie
Capitaine : **VOISIN**
Lieutenant : **BALDY**
Sous-lieutenant : **MARIE**

5ème compagnie
Capitaine : **MALIGNON**
Lieutenant : **ROCHE (de la)**
Sous-lieutenant : **LANES**

6ème compagnie
Capitaine : **MANIORT**
Lieutenant : **DAVIN**
Sous-lieutenant : **SAINT-UPERY**

7ème compagnie
Capitaine : **HERMAN**
Sous-lieutenant : **PERRET**

8ème compagnie
Capitaine : **RENOUX**
Lieutenant : **LEBOURG**
Sous-lieutenant : **BLANCQ**

9ème compagnie
Capitaine : **LEMAIRE**
Lieutenant : **COLLIN**
Sous-lieutenant : **DUFOUR**

Depuis la rentrée du Mexique, jusqu'à la guerre de 1870, l'historique du régiment n'offre rien de saillant. Les tribus remuantes de la Kabylie n'ont pas oublié les dures leçons que nos colonnes leur ont infligées et, sous les coups répétés de nos armes, les populations restent tranquilles, d'autant plus que, pendant les années 1867 et 1868, elles sont cruellement éprouvées par le choléra, le typhus et la famine.

Ancestramil

1868

Au commencement de l'année 1868, le régiment occupe les garnisons de Constantine, de Philippeville et de Sétif et fournit les détachements qui en dépendent.

COLONNE D'AIN-BEIDA
Octobre 1868

Le 27 octobre 1838, le commandant **CHARMES** part avec 4 compagnies du 3ème bataillon pour opérer sur la frontière de Tunis, sous les ordres du général **DARGENT,** commandant la subdivision de Constantine. Les incursions continuelles des Tunisiens et des tribus algériennes réfugiées en Tunisie, rendaient la situation vigoureuse.
Les 4 compagnies du 3ème bataillon se rendent à Aïn-Beida où se concentre la colonne du général **DARGENT** ; mais par suite de la tournure des évènements, l'expédition n'a pas lieu. La colonne est dissoute et le commandant **CHARMES** rentre le 22 novembre à Constantine après avoir eu beaucoup à souffrir de la neige et du froid.

COLONNE DE BOU-SAADA
Février-mars 1869

Le 3 février, le 1er bataillon fournit quatre compagnies à la colonne expéditionnaire qui se forme à Bou-Saada, sous les ordres du colonel **AUGEREAU,** commandant la subdivision de Sétif ; ce détachement se réunit le 8, à Sétif, aux autres troupes de la colonne, arrive le 11 à Bordj-bou-Arréridj, et le 16 à Bou-Saada. Après avoir été retenue dix jours sous les murs de cette place, la colonne est licenciée et l'infanterie, sous les ordres du commandant **GADAY**, reçoit l'ordre de rétrograder. Assaillie par une violente bourrasque de neige, avant d'arriver à Bordj-bou-Arréridj, la colonne ne peut continuer sa route et s'arrête plusieurs jours chez les habitants du village. Elle en repart le 8 mars et arrive à Sétif le 10 du même mois**.**

COMPOSITION DU DETACHEMENT D'AIN-BEIDA

Chef de bataillon : **CHARMES**
Capitaine adjudant-major : **COUTURIER**

5ème compagnie
Capitaine : **MALIGNON**
Lieutenant : **GAILLARD**
Sous-lieutenant : **LANES**

6ème compagnie
Capitaine : **MANIORT**
Sous-lieutenant : **SAINT-UPERY**

7ème compagnie
Capitaine : **HERMAN**
Sous-lieutenant : **PERRET de la ROCHE**

8ème compagnie
Lt. commandant la compagnie : **LEBOURG**
Sous-lieutenant : **BLANCQ**

Archives Thamil

Au mois de mai 1869, le maréchal **de MAC-MAHON**, gouverneur général de l'Algérie, établit une nouvelle répartition des garnisons du régiment, dans le but de faciliter l'embarquement des bataillons en cas de guerre européenne.
L'état-major du 1er bataillon (commandant **GADAY**) occupe Bougie avec les deux premières compagnies ; les 3ème et 4ème compagnies du même bataillon vont à Djidjelli ; les quatre autres compagnies sont détachées à Milah et à El-Miliah.

Le 2ème bataillon (commandant **CHARMES**) tient garnison à Constantine et fournit le détachement d'Aïn-el-Bey et du Djebel-Ouach. Le 3ème bataillon (commandant **PARISET**) occupe Sétif et fournit le détachement de Takitount.

Au mois de juin 1870, le 3ème bataillon vient occuper, sur la côte, les postes où se trouvaient établies les différentes fractions du 1er bataillon ; le 2ème bataillon se rend à Sétif et le 1er va tenir garnison à Constantine.

COMPOSITION DU DETACHEMENT DE BOU-SAADA

Chef de bataillon	: **GADAY**
Capitaine adjudant-major	: **HERVE Félix**
Médecin-major	: **LOURTIER**
1ère compagnie	
Lieutenant	: **RAFELIS DE SAINT-SAUVEUR (de)**
Sous-lieutenant	: **UTEZA**
2ème compagnie	
Lieutenant commandant la compagnie	: **HENRY**
3ème compagnie	
Lieutenant commandant la compagnie	: **MASCUREAU (de)**
Sous-lieutenant	: **TURC**
4ème compagnie	
Capitaine	: **CORPS**
Sous-lieutenant	: **PARIS**

Ancestrami

LIVRE V

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

CHAPITRE I

Départ pour la France – Bataille de Woerth (6 août) – Retraite sur Châlons – Marche sur Metz – Bataille de Sedan (1er septembre) – Captivité du 3ème Zouaves.

DEPART POUR LA FRANCE

Au moment de la déclaration de guerre, le 3ème régiment de zouaves avait son 1er bataillon à Constantine, le 2ème à Sétif et le 3ème, sur le littoral, avec son état-major à Bougie. De nombreux détachements se trouvaient, en outre, dispersés chez les colons pour le travail ou la protection des moissons. Au premier signal, tous ces détachements rallient la portion centrale, à Constantine et le régiment est aussitôt constitué à 3 bataillons de 6 compagnies, présentant un effectif total de 2 200 hommes.

Les 1er et 2ème bataillons quittent Constantine, les 17 et 18 juillet, en inaugurant le nouveau chemin de fer. Le 3ème bataillon, à l'exception des compagnies de Bougie, se rend directement à Philippeville où le régiment tout entier s'embarque le 21.

Le 3ème Zouaves s'est déjà montré sur les champs de bataille des deux mondes et pas un nuage n'est encore venu obscurcir son auréole rayonnante. Sa glorieuse renommée n'a fait que grandir pendant dix-huit ans de campagnes, et, lorsqu'il quitte pour la quatrième fois ses garnisons d'Afrique, non plus pour faire flotter son drapeau sur des terres lointaines, mais pour défendre contre l'envahisseur les frontières de la mère patrie, de chaleureuses acclamations l'accompagnent. Les souvenirs de Crimée et d'Italie excitent sur notre passage un enthousiasme universel. Le passé semble répondre de l'avenir, et les populations, dans l'aveuglement de leur confiance, se livrent à des manifestations imprudentes qui provoquent quelques désordres.

Le régiment tout entier se trouve réuni, le 27 juillet, à Strasbourg où se forme le 1er corps d'armée, sous les ordres du maréchal **de MAC-MAHON** ; il fait partie de la 1ère brigade (général **FRABOULET de KERLEADEC**) de la 4ème division (général **de LARTIGUE**). Pendant son séjour dans la place, le colonel s'occupe activement de le préparer à la guerre qu'on va entreprendre ; il organise un petit dépôt et fait entrer à l'hôpital un certain nombre d'hommes atteints de la fièvre. Les mulets de cacolet, amenés d'Algérie, sont réunis aux ambulances et on achète des voitures de transport.

La 4ème division quitte Strasbourg, le 4 août, après avoir détaché dans la place un de ses régiments, le 87ème d'infanterie ; elle va s'établir à Haguenau, en passant par Brumath. On apprend, dans la soirée, la nouvelle du combat de Wissembourg, qui inaugurait si douloureusement la longue série de nos malheurs. Le camp est aussitôt levé et la 4ème division

Amicale Tramil

marche toute la nuit dans la direction de Freschwiller. Au point du jour, elle s'établit sur la hauteur de Günstett. Dans la matinée le maréchal **de MAC-MAHON** lui prescrit de quitter sa position avancée et de venir prolonger la ligne de bataille du 1er corps d'armée. La 4ème division s'établit alors au sud de la route de Woerth, sur les pentes qui dominent le Sauerbach ; la droite à Morsbronn, la gauche vers Elsasshaussen. Le 3ème Zouaves occupe le bois de Nieder-Wald et fournit une compagnie de grand-garde par bataillon ; le colonel **BOCHER** et son état-major se placent au carrefour qui marque, à peu près, le milieu du bois.

Dans la soirée, une partie de la division **CONSEIL-DUMESNIL,** du 7ème corps, vient prendre place à la gauche du régiment, afin de relier la 4ème division au reste du 1er corps d'armée, dont le centre est établi à la hauteur du village de Freschwiller.

COMPOSITION DU 3ème REGIMENT DE ZOUAVES AU DEPART

Etat-major	
Colonel	: **BOCHER**
Lieutenant-colonel	: **DESHORTIES de BEAULIEU**
Médecin-major	: **BUGES**
Médecin aide-major	: **MAROY**
Sous-lieutenant adjoint au trésorier	: **BUCHE**
Sous-lieutenant porte-drapeau	: **MARIE**
Capitaines d'état-major détachés au régiment	: **PELOUX** et **ISAMBERT**

1er BATAILLON

Chef de bataillon	: **CHARMES**
Adjudant-major	: **HERVE Félix**

1ère compagnie

Capitaine	: **GAILLARD de la ROCHE**
Lieutenant	: **COLONNA d'ISTRIA**
Sous-lieutenant	: **UTEZA**

2ème compagnie

Lt. commandant la compagnie	: **LAFONT**
Sous-lieutenant	: **BERTEMET**

3ème compagnie

Capitaine	: **BRUGNEROLLES**
Lieutenant	: **PERRET**
Sous-lieutenant	: **BOUSSON**

5ème compagnie

Capitaine	: **HENRY**
Lieutenant	: **GASC**
Sous-lieutenant	: **DUFOUR**

Ancestrami

6ème compagnie
Capitaine : **PARSON**
Lieutenant : **HEMERE**
Sous-lieutenant : **PEROTEL**

2ème BATAILLON

Chef de bataillon : **PARISET**
Adjudant-major : **SAINT-MARC**

1ère compagnie
Lt. Commandant la compagnie : **VUILLEMENOT**
Sous-lieutenant : **BERTHELET**

2ème compagnie
Capitaine : **REVIN**
Lieutenant : **FORCIOLI**
Sous-lieutenant : **SALTZMANN**

3ème compagnie
Capitaine : **MASCUREAU (de)**
Lieutenant : **FRIQUET**
Sous-lieutenant : **BARDOL**

4ème compagnie
Capitaine : **JACQUOT**
Lieutenant : **GROS**
Sous-lieutenant : **LOCHE**

5ème compagnie
Capitaine : **GAILLARD**
Lieutenant : **BOILEAU**
Sous-lieutenant : **GREFFIER**

6ème compagnie
Capitaine : **FAVAL**
Lieutenant : **SAINT-UPERY**
Sous-lieutenant : **DOUSSELIN**

3ème BATAILLON

Chef de bataillon : **MORLAN**
Adjudant-major : **PUYMORIN**

1ère compagnie
Capitaine : **DUCROQUET**
Lieutenant : **MERLIN**
Sous-lieutenant : **SCHWOEBEL**

Ancestramil

2ème compagnie
Capitaine : **GIVRY (de)**
Lieutenant : **LAGARDERE**
Sous-lieutenant : **PETIT-JEAN**

3ème compagnie
Capitaine : **SORREL**
Lieutenant : **TEISSEDRE**
Sous-lieutenant : **MULETIER**

4ème compagnie
Capitaine : **VOISIN**
Lieutenant : **STROHL**
Sous-lieutenant : **BERTHOMIER**

5ème compagnie
Capitaine : **SAINT-SAUVEUR (de)**
Lieutenant : **COLLIN**
Sous-lieutenant : **DARONY**

6ème compagnie
Capitaine : **JEAN d'AIGUILLON**
Lieutenant : **MAUSSION de CANDE (de)**
Sous-lieutenant : **EICHMANN**

Des jeunes gens sortant de Saint-Cyr, **MM. CANTON** et **SAINT-GERMIER**, rejoignent le régiment à Strasbourg et ont à cœur de le suivre, sans y avoir trouvé de place.

Le Nieder-Wald forme un grand saillant vers Günstett poussant sa lisière à moins de 400 mètres du Sauerbach.
Deux chemins coupent le bois du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Le Nieder-Wald constitue la clef de cette partie du champ de bataille ; si les Prussiens parviennent à l'enlever, ils coupent notre ligne de bataille, prennent à revers la division de **LARTIGUE**, et font tomber plus au Nord les défenses d'Elsasshaussen et de Freschwiller. Bien pénétré de l'importance de sa mission, le colonel **BOCHER** est résolu de défendre le Nieder-Wald jusqu'à la dernière cartouche ; il place le régiment de la manière suivante : à droite le 1er bataillon, sur la lisière du bois, en retour et face à Albrechtshauserdorf ; au centre, bordant le bois et la route, face à Günstett, le 2ème bataillon avec 3 compagnies en réserve dans une grande clairière ; à gauche, le 3ème bataillon s'étendant jusqu'à l'extrémité nord du bois et se reliant aux troupes de la division **CONSEIL-DUMESNIL**. Le front ainsi occupé a malheureusement plus de deux kilomètres d'étendue et aucun abatis n'avait été fait la veille pour défendre les abords de la position. Le 3ème Zouaves est donc placé dans des conditions défavorables ; mais, fidèle à son passé, il n'évacuera le bois qu'après en avoir jonché les abords de cadavres prussiens ; malgré l'infériorité du nombre, il soutiendra la lutte pendant plus de huit heures et ne se retirera qu'après avoir brûlé toutes ses munitions ;
Les reconnaissances signalent, dans la journée du 5, le voisinage des Prussiens et les avant-postes échangent quelques coups de fusil.

Interestmil

BATAILLE DE WOERTH
6 août

Le 6 au matin, après une nuit pluvieuse, et tandis que les zouaves font sécher leurs vêtements aux feux de bivouac en prenant le café, la compagnie de grand-garde du capitaine **REVIN** (2ème bataillon) annonce l'approche de l'ennemi et la mise en batterie de nombreuses pièces sur la hauteur. Peu après, la fusillade et la canonnade éclatent sur notre gauche.
Aux premiers coups de canon, le colonel **BOCHER** prescrit de renforcer les grandes-gardes et d'occuper solidement la lisière du Nieder-Wald.

Les quatre premières compagnies du 1er bataillon déposent leurs sacs, pénètrent dans le bois et déploient une demi-section sur la lisière ; la 6ème compagnie est en réserve dans une clairière. La 5ème compagnie forme le soutien des batteries de 4 et de la batterie de mitrailleuses, disposées sur la crête, à hauteur d'Albrechtshausserdorf. Le commandant **PARISET** déploie la 1ère compagnie de son bataillon sur la droite de la 2ème, place la 3ème compagnie en réserve, et laisse en troisième ligne les 4ème, 5ème et 6ème compagnies.
Le 3ème bataillon était couvert par la 5ème compagnie, dont les sections occupaient deux saillants boisés ; en arrière de cette compagnie, et sur la lisère formant courtine, le commandant **MORLAN** porte la 4ème compagnie en soutien ; le reste du bataillon est massé à 200 mètre en arrière.

La grand-garde du 2ème bataillon supporte le premier choc des Prussiens. Menacé d'être tourné par sa gauche et d'être coupé de sa ligne de retraite, le capitaine **REVIN** laisse approcher l'ennemi et ouvre le feu à 200 mètres. Les assaillants se dispersent, et la compagnie, qui a d'abord reculé de quelques pas, reprend sa position primitive ; mais, quelques instants après, une nouvelle colonne prussienne débouche par la route du Moulin et s'engage dans les bois qui bordent cette route. La 3ème compagnie (capitaine **de MASCUREAU**) se porte au secours de la grand-garde, et le colonel, prévenu qu'une nouvelle attaque était imminente, dirige sur ce point toutes les autres compagnies du 2ème bataillon. Le commandant **PARISET** se met à la tête de ces compagnies et prend vigoureusement l'offensive. La lutte est acharnée, le bois est pris et repris ; les attaques à la baïonnette se renouvellent avec fureur ; mais les Prussiens reçoivent à chaque instant des renforts et leur artillerie produit dans nos rangs des ravages épouvantables.

Le capitaine **de MASCUREAU** tombe le premier et sa compagnie perd un peu de terrain ; mais le lieutenant **BARDOL** et l'adjudant **FABRE des ESTAVELS** l'arrêtent, la ramènent au combat et reprennent à l'ennemi le terrain où gisait le cadavre du capitaine. Un moment après, le commandant **PARISET** est tué d'une balle au front : le lieutenant-colonel **DESHORTIES de BEAULIEU** reçoit un coup de feu dans le bas-ventre ; le sous-lieutenant **SALTZMANN** succombe à plusieurs blessures ; **MM. FORCIOLI, BARDOL, GROS, de GIVRY** et **GAILLARD** sont blessés. Le capitaine **JACQUOT** a son cheval tué sous lui, est blessé lui-même et revient au combat après avoir été pansé.

Le danger est imminent : que l'on cède sur ce point, l'aile droite est enlevée, et c'en est fait de la division **LARTIGUE**.
Le colonel **BOCHER** engage successivement toutes les fractions qu'il trouve à portée : les sapeurs accourent pour dégager le drapeau que le sous-lieutenant **MARIE**, quoique blessé, les habits troués de balles, continue à porter fièrement devant les Prussiens. Le capitaine **SAINT-MARC** rallie autour du drapeau les débris du 2ème bataillon.

Amicale

Le capitaine adjudant-major **HERVE** est envoyé au général de division pour l'informer de la gravité de la situation et lui demander du secours. Le général **de LARTIGUE** nous donne un bataillon du 56ème, déjà engagé sur notre extrême droite contre l'ennemi, dont les masses, semblables au flot qui monte, nous débordent constamment.

Le 1er et le 2ème bataillon du 3ème Zouaves occupaient la partie orientale du Nieder-Wald ; le bataillon du 56ème est envoyé sur la lisière nord, au secours du 3ème bataillon. Au moment où il entre en ligne, la position est encore à nous, grâce à la ténacité des officiers et des zouaves qui se font tuer sur place plutôt que de se rendre. La capitaine **de SAINT-SAUVEUR** se promène derrière les tirailleurs au pas de son cheval ; la fumée l'enveloppe ; les projectiles pleuvent autour de lui ; il semble défier la mort.
Cependant, les forces de l'ennemi se renouvellent à chaque instant et de tous côtés, l'horizon est noir des masses allemandes, tandis que nous n'avons ni soutien, ni réserve, ni artillerie ; les munitions même commencent à manquer : un caisson venu avec le bataillon du 56ème avait été vidé en quelques minutes.
La lutte se maintient dans ces alternatives jusque vers 2 heures de l'après-midi.

Dans la matinée, le 1er bataillon, combinant un effort avec le 1er bataillon de Chasseurs à pied, avait tenté une attaque contre le moulin situé sur le Sauerbach et les hauteurs de Günstett, où une artillerie formidable s'était mise en batterie. Mais, à midi, les masses prussiennes se déploient aussi de ce côté. Le XIème corps prussien, renforcé d'une division wurtembergeoise, se prépare, en effet, à envelopper l'aile droite du corps de **MAC-MAHON**, par Morsbronn, tandis que le Vème corps prussien, le Ier et IIème bavarois, écrasent le reste du 1er corps français. Les efforts de cette armée convergent sur Froeschviller et Elsasshaussen. La lutte devient inégale pour nos troupes. A la supériorité de l'artillerie s'ajoute celle du nombre. La division de **LARTIGUE** a engagé jusqu'à son dernier homme ; elle est impuissante à arrêter le mouvement enveloppant entrepris par l'ennemi.
C'est alors que le maréchal **de MAC-MAHON** lance à la charge les braves cuirassiers du général **MICHEL**. Les zouaves du 1er bataillon balaient le terrain de leur feu et appuient cette charge légendaire. Les cuirassiers ne reparaissent plus et les Prussiens reviennent à l'attaque.

Le commandant **CHARMES** oppose, aux progrès de l'ennemi, les débris de son bataillon, auxquels viennent se joindre quelques tirailleurs algériens. Il se met à la tête de cette poignée d'hommes et s'élance, baïonnette au canon, sur les colonnes allemandes. Le sergent **LARCHER**, de la 3ème compagnie, tue un capitaine prussien d'un coup de baïonnette. Le commandant **CHARMES** tombe mortellement frappé d'une balle au bas-ventre. Les lieutenants **LAFON, PERRET** et **GASC**, l'adjudant **RIVIERE** sont blessés. Le retour offensif de ces quelques braves retarde les progrès de l'ennemi sur le plateau de **Morsbronn** ; ils rétrogradent bientôt sur la lisère de la forêt, pendant que les dernières fractions des autres corps de la division gagnent l'Eberbach.
Les masses prussiennes qui couvrent le plateau de Morsbronn s'élancent, tambour battant, contre la bordure sud du Nieder-Wald. Le capitaine **HENRY** cherche à contenir leur poursuite et tombe noblement au milieu d'une charge, qu'il conduit avec une énergie indomptable. Le bois est envahi par tous les points de la lisière sud.

Le régiment était écrasé dans cette lutte héroïque. Pour en sauver les débris, le colonel **BOCHER** ordonne au capitaine **SAINT-MARC** de chercher un clairon, de faire sonner la retraite et de rallier tout le monde au-dessus de l'Eberbach. Mais la lutte se poursuivait avec

acharnement dans le bois ; le clairon n'était pas entendu et les zouaves faisaient des efforts désespérés pour briser le cercle de fer qui les étreignait.
Que de traits de courage, que d'exemples de vaillance resteront à jamais ensevelis sous l'ombre de ces bois ! L'ardeur de la lutte, l'épaisseur du fourré, la nature accidentée du sol ont amené depuis longtemps le mélange des compagnies ; toute direction, toute action d'ensemble sont impossibles ; chaque officier, réunissant autour de lui le plus d'hommes qu'il peut, agit d'après sa propre inspiration et selon les nécessités du moment. Tantôt il se cramponne au sol avec son groupe, tantôt il se précipite avec fureur contre l'ennemi et le charge à la baïonnette.

Les clairons sonnent la retraite dans toutes les directions. A cet appel, quelques groupes sortent du bois avec le capitaine adjudant-major **de PUYMORIN,** les lieutenants **COLONNA d'ISTRIA, DUFOUR, UTEZA**, **PERRET** et **GASC** : ces derniers sont blessés. Le capitaine **de SAINT-SAUVEUR**, ramassé mourant, se fait déposer à terre et ordonne à ses hommes de rallier le drapeau. D'autres fractions voient la retraite coupée par l'ennemi et continuent à combattre. Tournant sur eux-mêmes, les malheureux abandonnés passent plus d'une fois du découragement à l'espérance et de l'espérance au désespoir. Repoussé de toutes parts, le capitaine **VOISIN** rejoint la partie du bois où étaient réfugiés le capitaine **CORPS** et le lieutenant **VERMEL**. « *Vous nous sauvez la vie, dit ce dernier au capitaine VOISIN* ». « *Pas pour longtemps, répond le capitaine, car nous sommes enveloppés de toutes parts* ».

Il est trop tard, en effet, et tous ces groupes tombent successivement aux mains de l'ennemi vainqueur, mais non sans résistance et sans de nouvelles pertes.
C'est ainsi que le commandant **MORLAN**, bien qu'entouré de tous côtés, brûle jusqu'à sa dernière cartouche avant d'être pris avec les 150 hommes restés debout autour de lui. C'est dans cette période de combats partiels que sont tués les capitaines **FAVAL** et **SOREL** ; les lieutenants **BOILEAU, TEYSSEDRE** et **VERMEL** ; les sous-lieutenants **DOUSSELIN, BUCHE** ; l'adjudant **SAINT-HILLERIN**. Au nombre des blessés, nous comptons les capitaines **CORPS, VOISIN, de GIVRY, DUCROQUET**, les lieutenants **de MAUSSION** et **BLANCQ**, les sous-lieutenants **MULETIER**, **BERTHELET, BOUSSON, CANTON, SCHWOEBEL**. Un grand nombre de sous-officiers et de zouaves qui, par leur valeur et leurs services passés, faisaient la gloire du 3ème régiment, succombent dans les bois de Nieder-Wald.

Des hauteurs d'Eberbach, on aperçoit la marche progressive de l'ennemi ; les débris du régiment se retirent sur le village de Reichshoffen, que traversaient déjà les autres divisions du 1er corps.
De Reichshoffen, ils marchent sur Niederbronn et s'écoulent ensuite sur la route de Saverne.

Bien que vaincu à Woerth, écrasé par le nombre, le 3ème Zouaves peut compter cette journée comme une des plus glorieuses de son passé : mieux que tous les éloges, ses pertes prouvent son héroïsme. Il a laissé dans le Nieder-Wald les deux tiers de son effectif et 43 officiers sur 57 ; il ne lui restait le lendemain que 415 hommes et 21 officiers ; 1 568 hommes avaient été tués ou blessés dans cette lutte de huit heures contre un ennemi quatre fois plus nombreux. Quelle réponse éloquente aux critiques malveillants qui ont mis la défaite du 1er corps sur le compte de l'indiscipline des troupes d'Afrique !
Lorsque sonnera de nouveau l'heure de la bataille, puissions-nous retrouver dans tous les régiments la ténacité et la bravoure de nos camarades, si nous voulons faire flotter notre drapeau sur les tombes des glorieux vaincus du Nieder-Wald !

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les débris du régiment prennent à Niederbronn la route de Saverne. A Rothbach, le maréchal **de MAC-MAHON** félicite le 3ème Zouaves sur la vigueur de sa défense. Les hommes marchent toute la nuit et arrivent à Saverne dans la journée du 7 août. Le soir, 425 hommes et 21 officiers étaient réunis autour du drapeau.
(Ces officiers étaient : **M. BOCHER, colonel ; MM. les docteurs BULRGES et MAROY ; MM. les capitaines SAINT-MARC, HERVE, de PUYMORIN, JACQUOT, d'AIGUILLON, REVIN ; MM. les lieutenants, VUILLEMENOT, COLLIN, STROHL, HEMERE, COLONNA d'ISTRIA ; MM. les sous-lieutenants DUFOR, UTEZA, MARIE, DUCOS, GREFFIER, BERTHOMIER et SAINT-GERMIER**)

Cependant tout le monde ne suit pas cette direction ; quelques hommes du 1er bataillon réussissent à gagner Haguenau et de là Strasbourg. Placés d'abord sous les ordres d'un officier de la ligne, ils forment ensuite une compagnie avec des zouaves du 2ème régiment. Le lieutenant **PERRET**, blessé à Woerth et sorti de l'ambulance avant sa guérison, demande et obtient le commandement de ce détachement.
On constitue un bataillon avec cette compagnie de zouaves et d'autres compagnies d'isolés (ligne, tirailleurs, chasseurs à pied). Chargée de la garde de la citadelle, la compagnie du lieutenant **PERRET** eut un homme sur quatre atteint par les bombes ; elle n'eut pas même la consolation de tirer un coup de fusil et passa son temps à essuyer le bombardement. Quelques hommes se refugient à Bitche avec le lieutenant **MERLIN**, qui, plus tard, devait trouver la mort dans les rangs de l'armée du Nord ; d'autres enfin, égarés dans la retraite, rallient à Châlons le gros du régiment.

RETRAITE SUR CHÂLONS

Après la bataille de Woerth, le 1er corps d'armée se trouve hors d'état de reprendre la campagne avant d'être reconstitué ; il n'y a plus ni cadres dans les régiments, ni combattants dans le rang ; le maréchal **de MAC-MAHON** renonce à l'idée de défendre les Vosges et ordonne la retraite ; elle commence le 7 au soir par Sarrebourg. Les hommes n'ont pas de tente pour s'abriter contre la pluie torrentielle qui ne cesse de tomber ; les sacs sont restés sur le champ de bataille, les bagages ont été enlevés par l'ennemi, nous n'avons ni effets de rechange, ni d'ustensiles pour faire la soupe. Les zouaves supportent toutes ces misères sans se plaindre. Le régiment prend le chemin de fer, le 15, à Neufchâteau et arrive le 16 au soir au camp de Châlons.
On distribue aussitôt aux hommes de cartouches, des effets d'habillement, du linge et chaussures, des havresacs.

L'arrivée d'un renfort de 550 hommes, conduits par le lieutenant **LEBOURG** et le sous-lieutenant **REGNERY**, permet de constituer 3 bataillons à l'effectif total de 1 000 à 1 100 hommes. Le général **DUCROT** prend le commandement du 1er corps d'armée et le maréchal **de MAC-MAHON** réunit sous son commandement les 1er ; 5ème, 7ème et 12ème corps formant l'armée de Châlons.

Le régiment reçoit au camp Châlons un certain nombre de récompenses, **M. BUGES**, médecin-major de 1ère classe, est nommé officier de la Légion d'Honneur et la croix de chevalier est accordée à **M.M. d'AIGUILLON, REVIN** ; aux sous-lieutenants **UTEZA, DUFOUR** ; à **M. MAROY, médecin aide-major** ; au sergent-major **PARES** ; aux sergents **HUMBERT** et **RICHARD**.

Les sapeurs **BAQUE, BERNHARD** ; les caporaux-clairons **KLEIN, DAVIN** ; les sergents **PIERSON, ROUCHON, VILLARD, PERRAUD** ; les zouaves **VERGNETTES, MASSON** sont décorés de la médaille militaire.
M. MERIC, chef de bataillon au 48ème de ligne, est nommé lieutenant colonel du régiment.
M. SAINT-MARC, capitaine adjudant-major, est nommé chef de bataillon au 1er Zouaves.
MM. HERVE, de PUYMORIN, sont nommés chefs de bataillon au régiment.
Les **lieutenants VUILLEMENOT, COLLIN, STROHL, HEMERE et COLONNA d'ISTRIA** sont nommés capitaines.
Les sous-lieutenants **DUFOUR, UTEZA, MARIE, DUCOS, GREFFIER, BERTHOMIER et SAINT-GERMIER** sont nommés lieutenants.
Enfin on donne l'épaulette de sous-lieutenant aux sous-officiers dont les noms suivent : **MEHL, LANGEL, FOUCARD, MONTROY, BOUCHY, BONDIS et GREMAUD.**

MARCHE SUR METZ

Le 21 août, l'armée quitte le camp de Châlons ; la place de Metz est l'objectif de la marche que l'on va entreprendre. Le maréchal **de MAC-MAHON** a reçu l'ordre de dégager l'armée du maréchal **BAZAINE**, bloquée sous cette place et d'opérer ainsi la jonction de toutes forces militaires disponibles.

Le 26, le 1er corps arrive à Voncq-sur-Aisne

Le 28, dans la matinée, le colonel **BOCHER**, nommé général de brigade, quitte le régiment pour rejoindre son nouveau poste à l'armée de Paris. Depuis la bataille de Freschviller, le colonel BOCHER avait tenu à cœur de partager la mauvaise fortune de ses soldats et n'avait cessé de camper au milieu d'eux sous une simple tente-abri, se contentant pour nourriture de l'ordinaire du régiment. La perte causée par le départ du colonel fut donc vivement ressentie par les soldats comme par les officiers. Au moment même où le général **BOCHER** quitte le 3ème Zouaves, les Prussiens font une démonstration du côté de Voncq. Des éclaireurs ennemis dirigent une reconnaissance sur le village et se retirent rapidement à notre approche. Le 1er corps va bivouaquer au Chêne-Populeux.

Le 29 août, le camp est établi à Raucourt ; le régiment forme l'arrière-garde ; retardé dans sa marche par les bagages du 12ème corps d'armée qui encombrent la route, il s'arrête à Villers, devant Raucourt. Le 30, l'ordre est donné de passer la Meuse : le régiment doit rejoindre la division de **LARTIGUE** à Remilly ; mais, en arrivant à Autrécourt, le lieutenant-colonel **MERIC** reçoit l'ordre de diriger le régiment sur Mouzon pour y passer la Meuse. Il est 1 heure de l'après-midi quand le 3ème Zouaves arrive à Mouzon. Le canon commençait à tonner sur les hauteurs de la rive gauche, et des fuyards, sans armes ni bagages, jetaient partout l'alarme en racontant que le 5ème corps avait été surpris et détruit à Beaumont. Le 12ème corps était, depuis la veille, sur la rive droite ; le maréchal **de MAC-MAHON** se trouvait au milieu du camp.
Après s'être mis à la disposition du commandant en chef, le colonel **MERIC** reçoit l'ordre de prendre position sur une crête et de rester en réserve. Le maréchal fait disposer des batteries sur les hauteurs pour protéger la retraite des débris du 5ème corps. Le 3ème Zouaves ne doit quitter les hauteurs que lorsque les voitures d'artillerie et de bagages s'écoulant par les deux routes de Sedan auront dégagé le terrain.

Amicale

Après avoir assuré l'exécution de ces dispositions, le régiment sert d'escorte au maréchal et se retire en traversant les villages d'Amplimont, de Douzy et de Bazeilles ; il arrive à 3 heures du matin dans Sedan ; les tentes sont immédiatement dressées et les hommes peuvent goûter quelques instants de repos.

Le 31, vers 9 heures du matin, des batteries prussiennes établies sur les escarpements de la rive gauche de la Meuse canonnent la longue file de voitures échelonnées sur la route de Bazeilles à Sedan ; quelques batteries françaises répondent au feu des Prussiens et l'action se borne, jusqu'à 3 heures, à un duel d'artillerie ; pendant ce temps, le régiment reste en réserve sur les hauteurs.
Dans l'après-midi, le 12ème corps vient prendre position au-dessus de Bazeilles, et l'infanterie de marine attaque vigoureusement les Bavarois qui avaient passé le pont et pénétré dans le village.
Dans cette même soirée, des forces prussiennes considérables sont signalées sur la rive droite de la Meuse. Le 3ème Zouaves abandonne alors les environs de Bazeilles où il est devenu inutile et se dirige sur les hauteurs qui séparent Givonne de la place de Sedan. Le soir, à 8 heures, le 1er corps d'armée est réuni tout entier sur ce point. Le feu a cessé sur toute la ligne. La nuit vient et les lueurs de l'incendie de Bazeilles éclairent seules l'horizon.

BATAILLE DE SEDAN
1er septembre

Le 1er septembre, à 4 heures du matin, l'action s'engage, du côté de Bazeilles, par une vive fusillade. Un brouillard des plus épais court le long de la Meuse et empêche de distinguer le théâtre du combat. Tout le monde prend les armes.
Le 3ème Zouaves reçoit l'ordre de traverser un ravin escarpé, au fond duquel se trouve le village de Daigny, et d'aller prendre position sur le plateau de la rive gauche. Mais déjà les bois qui couvrent ce plateau sont occupés par l'ennemi ; les tirailleurs saxons en garnissent la lisière, et de nombreuses batteries en défendent les approches. Le régiment gravit, en toute hâte, le chemin creux qui conduit du village de Daigny au plateau. Le bataillon de tirailleurs du commandant **MATHIEU**, protège par ses feux le déploiement du 3ème Zouaves ; les batteries de la division s'appuient à sa droite et répondent au feu des batteries allemandes. La compagnie du capitaine **BUSTIN** s'établit en réserve et fournit la garde du drapeau. Lorsque le régiment a terminé ses mouvements préparatoires, le bataillon de tirailleurs se replie et les zouaves ouvrent le feu sur toute la ligne
Malheureusement, nos rangs s'éclaircissent bientôt, tandis que les forces ennemies prennent un développement considérable.
De nouvelles batteries s'établissent en avant des bois, dessinant une ligne enveloppante autour de l'armée française. Un vide se forme entre notre droite et le village de Daigny : l'ennemi lance aussitôt des compagnies, par groupes successifs, pour nous couper notre ligne de retraite. Le commandant **HERVE** en rend compte au général **de LARTIGUE,** qui lui donne l'ordre d'aller occuper **Daigny** avec deux compagnies de son bataillon.
Au moment où ces deux compagnies, suivies bientôt des autres compagnies du régiment, arrivent devant le village, elles y trouvent le 1er bataillon de Chasseurs à pied. **Le général de LARTIGUE**, qui marchait avec

Amicale Tramil

NOTA. – Parmi les jeunes soldats accourus dans les rangs du 3ème Zouaves réorganisé au camp de Châlons, nous relevons les noms des deux frères DEROULEDE. Après nos désastres de Froeschwiller et de Forbach, M. Paul DEROULEDE, officier dans la garde mobile de Belleville, renonce à son grade et s'engage comme simple soldat au 3ème Zouaves. Il était l'aîné d'un jeune frère, André, encore au collège, mais ardent comme lui, et, comme lui, jaloux de concourir à l'œuvre de la défense nationale, dans les rangs les plus modestes de l'armée.
« Un jour, dit M. Jules CLARETIE, dans une notre biographique consacrée à l'auteur des *Chants du soldat*, on vit arriver au camp de Châlons où se reformait l'armée, une femme tenant un jeune homme imberbe par la main. C'était la mère qui dit à son fils aîné :

- Ton frère veut combattre avec toi ; je te l'amène ! »

On marcha sur Sedan. Le régiment de zouaves –le 3ème Zouaves, celui de Palestro- essaya de percer les lignes allemandes ; Paul DEROULEDE vit tomber son frère : il le prit dans ses bras, le porta près de là au pied d'un arbre, à Breslau où on l'interna, il croyait son frère mort. Il réussit à s'évader, gagna la Bohème, rentra en France, demanda une arme encore à la patrie et fit les campagnes de la Loire et de l'Est. Le lendemain du jour de l'attaque du château de Montbéliard, son nom fut mis à l'ordre de l'armée. Et, tandis qu'il combattait ainsi sur la frontière de Suisse, son frère, guéri, sauvé, était de ceux qui allaient arracher aux Arabes révoltés notre colonie africaine.

_____

les zouaves, leur donne l'ordre de remonter sur le plateau. Mais l'ennemi a reçu de nombreux renforts et lorsque nos tirailleurs débouchent pour la deuxième fois sur la crête, ils essuient des feux très nourris de mousqueterie et d'artillerie. Les hommes se jettent dans les jardins et cherchent un abri dans le parc qui se trouve au fond du ravin. Le sous-lieutenant **BOUCHY** tombe mortellement frappé. La fusillade éclate de tous côtés et fait de nombreux ravages dans nos rangs.
Le régiment abandonne la rive gauche du ravin de Givonne et gagne les hauteurs de la rive droite.
Dans ce mouvement de retraite, les hommes s'égarent ; à partir de ce moment, le 3ème Zouaves se trouve divisé en deux parties : le premier groupe rallie la compagnie du drapeau avec le lieutenant-colonel **MERIC**, dont le cheval avait été blessé.
Cette fraction, comprenant 17 officiers et 423 zouaves, franchit les lignes prussiennes à Fleigneux, longe la frontière belge et marche toute la nuit du 1er au 2 septembre, sous une pluie battante. Elle suit les chemins détrempés de la forêt de Rocroy et atteint cette place le 2 septembre à minuit. De Rocroy, les zouaves gagnent Signy-le-Petit et Hirson où l'on parvient enfin à organiser un train qui les débarque à Paris, le 5 septembre, à 6 heures du matin.
Le deuxième groupe, composé des deux premières compagnies dirigées sur Daigny et d'une partie du 3ème bataillon commandée par **M. de PUYMORIN**, reste sous les ordres du commandant **HERVE.** Cette fraction se rallie au 3ème Tirailleurs.
A ce moment, le 1er corps exécute un mouvement général de retraite sur Illy. Le détachement du commandant **HERVE** suit la division **L'HERILLER** dans la direction du bois de la Garenne.

Le général **de VIMPFFEN** prend le commandement en chef de l'armée et arrête la retraite ; les différents corps ont l'ordre de reprendre les positions occupées le matin ; mais il était trop tard pour rompre le cercle de feu qui se rétrécissait de plus en plus. Les troupes, enveloppées de toutes parts, ne peuvent tenir longtemps sous le feu redoutable des batteries ennemies. Le désordre arrive au comble sous cet ouragan de fer qui frappe sans relâche les batteries françaises, nos premières lignes d'infanterie et jusqu'à nos réserves. C'est en vain que la cavalerie française est déjà irrémissiblement vouée ; elle succombe glorieusement dans les champs de Floing et de Cazal. Cependant le général **de VIMPFFEN** donne connaissance de ces dispositions à

_____

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS DU 3ème ZOUAVES FAISANT PARTIE DE LA FRACTION DU REGIMENT ECHAPPE DE SEDAN

Lieutenant-colonel	: **MERIC**
Capitaine adjudant-major	: **BUGES**
Médecin aide-major de 1ère classe	: **NAROY**
Capitaine	: **JACQUOT**
Capitaine	: **BURSIN**
Capitaine	: **COLLIN**
Capitaine	: **STROHL**
Lieutenant	: **DUFOUR**
Lieutenant	: **UTEZA**
Lieutenant	: **BERTHOMIER**
Lieutenant	: **GREFFIER**
Lieutenant	: **REGNERY**
Sous-lieutenant porte-drapeau	: **LANTELME**
Sous-lieutenant	: **FOURGARD**
Sous-lieutenant	: **MONTROY**

Le 6 septembre, le capitaine **REVIN** rejoint cette fraction du régiment.

---

l'empereur **NAPOLEON** et le sollicite de venir se mettre au milieu de ses troupes, qui tiendraient à honneur de lui ouvrir un passage au travers de l'armée allemande. Il rallie autour de lui quelques fractions des 1er et 12ème corps et prononce un vigoureux retour offensif dans la direction de Carignan. Les débris du régiment, conduits par le commandant **HERVE**, prennent part à cette tentative de désespérés. Balan est enlevé aux Bavarois ; mais l'élan des troupes se trouve bientôt complètement brisé par le feu écrasant de l'artillerie allemande. Sans espoir d'être désormais soutenu, et apprenant que le drapeau blanc est hissé sur le sommet de la citadelle, le général en chef se décide à ordonner la retraite. Le feu cesse sur toute la ligne et les troupes vont s'établir sous les murs de Sedan. A 6 heures du soir, tout était fini.
Le ralliement effectué, il reste à Sedan 10 officiers et 165 hommes du 3ème Zouaves ; le lendemain, ce faible détachement reçoit un renfort de 350 hommes, amené d'Algérie par le lieutenant **DUMONT**. Cette fraction avait été retenue pendant la bataille de Sedan pour organiser la défense d'une des portes de la place.
Le 3ème Zouaves se reconstitue à l'aide de ce renfort quand on communique les conditions de la capitulation. D'après l'article 2, les officiers sont libres de rentrer dans leurs foyers, sous la condition de s'engager sur l'honneur à ne pas servir contre l'Allemagne et à ne nuire en rien aux intérêts de ce pays pendant toute la durée de la guerre. Disons toute de suite qu'aucun des officiers du régiment ne voulut se séparer de ses soldats et que tous déclarèrent qu'ils partageraient le sort de leurs hommes.

CAPTIVITE DU 3ème ZOUAVES

Le lendemain 3 septembre, par une pluie battante, tous s'acheminent tristement vers le lieu désigné par l'autorité prussienne. Enfermés dans la presqu'île d'Iges, entre la Meuse et le canal, sans abri et presque sans nourriture, sous un ciel sombre et glacé, les débris du 3ème Zouaves préludent, par des misères et des privations de tous genres, à l'humiliation et aux souffrances d'une longue captivité. Malgré les mauvais conseils de la faim et de la fatigue, en

dépit de l'affaiblissement moral qui avait gagné tout le monde, les zouaves supportent ces épreuves avec résignation, donnant ainsi à leurs officiers (1) un nouveau témoignage de leur dévouement. Dans ces jours difficiles, il n'y eut pas un seul cas d'indiscipline au régiment, malgré le pernicieux exemple que plusieurs corps affichaient.

Le 8, les officiers supérieurs sont séparés de leur troupe et reçoivent l'ordre de se rendre en Allemagne ; le surlendemain, les officiers subalternes et, successivement, les débris du régiment prennent le même chemin. Cette fraction du 3ème Zouaves est définitivement perdue pour la défense de la patrie.
Cependant, de nombreuses évasions s'effectuent dans le trajet de Sedan à Pont-à-Mousson. **MM. REVIN,** capitaine et **REGNERY,** sous-lieutenant, peuvent rejoindre, à Paris, la partie du régiment qui a échappé au désastre avec le drapeau et le lieutenant-colonel **MERIC.** Cette fraction sert à former, avec des détachements divers, échappés de Sedan ou engagés volontaires, le noyau du 4ème régiment de Zouaves.

Le drapeau du 3ème Zouaves est déposé, par ordre du gouvernement, au musée d'artillerie.
Désormais, le gouvernement de la Défense nationale ne pourra opposer à l'invasion allemande que des soldats improvisés : les régiments de marche vont remplacer les vieux régiments de l'armée française, presque tous prisonniers de guerre ou bloqués à Metz. Mais qu'il nous soit permis, avant de fermer notre livre sur cette désastreuse journée de Sedan, de donner un dernier adieu aux glorieux débris de l'ancien 3ème Zouaves. Quelque tristes que soient les souvenirs qui s'attachent aux noms de Woerth et de Sedan, nous ne saurions proclamer trop hautement les magnifiques dévouements, le courage sublime, les vertus admirables que montrèrent nos hommes dans ces jours de deuil. S'ils eussent été victorieux, on les aurait vus rentrer en triomphe dans nos villes. **Méritent-ils moins d'hommages**, maintenant qu'ils ont subi avec tant d'abnégation et d'énergie l'épreuve du malheur ? L'honneur du 3ème Zouaves est sauf et le **drapeau de Palestro** reste sans tache. Au moment où l'armée française essayait, dans une tentative désespérée, de rompre le cercle de fer et de feu qui l'étreignait, l'héroïsme de nos soldats arrachait au **roi de PRUSSE** ces paroles d'admiration : « ***Oh ! les braves gens !*** » Pour nous, fier d'appartenir à un régiment qui compte parmi ses enfants de pareils héros et de telles journées dans son histoire, nous ne pouvons nous empêcher de nous écrier : « ***Honneurs aux vaincus ! »***

Ancien Combattant

---

(1) Les officiers restés à Sedan étaient : MM. HERVE, chef de bataillon, commandant le régiment : de PUYMORIN, chef de bataillon ;
Jean d'AIGUILLON, REVIN, VUILLEMENOT (ambulance), HEMERE, des ANCHERINS (ex-capitaine du régiment, démissionnaire et engagé pour la durée de la guerre), capitaines ;
LEBOURG (ambulance), DUMONT, MARIE (ambulance), SAINT-GERMIER, lieutenants ; REGNERIE, sous lieutenant.

CHAPITRE II

Création du régiment de zouaves de marche (septembre 1870) – Combat de Châtillon (19 septembre) – Combat de la Malmaison (21 octobre) – Création du 4ème Zouaves (28 octobre 1870).

Depuis le commencement de la campagne, la fortune a trahi les généreux efforts de nos soldats à Woerth et à Sedan.

Le 3ème Zouaves, l'ancien régiment de l'Alma, de Palestro et de San-Lorenzo, a vu, pour la première fois son étoile pâlir. Après avoir connu les fatigues, les misères et les souffrances qui payent la victoire, il connaîtra maintenant les douloureuses épreuves de la défaite et de la captivité. Que reste-t-il de ses glorieux débris ? Une poignée d'hommes à peine, groupés autour de son drapeau et qui ont eu le rare bonheur de sauver cet emblème sacré et d'échapper au désastre de Sedan ; nous allons les retrouver au siège de Paris.

Tandis que l'ancien régiment s'achemine tristement vers les prisons d'Allemagne, un décret du gouvernement de la Défense nationale crée le 3ème régiment de Zouaves de marche et décide qu'il sera formé à Montpellier. Les engagements volontaires, les compagnies de dépôt, les compagnies actives laissées en Algérie fournissent bientôt les hommes nécessaires au nouveau régiment. A peine organisés, les bataillons sont appelés successivement à prendre part aux opérations de l'armée des Vosges et plus tard de l'armée de l'Est. L'étude de cette campagne suivra le récit du siège de Paris.

NOTA : Le groupement provisoire des fractions appartenant aux trois régiments de zouaves, échappées de Sedan, fut organisé définitivement en régiment de marche par le décret suivant du 26 septembre 1870, sept jours après le combat de Châtillon :

« Le gouvernement de la Défense nationale, vu la loi du 14 avril 1832, l'ordonnance du 16 mars 1838 et le décret du 19 juillet 1870 ;

« Sur le rapport du ministre de la guerre,

DECRETE :

Art. 1er – Un régiment d'infanterie de marche, qui prendra le titre de régiment de zouaves de marche, sera formé à Paris d'un bataillon de chacun des trois régiments de zouaves.

Art. 2 – Ce régiment sera à 3 bataillons de 6 compagnies ; il sera commandé par le colonel du 1er régiment de zouaves.

Art. 3 – Les bataillons du régiment de zouaves de marche porteront les numéros des régiments d'où ils proviennent. Ces bataillons relèveront, pour l'administration, des régiments de zouaves d'où ils auront été détachés.

Art. 4 – L'avancement aura lieu sur l'ensemble du régiment de zouaves de marche.

Art. 5 – Le régiment aura un sous-lieutenant adjoint au trésorier et une section hors rang.

Art. 6 – Le Ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 26 septembre 1870.

Le président du gouvernement : Général TROCHU

Amestrum.net

CREATION DU REGIMENT DE ZOUAVES DE MARCHE

Nous avons vu, en suivant les péripéties de la désastreuse journée de Sedan, qu'une faible partie du régiment avait pu gagner la frontière belge, puis parvenir à Rocroy et Signy-le-Petit d'où elle avait été dirigée par voie ferrée sur Paris. La capitale comptait beaucoup d'hommes, mais peu de soldats. Les débris des trois régiments de zouaves échappés de Sedan furent placés sous les ordres du colonel **FOURNES**, du 1er Zouaves et organisés en un régiment de marche. Pour compléter à 2 000 l'effectif du nouveau corps on fit appel aux engagements volontaires. Les quelques échappés de Sedan furent bientôt noyés au milieu d'une foule de jeunes gens, sans instruction militaire, pour la plupart rebut de la grande ville, et qui, malheureusement, au lendemain d'une organisation hâtive, allaient être appelés à se mesurer avec les meilleurs soldats de l'Allemagne : régiment sans homogénéité, partant, sans beaucoup de discipline et de solidité ; il allait donner un triste spectacle dans la journée du 19 septembre.

A peine organisé, le régiment de zouaves de marche est envoyé à Montretout, pour fournir des avant-postes de ce côté et aider à la construction de la redoute. Le 18 septembre au matin, le gouverneur de Paris donne l'ordre au lieutenant-colonel **MERIC** de se rendre de Montretout à Meudon, dans le but de défendre le château et les positions voisines.
A 10 heures, les zouaves arrivent au château de Meudon, occupé seulement par une compagnie d'infanterie, deux compagnies de mobiles et un détachement de gendarmes. Le lieutenant-colonel **MERIC** place immédiatement ses grand-gardes. Vers le milieu de la journée, la compagnie établie à la ferme de Dame-Rose échange quelques coups de fusils avec les tirailleurs prussiens qui débouchent du bois de Verrières.

ETAT NOMINATIF DES OFFICIERS DU NOUVEAU REGIMENT

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Colonel	: **FOURNES**
Lieutenant-colonel	: **MERIC**
Sous-lieutenant officier payeur	: **COUDOUX**
Sous-lieutenant porte drapeau	: **PACOT d'YENNE**

1er BATAILLON

Etat-major

Chef de bataillon	: **NOELLAT**
Capitaine adjudant-major	: **GILAN**
Médecin-major de 1ère classe	: **BERGER**

1ère compagnie

Capitaine	: **CHETIEN**
Lieutenant	: **BEZI**
Sous-lieutenant	: **TAVERNIER**

Ancestramil

2ème compagnie
Capitaine : **ODIADI**
Lieutenant : **LEROUX**
Sous-lieutenant : **MARTENER**

3ème compagnie
Capitaine : **JALLANGAU**
Lieutenant : **THIEBAUD**
Sous-lieutenant : **REGAUD**

4ème compagnie
Capitaine : **BARIER**
Lieutenant : **PRIMAT**
Sous-lieutenant : **HOUEL**

5ème compagnie
Capitaine : **PODENAS (de)**
Lieutenant : **LEVEQUE**
Sous-lieutenant : **SANTEAU**

6ème compagnie
Capitaine : **GONZALES**
Lieutenant : **BROCINI**
Sous-lieutenant : **GUERNE**

2ème BATAILLON

Etat-major
Chef de bataillon : **PREVAULT**
Capitaine adjudant-major : **MERCIER**
Médecin aide-major de 1ère classe : **NARVY**

1ère compagnie
Capitaine : **BALLE**
Lieutenant : **GAILLAC**
Sous lieutenant : **PAGUIN**

2ème compagnie
Capitaine : **MEGE**
Lieutenant : **BOISSON (de)**
Sous-lieutenant : **BRESSEROLES**

3ème compagnie
Capitaine : **BARILIERE**
Lieutenant : **TOURIOL**
Sous-lieutenant : **MONTEIL**

4ème compagnie
Capitaine : **MERITENS (de)**

Ancestramil

Lieutenant : **LANGE de PERET**
Sous-lieutenant : **RAMBAUD**

5ème compagnie
Capitaine : **SOUDEL**
Lieutenant : **ROUCHERON**
Sous-lieutenant : **SEHOEN (de)**

6ème compagnie
Capitaine : **PITEROIS**
Lieutenant : **HEBERT**
Sous-lieutenant : **CHATEAU**

3ème BATAILLON

Etat-major

Chef de bataillon : **JACQUOT**
Capitaine adjudant-major : **COLONNA d'ISTRIA**
Médecin aide-major de 1ère classe : **LEPAGE**

1ère compagnie
Capitaine : **BEVIN**
Lieutenant : **REGNERY**
Sous-lieutenant : **FOUCARD**

2ème compagnie
Capitaine : **STROHL**
Lieutenant : **GREFFIER**
Sous-lieutenant : **FOURNET**

3ème compagnie
Capitaine : **BURTIN**
Lieutenant : **BERTHOMIER**
Sous-lieutenant : **ROLIN**

4ème compagnie
Capitaine : **DUFOUR**
Lieutenant : **MONTROY**
Sous-lieutenant : **LARCHER**

5ème compagnie
Capitaine : **COLLIN**
Lieutenant : **NEHL**
Sous-lieutenant : **CLEMENT**

6ème compagnie
Capitaine : **DUCOS**
Lieutenant : **LANTELME**
Sous-lieutenant : **GREMAUD**

Ancestrami

COMBAT DE CHATILLON
19 septembre

Des reconnaissances signalent la marche des corps prussiens sur Versailles : le général **DUCROT** conçoit aussitôt le projet de tomber sur le flanc des colonnes ennemies pendant qu'elles traversent les défilés de Bièvre et d'Igny.

Le lieutenant-colonel **MERIC** reçoit l'ordre de réunir son régiment le 19, à 5h ½ du matin, près de la ferme de Trivaux et d'appuyer à l'extrême droite le mouvement de la 1ère division du 12ème corps.
La nuit se passe sans incident : le 19 au matin, les opérations prescrites la veille s'exécutent, mais le brouillard est si épais qu'on ne distingue rien devant soi. Les zouaves s'égarent en route et n'arrivent au rendez-vous qu'à 6 heures. Le lieutenant-colonel **MERIC** reçoit un complément de munitions et fait distribuer 90 cartouches par homme.
Tout à coup, la fusillade éclate sur la droite et trois ou quatre obus viennent tomber non loin de la ferme de Trivaux.
Les zouaves, pris d'une terreur panique, se dispersent. C'est en vain que les officiers cherchent à les rallier, à les reformer. Ces malheureux, affolés, perdus, rentrent à Paris en criant à la trahison. Malgré ce funeste exemple, deux groupes de trois cents hommes environ, anciens soldats pour la plupart, se rallient autour du commandant **LEVY**, du génie et du capitaine **JACQUOT,** du 3ème Zouaves. Grâce à l'énergie de leurs officiers, ces quelques centaines de zouaves tiennent jusqu'au dernier moment, vers Meudon et Fleury. Dans le rapport sur le combat de Châtillon, le général **DUCROT** signale la courageuse résistance de cette poignée de braves. « *La supériorité de notre artillerie sur l'artillerie ennemie s'accentuait, lorsque tout à coup, vers la droite, quelques fractions de zouaves pris d'une folle panique se débandèrent et se jetèrent à travers bois ; depuis lors, je ne les ai plus revus. Mais j'ai appris que de grand matin (9 heures) les premiers fuyards rentraient dans Paris. Il y a lieu de faire exception pour la fraction appartenant au 3ème régiment, qui, ralliée par des officiers, est rentrée au château de Meudon où elle s'est maintenue jusqu'au moment où elle a reçu l'ordre de rentrer dans Paris* ».

La journée de Châtillon coûte au régiment 2 officiers blessés : **MM. UTEZA, lieutenant ; CLEMENT**, sous-lieutenant, tous deux de l'ancien 3ème Zouaves ; **5 hommes tués et 21 blessés.**

Le 10 octobre, une brigade de nouvelle formation, sous le commandement du général **BERTHAUD**, est mise à la disposition du général **DUCROT,** commandant en chef les 13ème et 14ème corps d'armée.
Le régiment de zouaves de marche en fait partie. Les zouaves sont placés dans la caserne de Courbevoie et occupent la ligne de retranchements, depuis la Seine jusqu'à la voie ferrée de Versailles ; ils prennent part, les jours suivants, à des reconnaissances vers Bougival et Argenteuil.

Le 12 octobre, s'organise dans le régiment une compagnie d'éclaireurs volontaires, choisis dans les trois bataillons. Le capitaine **STROHL**, du 3ème Zouaves, en prend le commandement ; les lieutenants **LEROUX,** du 1ère Zouaves ; **HEBERT**, du 2ème : **MONTROY**, du 3ème, sont désignés pour commander les sections.

Archives Nationales

Le 17 octobre, le caporal **LECOMTE** est cité à l'ordre et nommé sergent ; un messager de l'armée, surpris par un poste prussien, avait eu sa barque coulée par la fusillade ennemie en passant de la rive droite de la seine sur l'île Marante ; ce malheureux, ne sachant pas nager, était dans l'île depuis quarante-huit heures.
Le caporal **LECOMTE** se jette à l'eau, met l'homme sur un tonneau trouvé près de l'île et, toujours nageant, le ramène à la rive ; à l'aller et au retour, les sentinelles ennemies lui tirent plusieurs coups de fusil qui ne l'atteignent pas.

COMBAT DE LA MALMAISON
21 octobre

Le 21 octobre, le général **DUCROT** dirige une forte reconnaissance offensive sur la route de Bougival, dans le but de se rendre compte des positions de l'ennemi et de lui enlever quelques-uns des ses avant-postes. Les 2ème et 3ème bataillons du régiment de zouaves de marche reçoivent l'ordre d'attaquer la Malmaison par le Nord, tandis que d'autres troupes l'attaquent par le Sud.

A midi et demi, les différentes colonnes se mettent en marche. Les éclaireurs volontaires du régiment de zouaves sont à la station de Rueil observant le pont de Chatou. Le 3ème bataillon de ce régiment est en colonne derrière un groupe de maisons, à peu de distance du chemin de fer de Saint-Germain ; ces troupes doivent soutenir l'artillerie établie en avant du chemin de Rueil à la station. Les deux premières compagnies du 3ème bataillon de zouaves, sous les ordres du capitaine **REVIN**, sont déployées en tirailleurs le long d'un fossé courant de Rueil à la Seine, à 1 kilomètre en avant de l'artillerie.

Les 3ème, 4ème, 5ème et 6ème compagnies du 3ème bataillon, sous les ordres du commandant **JACQUOT,** s'avancent par la route de Cherbourg et occupent successivement toutes les maisons de Rueil, qui bordent le côté droit de cette route.
Pendant que les troupes d'infanterie se préparent à l'attaque, nos batteries criblent de projectiles Bougival, la Malmaison, le château de Buzenval ; à 2 h1/4, l'artillerie cesse son feu et nos têtes de colonne s'élancent en avant.
Le commandant **JACQUOT**, avec ses quatre compagnies de zouaves débouche de Rueil ; devant lui, à l'entrée de Bougival, la route est coupée par une solide barricade armée de canons et appuyée, d'un côté au mur du parc de la Malmaison, de l'autre à des constructions crénelées et à des tranchées couvertes par des abatis ; il est impossible d'attaquer de front cette position.
Le général **BERTHAUD** ordonne aux zouaves de la tourner par le parc de la Malmaison. Le commandant **JACQUOT** traverse rapidement la route, sous le feu de la barricade et s'élance dans le parc à la tête de la 6ème compagnie (capitaine **DUCOS**).
Devant cette attaque subite, le poste prussien de la Malmaison prend la fuite et s'embusque derrière les fourrés du fond du parc. Le commandant **JACQUOT**, entrainé par ce premier succès, n'attend pas l'arrivée des autres compagnies de son bataillon et continue sa marche le long d'un grand mur qui borde la route ; mais se trouve arrêté par une mare et des abatis s'étendant sur une grande largeur.

Déjà, le lieutenant **LANTELME** et quelques soldats sont blessés ; le commandant **JACQUOT** n'a auprès de lui qu'une soixantaine d'hommes, avec le capitaine **DUCOS** et le capitaine adjudant-major **COLONNA d'ISTRIA**.
A ce moment, débouchent dans le parc par la grande rue et par des brèches que nos sapeurs viennent de pratiquer, des groupes de francs-tireurs et un bataillon du 36ème de ligne. Attaqués de face et sur les deux flancs, les tirailleurs ennemis reculent vers la partie ouest du parc.

Le commandant **JACQUOT**, toujours avec sa seule compagnie de zouaves, contourne la grande mare et se précipite vers une brèche du parc faite par l'ennemi, au pied d'un mamelon couronné de nombreux Prussiens.
Les zouaves, leurs trois officiers en tête (commandant **JACQUOT,** capitaines **DUCOS** et **COLONNA d'ISTRIA**) s'élancent par cette brèche sous une pluie de balles ; ils gravissent au pas de course la pente couverte de vignes et s'arrêtent derrière un ressaut de terrain à très petite distance des tranchées prussiennes. Des deux côtés, les combattants tirent sur les têtes qui paraissent au-dessus du sol. Le commandant **JACQUOT**, les capitaines **DUCOS et COLONNA d'ISTRIA** maintiennent leurs soldats par leur énergique exemple ; jetée, pour ainsi dire, au milieu des lignes ennemies, cette poignée d'hommes attend l'arrivée du 36ème et des autres compagnies de zouaves (4ème et 5ème).

Les instants s'écoulent, le danger devient de plus en plus pressant et rien n'apparait à la brèche par où doivent déboucher les secours… Un peu ébranlé par la vigoureuse attaque du commandant **JACQUOT**, l'ennemi reprend confiance, prononce un retour offensif et cherche à couper les zouaves de leur ligne de retraite. Le commandant **JACQUOT** envoie son adjudant-major demander du monde au général **BERTHAUD.**
Les francs-tireurs du 36ème de ligne, les 4ème et 5ème compagnies de zouaves débouchent du parc et s'élancent, au pas de course, au secours du commandant **JACQUOT**. Longtemps ce brave officier s'était maintenu sur sa position ; longtemps il avait résisté sur place à tous les efforts d'un ennemi dix fois plus nombreux ; mais pressé de toutes parts, se voyant sur le point d'être enveloppé, il s'était rabattu vers l'angle sud-ouest du parc, sans franchir cependant le ravin de Saint-Cucufa.
Dès qu'il aperçoit les tirailleurs du 36ème en dehors du parc, il leur fait signe de venir à lui ; une vingtaine de francs-tireurs et de zouaves se portent de son côté ; les autres restent sur les pentes en avant de la brèche et font le coup de feu avec les nombreux tirailleurs prussiens postés à peu de distance.
A l'arrivée de ce léger renfort, l'héroïque commandant **JACQUOT**, mettant son képi au bout de son sabre, fait sonner la charge, s'élance en avant : une soixantaine d'hommes le suivent et gravissent les pentes de la Jonchère au pas de course.
Mais de la crête part une pluie de projectiles. Nombre de nos soldats sont atteints. Le commandant **JACQUOT**, blessé à l'épaule, maintient sa petite troupe par son indomptable courage ; plusieurs hommes ayant commencé à plier, le capitaine les ramène en criant : « ***A moi les zouaves !*** » et, pendant quelque temps encore, nos soldats répondent à la fusillade des Allemands, sans parvenir toutefois à prendre le dessus. Déjà la moitié de son monde est tué ou blessé ; l'ennemi, soutenu par de nouveaux renforts, gagne par sa gauche. Au moment où il va être débordé, cerné, le commandant **JACQUOT** reçoit une seconde blessure et roule à terre. Le capitaine **DUCOS** se précipite pour l'emporter ; deux coups de feu le mettent hors de combat. Le sergent-major **PETIT de GRAND-VILLE** se dévoue ; il court à son commandant et le met sur ses épaules ; à peine a-t-il fait quelques pas qu'il tombe à son tour.

Soldats de la ligne, zouaves, se battent en désespérés sur les pentes de la Jonchère ; mais le flot des Allemands ne cesse de grossir et bientôt tout ce qui reste des 6ème, 5ème et 4ème

compagnies de zouaves, des francs-tireurs, de la ligne, accablé par une fusillade des plus vives, redescend vers le parc, autour de la brèche ; nos morts nos blessés jonchent le sol ; le capitaine **COLLIN,** du 3ème Zouaves (5ème compagnie) est frappé mortellement ; **son sous-**lieutenant **GREMAUD** reçoit un coup de feu. Les braves qui luttaient encore allaient être faits prisonniers, lorsque l'arrivée d'un bataillon français produit un mouvement de retraite chez les Allemands. Nos tirailleurs entrent dans le parc de la Malmaison.

Ce fut le dernier épisode de ce rude combat de la Jonchère, où nos soldats, au nombre de deux ou trois cents, avaient vaillamment résisté, depuis 3 heures jusqu'à 5 heures, à des forces bien supérieures. La 6ème compagnie du 3ème bataillon de zouaves, celle qui marcha la première avec le commandant J**ACQUOT**, eut ses deux officiers blessés (**DUCOS,** capitaine et **LANTELME,** lieutenant) et **38 hommes hors de combat sur un effectif de 70.**
Le commandant **JACQUOT**, qui s'était conduit en véritable héros, succomba à ses blessures ; sa mort fut un deuil général pour l'armée.
Le colonel du régiment, commandant provisoirement la brigade, annonça aux troupes la mort de cet ancien officier du 3ème Zouaves, par l'ordre suivant :

ORDRE GENERAL

« Le colonel, commandant la brigade, a la douleur de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres la triste nouvelle que vient de lui transmettre le général en chef.
*« Le regretté commandant **JACQUOT**, frappé au combat de la Malmaison, a succombé à la suite de ses blessures dans la nuit du 21 au 22 octobre. Chacun connaissait l'excellent camarade sur le compte duquel il ne nous est plus permis d'avoir les espérances qu'une affection si justement méritée s'était plu à entretenir dès le premier jour.*
« Chacun le recherchait avec inquiétude, le soir du combat qui nous l'enlevait d'une façon si glorieuse ; chacun pleurera aujourd'hui cette mort doublement douloureuse ; car, si la patrie perd un de se plus braves défenseurs, nous, ses camarades, nous perdons un ami qui sut toujours nous donner les bons exemples que nous n'oublierons pas et les preuves d'amitié dévouée dont le souvenir nous suivra partout.
« Le général en chef s'est empressé de saisir cette occasion pour donner au régiment de zouaves un témoignage de l'estime qu'il a su mériter depuis son organisation.
« Je vous prie, dit-il, d'exprimer à ce brave régiment le vif regret que j'éprouve de la mort de cet officier supérieur, dont le courage a été si remarquable et d'un si bon exemple.
*« Joignons nos regrets à ceux que le commandant **JACQUOT** excite chez nos chefs et soyons toujours prêts à imiter le courage et l'abnégation de cet officier supérieur, dont le souvenir sera une des gloires de notre drapeau.*
Le colonel
FOURNES

Pendant que les 4ème, 5ème et 6ème compagnies luttent vigoureusement dans le parc de la Malmaison ou sur les pentes de la Jonchère, la 3ème compagnie, établie dans la villa Dollinger, tient en respect le poste prussien de la barricade de Bougival.
Le 2ème bataillon de zouaves, continuant à servir de soutien à l'artillerie de l'extrême droite, se rapproche de Bougival à mesure que l'artillerie s'avance par échelons dans la plaine.
Les éclaireurs des zouaves et les deux compagnies du capitaine **REVIN** (1ère et 2ème du 3ème bataillons se tiennent à quelque distance du pont de Chatou pour observer ce débouché, couvrir les derrières et le flanc droit de nos batteries.

L'ennemi a été repoussé bien au-delà de Rueil ; nos troupes, sérieusement engagées, ont fait généralement très bonne contenance ; les zouaves en particulier se sont très bien conduits : leur énergie, leur ténacité nous consolent des tristes épisodes du plateau de Châtillon**.** A 7 heures du soir, toutes les troupes ont rejoint leurs cantonnements.

CREATION DU 4ème ZOUAVES
28 octobre 1870

Pour donner plus d'homogénéité aux régiments de marche, un décret du 28 octobre les constitue en régiments de ligne véritables. Chacun des nouveaux corps, placé sous les ordres d'un colonel ou d'un lieutenant-colonel, a dès lors, une administration propre : les bataillons, les compagnies qui ont concouru à leur formation, en font définitivement partie et cessent de relever de leurs anciens régiments.

Les zouaves de marche deviennent le 4ème Zouaves sous le commandement du lieutenant-colonel **MERIC**. Ils font partie de la division **BELLEMARE**, du 3ème corps, et prennent une part très brillante à la bataille de Champigny.

Leur histoire ne nous appartient plus ; mais, avant de terminer ce récit, nous emprunterons les lignes qui suivent au général **DUCROT** pour rendre un dernier hommage à des hommes dont quelques-uns avaient combattu sous les plis du drapeau du 3ème Zouaves. Il s'agit de l'attaque du plateau de Villiers, dans la première journée de Champigny :
« Les Zouaves, qui s'étaient déjà si vaillamment comportés à la Malmaison, veulent, par un coup d'éclat, effacer tout souvenir, toute trace de ce qui s'est passé à Châtillon. Tête baissée, ils se précipitent sur le plateau : des murs, des fossés, des abris, jaillit un feu terrible ; la plupart tombent, les autres marchent, courent à travers une grêle de balles… mais arrivés à 100 mètres du parc, ils sont foudroyés à bout portant. Devant eux se dresse une muraille qui ne cesse de vomir le fer et le feu ; force est de s'arrêter, de reculer. 16 officiers sur 18 et 311 hommes sur 600 sont hors de combat. Cependant, ces braves n'ont pas inutilement versé leur sang ; ils ramènent les deux pièces de canon laissées le matin sur le plateau, faute d'attelages. » (Général **DUCROT,** *Défense de Paris*).

La Malmaison ! Champigny ! Saluons les vigoureux combattants de ces sanglantes journées. Le 3ème Zouaves peut se féliciter d'avoir contribué, pour une large part, à la gloire naissance du 4ème régiment de Zouaves.

CHAPITRE III

Le 3ème Zouaves à l'armée des Vosges (8 septembre 1870) – le 3ème Zouaves au 20ème corps – Combat de Beaune-la-Rolande (28 novembre) – Combat de Villersexel (9 janvier) – Bataille d'Héricourt (15, 16 et 17 janvier) – Retraite dans le Jura.

Ancestramil

LE 3ème ZOUAVES A L'ARMEE DES VOGES
Octobre 1870

Le 3ème régiment de zouaves de marche est organisé à Montpellier par les soins du lieutenant-colonel **BOISSON**, désigné pour commander le régiment.
Le 1er bataillon, placé sous les ordres du commandant **de BREME**, achève sa formation et part immédiatement en chemin de fer pour rejoindre l'armée des Vosges. Arrivé le 11 à Remiremont, il est entraîné dans le mouvement de retraite du général **CAMBRIELS**, sur Besançon. Le 17, le lieutenant-colonel **BOISSON** amène le 2ème bataillon du régiment nouvellement formé. Le 22, les deux bataillons vont s'établir sur les hauteurs de Châtillon-le-Duc ; ils prennent part au combat de Cussey et luttent jusqu'à la nuit pour repousser au-delà de l'Ognon les reconnaissances prussiennes. Le régiment a, dans cette journée, 1 sapeur tué et 5 zouaves blessés.
Le 3ème bataillon, parti de Besançon dans l'après-midi, était venu offrir son concours au lieutenant-colonel **BOISSON** ; mais, lorsqu'il arriva sur le théâtre de l'action, l'obscurité naissante ne permettait pas de continuer le combat, le feu s'éteignait graduellement et les troupes prussiennes repassaient l'Ognon.
Le régiment séjourne à Besançon jusqu'au 7 novembre. Le commandant **HOGENBILL** prend le commandement du 2ème bataillon et le commandant **VINCENT** celui du 3ème.

LE 3ème ZOUAVES AU 20ème CORPS

Le gouvernement de la Défense nationale se préoccupe sérieusement de débloquer la capitale. Paris est l'objectif de toutes les armées improvisées en province. L'armée des Vosges, devenue l'armée de l'Est, dénomination à laquelle succède le titre de 20ème corps, quitte Besançon le 7 novembre et va prendre à Chagny le chemin de fer d'Orléans.

Le 3ème régiment de zouaves de marche arrive à Gien le 18 novembre, à 2 heures du matin, et doit prendre part, avec le 20ème corps, aux opérations sur Pithiviers et Fontainebleau. Il fait partie de la 2ème brigade (colonel **VIVENOT)** de la 2ème division (général **THORNTON**).

Le 20 novembre, le lieutenant-colonel **BOISSON** est nommé colonel au titre auxiliaire et prend le commandement d'une brigade de la 1ère division. Il est remplacé dans le commandement du régiment par le commandant **de BREME**, nommé lieutenant-colonel à titre provisoire. A la suite de cette promotion, le commandant **HOGENBILL** passe au 1er bataillon, le commandant **VINCENT** prend le commandement du 2ème et le capitaine **VANDENPUTTEN** celui du 3ème.

Le 20ème corps reçoit l'ordre de marcher sur Beaune-la-Rolande et de concourir, avec les 15ème et 18ème corps, au grand mouvement sur Pithiviers, Fontainebleau et Paris.

Le 24, une reconnaissance prussienne pousse jusqu'à Bellegarde ; elle est vigoureusement reçue par le régiment de mobiles du Haut-Rhin, soutenu par le 3ème bataillon du 3ème Zouaves de marche. Le 26, le 1er bataillon prend part au combat de Ladon et refoule l'ennemi sur Beaune-la-Rolande.

Ancestrami

Les Prussiens ont choisi comme position défensive les hauteurs et les ondulations à pentes douces voisines de la ville ; le mur d'enceinte est percé de créneaux et toutes les issues sont barricadées.
Une puissante batterie, établie à l'ouest de Beaune, doit s'opposer à la marche de notre aile gauche. Des fermes, répandues en grand nombre, des vergers, des broussailles, protègent les approches de la ville qui forme en quelque sorte la clé de la position.

COMBAT DE BEAUNE-LA-ROLANDE
28 novembre

Le 28 novembre, à 6 heures du matin, le régiment se porte de Saint-Loup à Bois-Commun. Le général **THORNTON**, se mettant à la tête des 2ème et 3ème bataillons, marche sur Beaune-la-Rolande en suivant la route, tandis que le 1er bataillon se maintient à sa hauteur, mais à travers champs.
Arrivée à 1 500 mètres de Beaune, la colonne de gauche se trouve sous le feu de la batterie prussienne établie à l'ouest de la ville. Les deux bataillons s'arrêtent et prennent position dans un petit bois situé à droite de la route. Les 1ère et 2ème compagnies du 3ème bataillon se déploient en tirailleurs, ouvrent le feu sur la batterie, et la marche est aussitôt reprise dans un terrain difficile, couvert de vignes et sous une pluie de balles.

Pour précipiter le mouvement, qui se fait en colonne serrée, au lieu de s'exécuter en ordre dispersé, le colonel **VIVENOT**, commandant la brigade, prescrit aux quatre dernières compagnies du 3ème bataillon de mettre sac à terre et de courir sur Beaune ; cette marche rapide fait gagner quelques centaines de mètres, mais triple les pertes. L'attaque n'est nullement préparée par l'artillerie et nos soldats reçoivent les coups d'un ennemi invisible sans pouvoir lui riposter. Ils atteignent péniblement deux maisons placées à 300 mètres de la ville et les mettent rapidement en état de défense ; on pratique des meurtrières à coups de crosse de fusil.
Cependant, les 1er et 2ème bataillons continuent la marche en avant sans parvenir à dépasser les maisons qui sont occupées par les quatre compagnies du 3ème bataillon. L'ennemi tire à couvert et remplace ses feux individuels par des feux d'ensemble des mieux ajustés.
Vers 5 heures du soir, les Prussiens reçoivent des renforts. Des nouvelles batteries, envoyées par le prince **FREDERIC-CHARLES**, qui se trouvait aux environs de Beaune, forcent à la retraite la 1ère division du 20ème corps, placée à la gauche du régiment, et prennent d'écharpe les troupes qui attaquent la ville. Ces troupes reculent sous un feu d'artillerie des plus violents et subissent des pertes très sérieuses.
A 7 heures du soir, le général **CROUZAT**, commandant le 20ème corps, ordonne un nouvel effort, mais sans faire suffisamment préparer l'attaque. On forme une colonne, composée de tous les débris de la division : zouaves, mobiles du Haut-Rhin et des Deux-Sèvres. Ces braves gens se précipitent sur les murailles de Beaune-la-Rolande, en chantant des refrains patriotiques. Les Prussiens les laissent approcher jusqu'à 500 mètres, imitant nos commandements et criant eux-mêmes : « En avant, les zouaves ! »
Ils exécutent ensuite, sur les têtes de colonne, des feux rapides qui déterminent la retraite.

La journée de Beaune-la-Rolande est honorable pour le nouveau régiment, qui avait à cœur de suivre les traditions de l'ancien ; elle nous coûte : **6 officiers tués, MM. DESANGLOIS** et **CHEVALIER**, capitaines ; **CORNU, KHOURAAD, HESE** et **BUCHILLOT**, sous-lieutenants ; **10 officiers blessés** : **MM. VINCENT,** chef de bataillon ; **CHAPSAL,**

Amicale

DARMAGNAC, MELIX et **MARIE**, capitaines ; **MARTINAIS**, **BRUNELLI, LABERGNE, RUELLE**, lieutenants ; **MOURIER**, sous-lieutenant ; **43 soldats tués, 264 blessés**. Le **colonel BOISSON,** qui venait de quitter le régiment, est tué à la tête de la brigade dont il avait pris le commandement.

Parmi les noms des officiers, figure celui du capitaine **MARIE** ; porte-drapeau à Woerth, le sous-lieutenant **MARIE** avait eu les habits criblés de balles. Nommé lieutenant, il suit le 3ème Zouaves dans sa retraite sur Châlons et dans sa marche sur Metz ; blessé grièvement à Sedan, les Prussiens le renvoient comme incapable de servir dans la guerre. Deux mois après, le lieutenant **MARIE** est remis de ses blessures et vient offrir sa vaillante épée au **colonel BOISSON,** commandant le 3ème régiment de zouaves de marche. Dans un an, nous retrouverons le capitaine **MARIE** à l'attaque du plateau de Mestaoua, et comme à Woerth, comme à Sedan, comme à Beaune-la-Rolande, le nom de ce courageux soldat va figurer dans la glorieuse liste des blessés.
Les débris du régiment se reforment, vers minuit, en arrière de Bois-Commun, autour du lieutenant-colonel **de BREME.**

Le 3ème régiment de zouaves de marche séjourne à Mibelles, dans la forêt d'Orléans jusqu'au 3 décembre. Le lieutenant-colonel **BERNARD** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **de BREME** nommé au 65ème de marche.

Après la prise d'Orléans, le 20ème corps gagne la rive gauche de la Loire, à Jargeau, et se retire vers le Sud. Le 10 décembre, il vient prendre position sur les hauteurs qui dominent Bourges ; le régiment est désigné pour y servir de soutien aux batteries de marine. Le froid est très rigoureux et les hommes font preuve de la plus grande énergie, au bivouac, dans la neige et sans abri, sous un ciel glacé.
Le 13, le commandant **DUBUCHE** prend le commandement du 3ème bataillon, en remplacement du commandant **VANDENPUTTEN**, dont la nomination n'a pas été ratifiée.

Le 15, le général **CROUZAT** remet le commandement du 20ème corps au général **CLINCHANT.**

Le gouvernement de la Défense nationale, ayant échoué dans sa tentative de débloquer Paris, prépare un nouveau mouvement sur Belfort et les derrières des armées allemandes. Le 29 décembre, le 20ème corps est dirigé, par voies ferrées, sur Dôle, pour prendre part aux opérations que le général **BOURBAKI** doit diriger dans la région de l'Est.

COMBAT DE VILLERSEXEL
9 janvier

Le 9 janvier, le 3ème régiment de zouaves de marche est sérieusement engagé au combat de Villersexel. A peine le 20ème corps arrive-t-il sur le théâtre du combat, que le lieutenant-colonel **BERNARD** franchit le ruisseau la Peute-Vue, et fait occuper, par le 1er bataillon, le village du Petit-Magny. Les deux autres bataillons garnissent la lisière des grand bois, sur la rive gauche du ruisseau. La canonnade s'engage presque immédiatement. Les compagnies du 1er bataillon, déployées en tirailleurs à l'ouest du Petit-Magny, reçoivent les atteintes d'un feu violent ; en quelques minutes, le sous-lieutenant **COLOMER** est blessé et 6 hommes mis hors de combat.

Ancestramil

Vers 3 heures, le général **CLINCHANT** donne l'ordre au colonel **BERNARD** d'envoyer un bataillon sous les bois du Petit-Fougeret, faiblement gardés jusqu'alors et menacés en ce moment par les Prussiens. Le lieutenant-colonel dirige immédiatement, sur le bois, le 2ème bataillon, commandé par le capitaine **HEURTEUX**. Les compagnies franchissent la Peute-Vue sur des ponts improvisés et se déploient en tirailleurs à la droite du 1er bataillon. La ligne entière se porte, avec entrain, sur Villersexel et culbute les tirailleurs ennemis qui garnissaient les vergers et défendaient les approches de la ville. Vers 4 h ½, les zouaves atteignent les premières maisons, mais l'obscurité commence à nous envelopper, et le lieutenant-colonel **BERNARD** reçoit l'ordre de rentrer à Petit-Magny que le 3ème bataillon était venu occuper. Les compagnies arrivent au bivouac, après une marche de nuit, que la neige et les fatigues de la journée rendent très pénible. Le combat de Villersexel coûte, au 3ème Zouaves de marche, 3 tués et 22 blessés, dont un officier. Le lieutenant-colonel **BERNARD** cite, comme s'étant particulièrement fait remarquer : **MM. ESPINADEL,** capitaine ; **ROLIN** et **BORDIER**, lieutenants ; **COLOMER** et **DUMONT**, sous-lieutenants.
Le régiment ne prend pas part au combat de nuit qui nous livre Villersexel ; il reste cantonné au Petit-Magny.

La mauvaise saison, la configuration du théâtre des opérations, la difficulté de nourrir et d'abriter des troupes aussi nombreuses retardent la marche de l'armée de l'Est. Le 13 janvier seulement, le général **BOURBAKI** remet ses troupes en mouvement. Tandis que le 24ème corps se dirige sur Arcy, le 20ème gagne les environs de Saulnot et se heurte aux Prussiens. Le régiment occupe l'extrême gauche du champ de bataille et n'est pas engagé. Le soir, les deux premiers bataillons reviennent à Grange-le-Bourg, village que l'on avait traversé dans la matinée ; le 3ème bataillon est laissé à Malval, un peu en arrière de la position occupée pendant le combat.
Après le combat de Villersexel, l'ennemi s'était replié derrière la Lisaine, et avait fortement occupé les hauteurs de la rive gauche. Le temps laissé disponible par l'inaction de l'armée de l'Est avait été mis à profit pour accroître la puissance défensive de la position. Les quelques combats d'avant-postes livrés dans la journée du 13 n'avaient pas interrompu les travaux.

COMBAT D'HERICOURT
15, 16 et 17 janvier

L'armée de l'Est se présente, le 15 au matin, devant les lignes allemandes. Les bois qui couvrent cette région permettent à nos troupes de s'avancer à couvert ; mais ils gênent leur déploiement et limitent à certains points les emplacements permettant de mettre en action des masses d'artillerie.
Aux termes des dispositions arrêtées par le commandant en chef, le général **CLINCHANT**, qui marche sur Héricourt avec le 20ème corps, doit attendre, avant d'agir, les résultats du grand mouvement tournant que le général **BILLOT** est chargé d'exécuter avec le 18ème corps et la division **CREMER.**
Il se borne donc tout d'abord à conserver le terrain gagné sur les hauteurs boisées, situées directement en face de la position ennemie, et à entretenir, de là, une canonnade très vive avec les batteries prussiennes.
En arrivant sur le champ de bataille, le lieutenant-colonel **BERNARD** reçoit l'ordre de porter en avant, au pas de gymnastique, deux bataillons du 3ème Zouaves, et d'occuper solidement les bois et le village de Bians, que l'ennemi vient d'évacuer.

Les 1er et 2ème bataillons sont chargés de cette mission, tandis que le 3ème, massé en colonne serrée, forme réserve en arrière de la ligne des tirailleurs. Une batterie française arrive au grand trot et se déploie sous la protection de notre feu.
Au bout d'une heure et demie, les Prussiens reculent sur une seconde position ; l'artillerie et nos tirailleurs prononcent un mouvement en avant ; après une nouvelle canonnade, l'ennemi abandonne le village de Tavey et se replie sur la position même d'Héricourt.
Le 1er bataillon est rallié dans le bois de Bians où il passe la nuit ; les 2ème et 3ème bataillons vont occuper Tavey et les bois qui s'étendent au sud du village. Cette journée coûte au régiment 2 tués et 5 blessés.

La nuit du 15 au 16, passée dans les bois par les trois bataillons, est très rigoureuse ; la terre est glacée et les troupes ne peuvent allumer des feux de bivouac ; nos soldats veillent cette froide nuit d'hiver, les pieds dans la neige.
Le 16, dès le point du jour, les 2ème et 3ème bataillons se massent sur la lisière occidentale du bois de Tavey, pour rejoindre le reste du régiment. Le fond de la vallée est couvert d'un impénétrable brouillard qui commence seulement à disparaître entre 11 heures et midi ; l'artillerie française n'en avait pas moins ouvert son feu dès le matin à 9 heures ; les divisions du 20ème corps dessinent une attaque contre les positions allemandes d'Héricourt. Le 3ème bataillon, seul, prend part au combat et subit des pertes sérieuses. L'attaque manque d'ensemble et demeure infructueuse. Les compagnies sont lancées successivement contre les retranchements de l'ennemi protégés par des abatis et défendus par de puissantes batteries.
Cette journée coûte au bataillon 4 hommes tués et 36 blessés.

Dans la soirée, le lieutenant-colonel **BERNARD** tombe malade et remet le commandement du régiment au commandant **HOGENBILL** ; le commandant **DUBUCHE,** du 3ème bataillon, entre à l'ambulance.

L'armée de l'Est a passé deux nuits au bivouac ou sous les armes ; les hommes sont restés en partie sans nourriture, et certains corps ont éprouvé des pertes sérieuses. Le 17, le général **BOURBAKI** fait une dernière tentative ; le 20ème corps reste en observation toute la journée ; le régiment n'est pas engagé. Les 18ème et 24ème corps, repoussés la veille dans leurs attaques sur les deux ailes de la position d'Héricourt, entretiennent seuls la canonnade ; mais tous les efforts demeurent sans résultat.
Le général **BOURBAKI** se décide à battre en retraite.

COMBAT DANS LE JURA

Le mouvement rétrograde commence le lendemain matin, dans la direction de Besançon ; le froid, la neige, l'encombrement des routes, rendent la marche pénible ; les bivouacs son troublés par de fréquentes alertes. Le régiment arrive le 28 janvier, à 9 heures du soir, à Sept-Fontaines, après de cruelles souffrances. Le 29, il est cantonné à Bulle depuis deux heures, lorsque le bruit de la fusillade se fait entendre sur la droite, au village de Chaffois. Le régiment prend les armes pour soutenir les mobiles des Deux-Sèvres qui viennent d'être attaqués ; la nouvelle d'un armistice de vingt-et-un jours fait cesser le combat.
On apprend dans la soirée que l'armistice conclu à Paris n'est pas applicable à l'armée de l'Est. Le 3ème Zouaves quitte ses cantonnements de Bulle à 11 heures du soir et se dirige sur Pontarlier ; il atteint à minuit le village de Bannans et l'occupe militairement pendant que les équipages filent sur Pontarlier. La marche est reprise aussitôt après le passage du convoi. Le régiment traverse Pontarlier à 7 heures du matin et arrive au fort de Joux, à 10 heures, après

une des marches les plus pénibles de cette campagne. Les zouaves se reposent à peine depuis une heure, que l'ordre est donné de repartir dans la direction de Malbuisson. Le lieutenant-colonel **BERNARD** occupe ce village dans la soirée avec les 1er et 2ème bataillons ; le 3ème bataillon prend ses cantonnements au village de Chaudron.
Le 1er février, le régiment revient sur le fort de Joux qu'il a quitté la veille. Arrivé à Montperreux, le lieutenant-colonel **BERNARD** reçoit l'ordre de mettre le village en état de défense et de couvrir la retraite de la brigade. Le canon retentit sur notre flanc droit, du côté de Cluses où le 18ème corps est aux prises avec l'ennemi ; des coureurs de cavalerie sont signalés sur la route de Malbuisson, au Sud ; la situation est critique et nos malheureux corps d'armée sont placés dans la cruelle alternative de se réfugier sur le territoire suisse ou de tomber aux mains des Prussiens.
A midi, le colonel **VIVENOT**, commandant la brigade, prescrit au lieutenant-colonel **BERNARD** d'abandonner le village de Montperreux et de suivre le mouvement général de retraite en passant par les Fourgs. Le 3ème bataillon franchit la frontière vers 3 heures ; les débris des deux autres bataillons passent, au village des Fourgs la nuit du 1er au 2 février et pénètrent en Suisse le lendemain matin.
Les bagages du corps, laissé à Pontarlier, avaient pris la route des Verrières ; ils sont vivement pressés par l'ennemi et tombent en son pouvoir.
Le sous-lieutenant **FABERT**, officier payeur du régiment, avait eu la prévoyante idée de prendre dans la caisse le 18 000 francs qu'elle contenait et de passer la frontière. Cet officier avise le lieutenant-colonel de la perte de tous les bagages et de la comptabilité, mais de la conservation des fonds appartenant à l'état. Ces fonds furent versés, à Berne, par ordre de **M. le général CLINCHANT**, entre les mains de l'ambassadeur de France.

Le 3ème régiment de zouaves de marche n'a tenu la campagne que pendant trois mois ; mais il peut être fier de compter, dans son histoire trop courte, les journées de Beaune-la-Rolande et d'Héricourt. Au milieu de circonstances particulièrement difficiles et pendant une saison exceptionnellement rigoureuse, il n'a cessé de montrer une abnégation, une énergie dignes des vieilles troupes de l'Alma et de Palestro. Au lendemain de la captivité, nous retrouverons le 3ème Zouaves de marche aux prises avec la terrible insurrection qui allait mettre l'Algérie en feu. Comme à Beaune-la-Rolande, comme à Villersexel, comme à Héricourt, il tiendra à honneur de soutenir les glorieuses traditions de l'ancien régiment.

CHAPITRE IV

Création du 4ème Zouaves de marche – Combat de Mont-Lavernois (6 janvier) – Bataille d'Héricourt (15, 16 et 17 janvier) – Retraite sur Besançon et Pontarlier – Retraite sur Gex.

CREATION DU 4ème REGIMENT DE ZOUAVES DE MARCHE

Pendant que le 4ème régiment de zouaves, nouvellement organisé, prend une part brillante à la défense de Paris, le gouvernement de la Défense nationale crée en province, par décret du 18 novembre 1870, un 4ème régiment de zouaves de marche. Il devait être formé de 3 bataillons à

Ancestramil

6 compagnies, sans dépôt, avec les éléments pris dans chacun des trois anciens régiments de zouaves. Le 1er Zouaves fournit 6 compagnies, le 2ème Zouaves 7 compagnies et le 3ème Zouaves 3 compagnies.

La 8ème compagnie du 2ème bataillon (capitaine **PENOT**), la 8ème compagnie du 3ème bataillon (capitaine **BOERNER**) et une compagnie de formation nouvelle (capitaine **HANOTEAU**) sont désignées pour faire partie du nouveau régiment de marche, par décision du gouverneur général de l'Algérie, en date du 21 novembre 1870. Le détachement du 3ème Zouaves s'embarque à Bône, le 7 décembre, sous le commandement du capitaine **PENOT,** à l'effectif de 9 officiers et 432 hommes. Il rallie à Bourges, le 14 décembre, la portion déjà organisée du 4ème régiment de zouaves et se place sous les ordres du colonel **RITTER**. Les trois compagnies fournies par le 3ème Zouaves forment le demi-bataillon de droite du 2ème bataillon ; le demi-bataillon de gauche fut constitué plus tard avec des compagnies du 47ème de ligne.

Lorsque le détachement du 3ème Zouaves vint offrir son précieux concours au colonel **RITTER**, le 4ème régiment de marche avait écrit déjà une belle page de son histoire.
Il appartenait au 18ème corps d'armée (1ère brigade de la 3ème division), et, quelques jours après l'évacuation d'Orléans, s'était signalé au combat de Neuvoy où une colonne de plusieurs milliers d'hommes serrait de trop près l'arrière-garde du 18ème corps. Le général **BILLOT**, qui dirigeait la retraite, avait repoussé l'ennemi. Les zouaves du 4ème régiment soutinrent l'effort de la lutte pendant quatre heures. A peine organisé, le nouveau corps montrait ce qu'on pouvait attendre de son énergie et de sa valeur.

Le programme du gouvernement de la Défense nationale venait d'échouer malheureusement à Orléans. Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que le général **BOURBAKI** avait été chargé de diriger dans l'Est la première armée de la Loire pour produire une diversion et faire lever le siège de Belfort. Les 15ème, 18ème et 20ème corps étaient appelés à prendre part à ces nouvelles opérations. Le 23 décembre, le 18ème corps commençait son mouvement par voie ferrée.

Le 1er janvier 1871, le 4ème Zouaves de marche passe la Saône à Auxonne ; le 2, il traverse l'Ognon sur la glace, à Pesmes ; le colonel **RITTER**, qui avait donné au nouveau corps une si heureuse impulsion, fait une chute et se casse la jambe. La marche sur Vesoul continue les jours suivants.

COMBAT DE MONT-LEVERNOIS
6 janvier

Le 6 janvier, le 2ème bataillon du régiment reçoit l'ordre de reconnaître le village de Mont-Levernois, supposé occupé par l'ennemi. Il part à 8 heures du soir, par un temps affreux et s'avance jusqu'à 300 mètres du village. La 2ème compagnie (capitaine **BOERNER**) se déploie en tirailleurs et lance des patrouilles en reconnaissance ; l'une d'elles, arrivée à 20 pas des premières maisons, reçoit une décharge de mousqueterie. Le feu s'engage aussitôt ; la compagnie déployée tien ferme ; tandis que la 1ère compagnie la prolonge sur la droite, la 3ème compagnie reste en soutien à 300 mètres en arrière. On se fusille ainsi une partie de la nuit. L'ordre étant de ne pas entrer dans le village. Le lendemain, à la pointe du jour, une

Ancestramil

reconnaissance de la 2ème compagnie pénètre dans Mont-Levernois, que l'ennemi avait évacué, emportant une quinzaine de blessés et y laissant 3 morts.

Le 9 janvier, le 18ème corps prend part au combat de Villersexel ; le 4ème régiment de zouaves n'est pas engagé.

BATAILLE D'HERICOURT
15, 16 et 17 janvier

Le 15 janvier, l'armée de l'Est est arrêtée dans sa marche sur Belfort par le corps d'armée allemand de **WERDER**, qui a pris position sur les hauteurs en arrière de la Lisaine. La lutte devait durer trois jours, se réduisant sur certains points à de simples duels d'artillerie, et prenant, sur d'autres, le caractère de mêlées d'infanterie où nos soldats se battirent, disent les officiers prussiens, avec un acharnement sans exemple dans les annales militaires. Le plan d'ensemble adopté par le général en chef était une marche directe à la fois sur Héricourt et Montbéliard, combinée avec un mouvement tournant de l'aile gauche formée par le 18ème corps et la division **CREMER**.

Des erreurs de direction et le mauvais état des chemins, rendus glissants par la neige et la glace, retardent, dans la journée du 15, l'entrée en ligne du 18ème corps.
Le 16 au matin, le 4ème Zouaves de marche est dirigé sur le village de Chagey avec une section de montagne et un bataillon du 81ème régiment de mobiles en soutien. Cette colonne est sous les ordres du lieutenant-colonel **de BOISFLEURY**, commandant le régiment. La 1ère compagnie du 2ème bataillon fournit les flanqueurs de droite ; les 2ème et 3ème compagnies, renforcées d'une compagnie du 47ème de ligne commandée par **M. LANES**, lieutenant au 4ème Zouaves, sont déployées en tirailleurs. Elles commencent le feu à 300 mètres du village, qui est fortement occupé et qui a été mis en état de défense. Les avant-postes ennemis se replient, les deux pièces de montagne sont mises en batterie dans le chemin qui conduit à Chagey à travers bois ; mais elles ne produisent aucun effet ; une pièce est alors portée sur la ligne des tirailleurs, les servants tombent bientôt mortellement frappés et la pièce est reportée en arrière.

Pendant ce temps, les trois compagnies du 2ème bataillon, déjà engagées, et le 3ème bataillon tout entier redoublent d'efforts pour pénétrer dans le village ; mais leur élan vient se briser devant les murs qui abritent un ennemi supérieur en nombre, presque invisible et tirant à coup sûr.
En une demi-heure, les compagnies laissent sur le terrain la moitié de leur effectif ; les capitaines **HANOTEAU** et **FRANCHEL**, le lieutenant **BOULAY**, le sous-lieutenant **BRAGEUX sont tués** ; les capitaines **BOERNER, PIERRE, BOURGOUGNON** et le sous-lieutenant **GERMOND sont blessés** ; plus de **200 zouaves sont mis hors de combat.**
L'ennemi prend l'offensive à son tour et tente des sorties qui sont repoussées. Les zouaves soutiennent la lutte jusqu'à la nuit, conservant les positions prises dès le début, à 300 mètres devant le village. Le lieutenant-colonel **de BOISFLEURY** attend, pour renouveler l'assaut, la réussite des attaques faites sur les flancs de l'ennemi.
Mais les chances de la bataille nous sont contraires et les deux bataillons du 4ème Zouaves de marche passent la nuit sous les armes, sur le terrain de combat, à quelques centaines de mètres des grand-gardes prussiennes.

Le 1er bataillon, pendant toute cette journée, était resté en soutien de l'artillerie de la division.

Le 17, le régiment tout entier est massé devant Luze, sur la route de Chagey et à deux kilomètres de ce village, prêt à une nouvelle attaque. Le général en chef avait ordonné une offensive générale sur tout le front ennemi.
Malheureusement, le renouvellement de nos tentatives ne produit aucun résultat, malgré la vigueur avec laquelle elles sont conduites. A Chagey, le 18ème corps ne peut enlever la position, par suite de la difficulté d'amener l'artillerie en ligne. Il en résulte que le mouvement tournant de gauche, sur lequel le général en chef comptait toujours, ne peut s'effectuer, et cette circonstance achève de lui faire envisager le succès comme impossible. En dehors des pertes causées par le feu de l'ennemi, le froid, la neige, les marches et le bivouac éprouvent cruellement les troupes depuis trois jours. Le général **BOURBAKI** se décide à ramener son armée sur Besançon**.**

RETRAITE SUR BESANCON ET PONTARLIER

Le mouvement de retraite commence le lendemain 18, de grand matin. Le 21 au soir, le 18ème corps arrive sous les murs de Besançon.

On apprend qu'une armée prussienne est en marche pour nous couper de Lyon ; le 18ème corps quitte Besançon le 26 janvier et prend la direction de Pontarlier. Le pays est couvert de neige ; les routes sont encombrées ; les troupes démoralisées par le froid et la fatigue, souffrent cruellement.

Le 29, le 4ème Zouaves de marche occupe Vuillesin, près de Pontarlier. On apprend qu'un armistice vient d'être conclu et le mouvement rétrograde s'arrête aussitôt. Quelques escarmouches avaient eu lieu dans la matinée à Chaffois, à Sombancourt. Le 4ème Zouaves de marche s'était porté au secours des troupes surprises dans leurs cantonnements ; mais, à la nouvelle de l'armistice, le général **CLINCHANT** qui avait succédé au général **BOURBAKI** dans le commandement en chef de l'armée de l'Est, s'était empressé de faire rompre le combat. Le lendemain, le bruit se répand que **l'armistice ne s'applique pas aux opérations commencées dans les départements du Jura et du Doubs.**

Le général **CLINCHANT**, qui comptait conserver l'armée de l'Est à la défense nationale en assurant sa marche jusqu'à Lyon, à travers les montagnes du Jura, annonce à ses troupes, dans un ordre du jour, les funestes effets de cette erreur : « *Tandis que notre croyance à l'armistice, qui nous avait été notifié et confirmé à plusieurs reprises par notre Gouvernement, nous recommandait l'immobilité, les colonnes ennemies continuaient leur marche, s'emparaient des défilés déjà en nos mains et coupaient ainsi notre ligne de retraite.*
« Il est trop tard, aujourd'hui, pour accomplir l'œuvre interrompue ; nous sommes entourés par des forces supérieures, mais je ne veux livrer à la Prusse ni un homme ni un canon. Nous irons demander à la neutralité suisse l'abri de son pavillon ; mais je compte, dans cette retraite vers la frontière, sur un effort suprême de votre part ; défendons pied à pied les derniers échelons de nos montagnes, protégeons les défilés de notre artillerie et ne nous retirons sur un sol hospitalier qu'après avoir sauvé notre matériel, nos munitions et nos convois.
« Soldats, je compte sur votre énergie et sur votre ténacité. Il faut que la patrie sache bien que nous avons tous fait notre devoir jusqu'au bout et que nous ne déposons les armes que devant la fatalité. »

Le général **BILLOT** est chargé de couvrir la retraite de l'armée de l'Est avec le 18ème corps. Les troupes sont dirigées les unes sur Jougne, les autres sur les Fourgs, et les moins avancées, ainsi que tout ce qui restait à Pontarlier, sur les Verrières.

Le 31 janvier, le 4ème Zouaves de marche prend position aux grands Fourgs, village à trois kilomètres de la frontière suisse.
L'armée de l'Est franchit la frontière le lendemain, sous la protection des troupes d'arrière-garde.
La journée du 1er février, la dernière de la campagne, est, en même temps, l'une des plus pénibles. Aux souffrances physiques vient se joindre, chez tous, la douleur d'abandonner le sol de la patrie.

RETRAITE SUR GEX

Le 4ème Zouaves de marche devait suivre l'armée de l'Est dans sa retraite ; mais, au moment de partir, le lieutenant-colonel **de BOISFLEURY** réunit le régiment et propose à tous les hommes de bonne volonté de rester en France, en se frayant un passage à travers les lignes ennemies. Tous, officiers et soldats, répondent sans hésitation à cet appel. A 4 heures du soir, le régiment se met en marche, les zouaves n'emportent que du biscuit et des cartouches.
A 3 heures du matin, le régiment arrive à Mouthe, après avoir traversé plusieurs villages occupés par l'ennemi ; les avant-postes surpris n'avaient opposé aucune résistance. Les hommes se remettent en route, après un repos de quatre heures et vont bivouaquer dans la soirée à la Chapelle-sous-Bois.

Le lendemain, le régiment marche sur Bois-d'Amont, dans le Jura. Le 4 février, il s'engage entre le fort des Rousses et la frontière suisse, suit la vallée des Dappes jusqu'au col de la Faucille et arrive à Gex.

Le 4ème régiment de zouaves de marche était libre désormais et prêt à concourir de nouveau à la défense du territoire.

De Gex, le 4ème Zouaves est dirigé sur Grenoble et cantonné dans les environs de cette place. Le 28 février, il est envoyé à Bourgoin où il séjourne jusqu'au 22 mars après avoir reçu quelques renforts.

Le lieutenant-colonel **de BOISFLEURY** communique au régiment les lettres élogieuses qui lui ont adressées le général **BILLOT**, commandant le 18ème corps et le général **BONNET**, commandant la 3ème division du 18ème corps.

TELEGRAMME DU GENERAL BILLOT
« *Félicitations en mon nom à tous vos officiers, sous-officiers et zouaves, pour leur admirable conduite. Je demande à les avoir encore sous mes ordres. J'espère être assez heureux pour pouvoir obtenir, en faveur du 4ème Zouaves de marche, les récompenses qu'il a si dignement gagnées depuis le commencement de la campagne.* »
Signé : **BILLOT** »

Ancestramil

LETTRE DU GENERAL BONNET COMMANDANT LA 3ème DIVISION DU 18ème CORPS

« *Recevez toutes mes félicitations, pour vous, pour vos braves et dignes officiers, ainsi que pour tous vos sous-officiers et soldats qui ont si dignement couronné leur conduite pendant cette rude campagne, qui, certainement, se serait terminée autrement pour la France, si tous les corps qui composaient notre malheureuse armée s'étaient conduits comme le 4ème régiment de zouaves de marche. Dites à vous sous-officiers et soldats que je suis fier d'avoir eu l'honneur de les commander, et que je n'ai qu'un regret : c'est que mes forces ne m'aient pas permis de partir avec eux, quand ils ont voulu tenter de passer au pays de Gex, en affrontant tous les périls. Je me mets à votre disposition, tant pour vous que pour votre régiment ; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour lui être utile. Je serai toujours très heureux de m'associer à vos succès. J'espère que, de ce côté, vous conserverez un bon souvenir de votre général, qui n'oubliera jamais le 4ème Zouaves de marche* »
Signé : **BONNET** »

Le 23 mars, le régiment est dirigé sur Lyon, puis sur Marseille. Arrêté au Pas-des-Lanciers, par suite des évènements de la commune de Marseille, il en repart le 25 et arrive le même jour à Toulon. Le 1er avril, il s'embarque pour l'Algérie où vient d'éclater une terrible insurrection.

Avant de rendre aux trois anciens régiments les compagnies qu'il leur a empruntées, le 4ème Zouaves de marche est appelé à de nouvelles privations, à de nouvelles fatigues, à de nouveaux combats.
Après la rude campagne d'hiver, sur les hauts plateaux du Jura, il va reprendre les armes en Algérie, pendant la saison des plus fortes chaleurs ; mais ces dernières épreuves, nous le verrons bientôt, ne serviront qu'à confirmer la brillante réputation que le 4ème Zouaves de marche a su acquérir dans l'armée de l'Est.

LIVRE VI

INSURRECTION DE 1871

CHAPITRE I

Début de l'insurrection (janvier 1871) – Colonne de Souk-Arrhas (janvier) – Colonne de Tébessa (mars) – Opérations dans la Medjana et le cercle de Sétif (mars-juin) – Opérations dans le cercle de Batna (avril-mai 1871) – Attaque du plateau de Mestaoua (21 mai) – Opérations autour de Takitount et Seddouck (juin-juillet 1871), dans le Hodna (août 1871) – Opérations dans le cercle de Batna (septembre 1871) – Opérations dans le Bou-Thaleb et les Maadhid (7 octobre 1871) – Opérations dans la Kabylie orientale (juillet –août 1871) – Colonne de l'Aurès (novembre-décembre) – Opérations dans la province d'Alger, par le 4ème Zouaves de marche (avril-septembre 1871).

DEBUTS DE L'INSURRECTION
Janvier 1871

A la nouvelle de nos désastres, les populations indigènes de l'Algérie, ne croyant plus à la puissance de la France, se préparent à secouer le joug. Des mesures intempestives prises dans la colonie avivent leurs rancunes en même temps que nos troubles intérieurs augmentent leur confiance. Au milieu du mois de janvier 1871, les spahis d'Aïn-Guettar refusent formellement d'aller combattre en France ; ils enlèvent leurs tentes et se réfugient, avec leurs familles, en dehors du territoire de la smala. Les tribus voisines se précipitent dans le mouvement, et la révolte, d'abord purement militaire, prend tout à coup le caractère d'une insurrection générale.

Pour faire face à cette levée de boucliers, l'autorité militaire était à peu près désarmée ; presque toutes les troupes d'Algérie avaient été envoyées en France. A cette époque, le régiment se composait en majeure partie de jeunes Alsaciens et Lorrains, fuyant la domination prussienne ; chaque courrier débarquait à Philippeville un certain nombre de ces jeunes gens qu'on organisait aussitôt en compagnies provisoires et qu'on mettait en route au fur et à mesure qu'ils étaient habillés et armés. Pendant les marches, des chefs, souvent improvisés, profitaient des repos pour apprendre aux soldats à charger leurs armes. Lorsque la paix fut signée entre la France et la Prusse, les prisonniers de guerre reçurent l'ordre de se rallier à Philippeville où devait s'opérer la fusion de l'ancien 3ème Zouaves et du 3ème Zouaves de marche ; mais l'insurrection de la Commune en fit suspendre la rentrée à plusieurs reprises, les Prussiens croyant devoir prendre des garanties contre toute tentative de retour offensif. Le 3ème Zouaves ne pouvait donc mettre en ligne, au début, que quelques jeunes gens, victimes de l'invasion allemande, qui ne connaissaient de la guerre que les malheurs dont ils avaient été les témoins dans leurs villages incendiés.
Quelques compagnies furent composées d'engagés volontaires pour la durée de la guerre, hommes sur lesquels on ne pouvait compter, sauf de très rares exceptions, affichant l'indiscipline et l'insolence, et refusant de marcher sous prétexte que, la paix étant signée, il ne devaient plus rien au pays. Tels furent les soldats appelés à porter les premiers coups à la plus formidable insurrection qui ait jamais menacé notre conquête.

Mais bientôt les prisons d'Allemagne nous rendirent les anciens soldats, qui, sous le drapeau de l'ancien régiment ou dans le rang du 3ème Zouaves de marche, avaient vaillamment soutenu notre vieille réputation ; ils allaient faire oublier, par leur énergie et leur intrépidité, les actes d'indiscipline et de lâcheté dont se rendirent coupables les zouaves improvisés de Philippeville.

Le lieutenant-colonel **BERNARD**, rentré de Suisse avec les éléments du 3ème Zouaves de marche, s'occupa activement de réorganiser les anciennes compagnies et de former de nouvelles compagnies de marche, qu'il envoyait aussitôt sur tous les points de la province.

Les commandants **MORLAN, HERVE, de PUYMORIN**, de l'ancien régiment, **HOGENBILL, VINCENT** et **DUBUCHE**, du 3ème Zouaves de marche, se trouvèrent bientôt réunis à Philippeville et vinrent offrir leur concours au lieutenant-colonel. Depuis le jour où les spahis d'Aïn-Guettar levèrent l'étendard de la révolte, jusqu'au jour où les derniers rebelles rentrèrent dans le devoir, le 3ème Zouaves fournit des détachements (anciennes compagnies réorganisées, compagnies provisoires, compagnies de marche) à la plupart des

colonnes expéditionnaires qui furent successivement organisées dans la province de Constantine.

Raconter le rôle que joua le régiment pendant cette période d'agitation, de troubles, de guerre, qui dura plus d'une année, c'est donc écrire l'histoire de l'insurrection de 1871.

COLONNE DE SOUK-ARRHAS
Janvier 1871

A la nouvelle des évènements d'Aïn-Guettar, une colonne est formée sous les ordres du général **POUGET,** commandant la subdivision de Bône. Le 22 janvier, les 1ère et 2ème compagnies de marche du régiment, commandées par les sous-lieutenants **CHANLAIRE** et **MATURIER**, quittent Philippeville et rallient à Bône la colonne **PUGET**.
Les troupes sont concentrées à Duvivier le 28 janvier et se portent immédiatement sur Souk-Arrhas, que les contingents rebelles tiennent étroitement bloquée. La colonne est attaquée à Aïn-Semour et parvient facilement à disperser l'ennemi après un engagement de courte durée. Le général **POUGET** arrive le 30 juin sous les murs de Souk-Arrhas et délivre la garnison. Les 3ème, 4ème et 6ème compagnies de marche rejoignent la colonne à Souk-Arrhas et repartent avec elle pour dégager la smala d'Aïn-Guettar. Les tribus révoltées viennent faire leur soumission et payent intégralement la contribution de guerre qui leur est imposée ; les spahis et quelques-uns des indigènes les plus compromis se réfugient en Tunisie.

Pendant que le général **POUGET** rétablit l'ordre sur la frontière de l'Est, une insurrection éclate dans la Kabylie orientale. Le 14 février, le bordj d'El-Miliah est attaqué et le village incendié. Lorsque la nouvelle de ces évènements arrive à Constantine, l'autorité militaire réunit immédiatement toutes les forces disponibles, sinon pour combattre l'insurrection, du moins pour l'empêcher de s'étendre et de gagner les tribus voisines. Le général POUGET revient à la hâte de Souk-Arrhas et prend le commandement de la nouvelle colonne.
Pour combler le vide laissé par le départ de la garnison, il dirige sur Constantine la 3ème compagnie de marche.
La colonne de Souk-Arrhas passe sous les ordres du lieutenant-colonel **MARIE** et reste en observation pendant un mois, sous les murs de la ville.

COLONNE DE TEBESSA
Mars 1871

Le 16 mars, l'insurrection des Ouled-Kalifa et des Nemenchas l'appelle dans la région de Tébessa. Le lieutenant-colonel **MARIE** arrive le 25 à Tébessa après avoir battu les insurgés, près du village de Youks et razzié les tribus rebelles. Du 25 mars au 15 avril, la colonne dirige des pointes aux environs, afin de s'emparer des approvisionnements de blé et d'orge, abandonnés par les insurgés ; les fractions compromises viennent successivement déposer les armes.

Aperçu final

OPERATIONS DANS LA MEDJANA ET LE CERCLE DE SETIF – COLONNE BONVALET –COLONNE SAUSSIER

Pendant que ces désordres troublent la paix de la frontière tunisienne, la situation devient de plus en plus critique dans l'ouest de la province. L'issue de la guerre avec l'Allemagne, la proclamation de la Commune à Paris, les difficultés que nous avions éprouvées pour réunir les troupes destinées à combattre les insurrections de Souk-Arrhas, d'El-Miliah et de Tébessa réveillent les vieilles haines et fournissent aux indigènes l'occasion depuis longtemps attendue : le bach-agha **MOKRANI**, un des chefs les plus influents de la province de Constantine, jette le premier cri de révolte et, le 16 mars, ses contingents viennent attaquer Bordj-Bou-Arréridj. A ce signal, l'insurrection éclate de tous côtés, et se manifeste, sur tous les points, par des incendies et des massacres.

Le colonel **BONVALET** réunit aussitôt les forces disponibles et quitte Sétif, le 18 mars, pour dégager la garnison de Bordj. La 10ème du 3 (1) rejoint la colonne, le 19 mars, a Aïn-Messaoud, où elle séjourne jusqu'au 25. L'appel pressant des assiégés et l'arrivée de quelques renforts décident le colonel **BONVALET** à continuer sa route, malgré la mauvaise qualité de ses troupes et les difficultés du pays, entre Bordj et Sétif. La colonne arrive, le 26 mars, sous les murs de Bordj sans que les insurgés aient essayé d'arrêter sa marche ; il était temps que la garnison fût secourue, car les vivres et l'eau manquaient. Le général **SAUSSIER** accourt avec de nouvelles troupes, prend le commandement de la colonne réorganisée et marche contre le bordj Medjana, résidence du bach-agha, chef de l'insurrection. Le bordj et le village qui l'entoure sont enlevés après une courte résistance et le général donne l'ordre de faire sauter les bâtiments.

La 10ème du 3 prend part à l'attaque du bordj et ne subit aucune perle.
Après avoir incendié les villages et razzié les troupeaux des tribus dissidentes, le général **SAUSSIER** se dirigeait sur Zamorah, à la poursuite du bach-agah, lorsque les évènements de Sétif le forcent à revenir sur ses pas. La colonne arrive le 23 avril à Aïn-Abessa.

Le succès du général **SAUSSIER** aurait sinon éteint, du moins circonscrit à la Medjana l'insurrection de **MOKRANI** sans la défection du marabout de Seddouk, qui entraîna tous les habitants. Le fanatisme religieux ne devait pas rester longtemps inactif, et le moment était venu pour lui de donner à la révolte des proportions formidables qu'elle a atteintes. Dès lors, tout le pays entre Sétif et Bougie fut en insurrection.

Le général **SAUSSIER**, revenu en toute hâte de Bordj, attaque, le 23 avril, les Ouled-Nabet, qui s'étaient réfugiés sur les pentes abruptes du Djebel-Méghris, culbute leurs contingents et razzie tous leurs troupeaux. Le 25, la colonne s'avance jusqu'à Takitount, où les populations font des protestations d'amitié ; elle revient à Aïn-Messaoud le 28, et en repart immédiatement pour disperser un rassemblement ennemi, réuni dans le Djebel-Tafat, sous les ordres de **BOU-MEZRAG**, frère de **MOKRANI**. Le général **SAUSSIER**, atteint les rebelles après une marche de nuit, enlève leurs retranchement et leur inflige une sévère leçon. La colonne séjourne à Aïn-Messaoud, jusqu'au 10 mai, se bornant à assurer la sécurité des environs de Sétif et le ravitaillement de Bordj.

(1) MM. FLEURY, capitaine, FELKER, lieutenant au 3ème bataillon d'Afrique, détaché, BADIN, sous-lieutenant

L'insurrection éclate de toutes parts. Dans la province d'Alger, elle embrasse toute la Grande-Kabylie, depuis Aumale jusqu'à Dellys ; dans la division de Constantine, elle gagne les régions de Bou-Saada, de Bordj, de Bougie, le cercle de Sétif, le Hodna, la région de Djidjelli, et même une partie de la subdivision de Constantine. Toutes les tribus des environs de Batna se soulèvent, incendient les fermes, assassinent les colons et coupent les communications entre Batna et Constantine. Pour conjurer un danger aussi pressant, les ressources de l'autorité militaire sont encore insuffisantes. Le 3ème Zouaves active l'organisation de nouvelles compagnies et les dirige sur les différentes colonnes.

La 12ème (1) de marche rallie, à Aïn-Messaoud, la colonne du général **SAUSSIER**.

La 9ème (2) du 1er et la 16ème de marche (3) vont renforcer la garnison de Sétif où la population, constamment menacée, est en proie à des paniques qui se renouvellent sans cesse.

Le 10 mai, la colonne du général SAUSSIER se met en route pour Aïn-Rouah que menaçaient de nombreux contingents insurgés ; la 10ème du 3ème et la 12ème de marche assistent au combat du Djebel-Hanini et y prennent une part vigoureuse ; la 12ème compagnie de marche enlève un drapeau.

Apprenant que le bordj de Takitount est bloqué par les Amouchas, le général **SAUSSIER** s'y porte immédiatement et dégage la garnison. Des groupes ennemis se réunissent sur les crêtes boisées qui environnent le camp ; pour éviter une attaque de nuit, le général fait disperser ses contingents. Dans le mouvement de retraite, le zouave **CORTEZ** de la 10ème compagnie, est surpris et fait prisonnier par les Kabyles. Le 16 mai, la colonne se rapproche de Sétif et vient camper sur le versant nord du Méghris. Des rassemblements hostiles appellent de nouveau le général **SAUSSIER** dans la direction des Babors et, le 20, la colonne s'établit à Téniet-el-Ghenem, après un petit combat d'avant-garde. Le 22, elle se porte à Aïn-Sultan, constamment harcelée par les Kabyles pendant la marche ; les zouaves protègent l'installation au camp et ont un homme blessé. Le 25, le général fait une sortie avec six bataillons sans sacs et refoule les contingents indigènes réunis sur les bords de l'Oued-Berd ; la 12ème compagnie de marche forme le dernier échelon de la retraite au moment de la rentrée au camp. Les zouaves reçoivent des félicitations du général commandant la colonne, pour la promptitude et la régularité de leurs mouvements dans cette journée.
Pendant les opérations de la colonne **SAUSSIER**, les indigènes des environs de Sétif devenaient menaçants. Les Riras, qui donnaient des inquiétudes depuis quelque temps, s'étaient soulevés et avaient attaqué le village d'Aïn-Messaoud. Le colonel **BONVALET,** commandant la subdivision, n'avait pu le dégager qu'à grand peine en mobilisant tout ce qui était disponible à Sétif. La 9ème du 1er et la 16ème de marche furent appelées à prendre part à cette sortie.
En présence de ces évènements, le général **SAUSSIER** abandonne les opérations des Babors et revient à El-Ouricia.

Le 29 mai, à 9 heures du soir, il dirige sur le Mesloug sa cavalerie et quelques compagnies d'infanterie montées à dos de mulet (10ème du 3ème et 12ème de marche).
Ce détachement rallie, à 4 heures du matin, les 600 hommes du colonel **BONVALET** et prend part à un vigoureux engagement contre les Riras. Le colonel **BONVALET** fait une

(1) MM. d'AIGUILLON, capitaine ; DUMONT, lieutenant ; MULETIER, sous-lieutenant.
(2) MM. BOUCHE, capitaine ; BERTHELET, lieutenant ; DUPETIT sous-lieutenant.
(3) MM. PAULEZ, capitaine ; BONDIS, lieutenant ; FABERT sous-lieutenant

importante razzia et disperse les insurgés. Le détachement du général **SAUSSIER** rejoint la colonne à El-Ouricia ; la 9ème du 1er et la 16ème de marche restent au Mesloug jusqu'au 9 juin. La situation ne change pas ; la colonne **MARIE**, qui venait d'opérer dans la subdivision de Batna, est appelée en toute hâte à Sétif, et fait sa jonction, à cette date, avec les troupes du colonel **BONVALET.**
L'arrivée de ces renforts va permettre au général **SAUSSIER** de reprendre les opérations interrompues par les évènements de Sétif. Mais, avant de poursuivre ce récit, nous allons nous reporter dans le sud de la province et raconter les opérations militaires auxquelles prit part le régiment, dans les cercles de Batna et de Biskra.
Les évènements de Souk-Arrhas, d'El-Miliah, de Tébessa et de Bordj-bou-Arrédij avaient eu leur contrecoup dans le sud de la division de Constantine.

Dès le mois de février, des désordres se produisaient et, sur plusieurs points de la région de Biskra, les populations indigènes se livraient à des démonstrations inquiétantes. Dans les derniers jours de mars, les Saharis s'emparaient d'un convoi d'effets d'habillement envoyé de Batna, incendiaient les fermes des environs de Biskra et pillaient le bordj d'El-Outaïa. La voix de l'autorité militaire était depuis longtemps impuissante ; il fallait recourir aux armes. Le lieutenant-colonel **ADELER**, commandant la subdivision de Batna, réunit une colonne et se dispose à agir vigoureusement.
La 10ème compagnie (1) du 1er bataillon et la 3ème (2) de marche accourent de Philippeville et de Constantine et rallient les autres troupes de la colonne à Batna, le 3 avril.
Le lieutenant-colonel **ADELER** arrive, le 7, à El-Outaya, reçoit la soumission des Saharis et se fait livrer les indigènes les plus compromis dans les récents pillages.
Le 12 avril, la colonne fait son entrée à Biskra où elle séjourne jusqu'au 23.

Le commandant n'étant pas assez fort pour agir par lui-même dans le Sud, cherche à calmer diplomatiquement l'agitation des tribus, lorsque les évènements de Batna interrompent brusquement les négociations et forcent la colonne à rentrer à marches forcées. Trente-deux colons avaient été assassinés ; les fermes du Ravin-Bleu, El-Madher avaient été pillées et livrées aux flammes.

Parti le 24 de Biskra, le colonel **ADELER** arrive le 26 à Batna, après avoir rallié tous les colons et ouvriers restés dans leurs fermes ou sur les chantiers de la route ; des renforts sont immédiatement envoyés à la colonne **ADELER** : deux compagnies de zouaves, en formation à Philippeville, les 13ème et 14ème compagnies de marche (3) sont dirigées sur Batna, sous les ordres du commandant **HERVE**.

(1) 10ème du 1er	: PARIS, capitaine
	: SIBIEN, lieutenant
	: BOUSSON, sous-lieutenant
(2) 3ème de marche	: JAMIN, capitaine
	: DEGIOVANNI, lieutenant
	: MARTIN, sous-lieutenant
(3) 13ème de marche	: CORPS, capitaine
	: OLIVIER, lieutenant
	: CHAPOTAD, sous-lieutenant
14ème de marche	: FORCIOLI, capitaine
	: BARDOL, lieutenant
	: THEVENOZ, sous-lieutenant

Ancêtres.com

Les troupes mobiles de Tébessa, placées sous le commandement du lieutenant-colonel **MARIE**, et destinées d'abord à opérer avec le général **SAUSSIER**, reçoivent l'ordre de renforcer la colonne de Batna.
Les 1ère, 2ème et 11ème compagnies de marche, commandées par le capitaine **ESPINADEL**, font partie de ce détachement. La concentration est achevée le 29 avril, et, à partir de cette date, les opérations sont exécutées par deux colonnes : l'une sous le commandement du lieutenant-colonel **MARIE**, du 81ème ; l'autre, sous les ordres du lieutenant-colonel **ADELER**, commandant la subdivision de Batna.

Le 30 avril, les colonnes restent campées au milieu du village d'El-Madher.
A midi, le colonel **ADELER** dirige une sortie, sans sacs, contre les hauteurs où sont réfugiés les insurgés ; l'ennemi est chassé de ses positions par le 13ème de marche et une compagnie de tirailleurs ; il prend la fuite en nous abandonnant de nombreux troupeaux. Les colonnes se séparent le 3 mai. Le colonel **ADELER** doit suivre les crêtes du Bou-Arif pendant que la colonne MARIE s'échelonne et en surveille les débouchés.
Après avoir razzié quelques tentes, les troupes rentrent à Batna où elles se reposent et s'organisent du 8 au 13 mai.

Elles en repartent le 14 pour se porter au Djebel-Mestaoua, centre de l'insurrection. La colonne **ADELER** passe par Djerma, Sériana, Aïn-Tiskimal, arrive le 16 mai dans la plaine et campe sur la rive gauche de l'Oued-Haracta, près du marabout de Sidi-Abderrahman, chassant devant elle les contingents insurgés qui cherchaient à lui barrer la route.

Le colonel **MARIE** part le même jour de Batna, passe par l'Oued-Chaba, franchit le col de Tafrent, après un court engagement, et opère sa jonction, le 17, avec les troupes du colonel ADELER, au pied du Mestaoua.

Du 12 au 21, les deux colonnes évacuent sur Batna les blessés et les malades, complètent leur ravitaillement en vivres et en munitions et font la connaissance des positions ennemies. Le commandant **HERVE** prend le commandement des compagnies de zouaves.

ATTAQUE DU PLATEAU DE MESTAOUA
21 mai

Le Djebel-Mestaoua forme un pâté montagneux à l'ouest de Batna.
Ses contreforts sont bordés, sur tout leur développement, par une ligne de rochers que l'on ne peut gravir que par des sentiers très difficiles. A peu près au centre du massif, s'élève une immense table de pierre, aux parois verticales : un chemin de ronde, protégé par une épaisse fortification en pierres sèches, en défend l'accès, c'est-à-dire une étroite ouverture donnant passage à un seul homme à la fois. Sur ce plateau, qui domine toute la contrée, s'étaient réfugiées les tribus compromises dans les derniers assassinats. Une faible source, au pied de la table, leur donnait seule l'eau dont elles avaient besoin. Le 21 mai, les reconnaissances sont terminées et on se décide à tenter l'assaut de ces positions réputées inexpugnables.
Le camp est levé à 4 heures du matin, les sacs sont réunis près de la maison forestière et placés, avec le convoi, sous la garde de trois compagnies. Les colonnes **ADELER** et **MARIE** se dirigent sur le Mestaoua ; le colonel **MARIE** aborde les approches de front ; **le colonel ADELER** les tourne par le Nord. La défense des approches est vive ; les insurgés, convenablement postés derrière une ligne de rochers escarpés, font éprouver des pertes

Ancestramil

sensibles à la colonne **MARIE**, quand ces positions sont tout à coup attaquées à revers par les tirailleurs indigènes de la colonne **ADELER**. Ce mouvement force les insurgés à abandonner précipitamment leur première ligne de défense et à se retirer dans leur forteresse de Mestaoua.
Les deux colonnes se réunissent et le bombardement commence. A 10 heures, le colonel **ADELER** forme deux colonnes d'assaut : l'une, composée de trois compagnies de tirailleurs indigènes, prend position dans un pli de terrain près de la source : l'autre, composée des compagnies **JAMIN** et **FORCIOLI**, du 3ème Zouaves, et d'une compagnie du 3ème bataillon d'Afrique, se place face à la brèche que préparent les trois sections d'artillerie. Deux compagnies restent en soutien ; la 13ème de marche (capitaine **CORPS**) prend position à gauche et reçoit l'ordre de balayer, par des feux de salve, le sommet du plateau. Les troupes de la colonne **MARIE** occupent un rocher qui s'élève en face du plateau et forment la réserve générale.
Vers 11 heures, le mur en pierres sèches s'écroule sur plusieurs points ; la charge sonne et les colonnes sont lancées sur les brèches. Elles s'avancent avec le plus grand entrain et culbutent les premiers défenseurs ; malheureusement, l'artillerie et les réserves cessent de tirer et les Arabes reparaissent sur la crête, dirigeant sur les colonnes un feu très meurtrier. Les hommes arrivent, au pas de course, jusqu'au pied du plateau, et trouvent, sous le rocher même, un abri contre la fusillade.
Les compagnies des capitaines **CORPS** et **MARIE** viennent renforcer l'attaque, mais leur élan se brise de nouveau contre les escarpements verticaux de la position.

Le nombre de blessés est déjà considérable et les mulets sont insuffisants pour les ramener au camp. Les munitions de l'artillerie sont épuisées ; d'un autre côté, la colonne **MARIE** est réclamée avec instance du côté de Sétif où le général **SAUSSIER** ne peut, avec ses seules forces, écraser l'insurrection.
Dans ces conditions, et malgré l'importance du Mestaoua, dont la prise eût étouffé la révolte dans la région, on ne croît pas devoir renouveler l'attaque.
A 2 heures, les colonnes d'assaut se mettent en retraite sous la protection de feux rapides exécutés par les compagnies de réserve. L'ennemi ne fait aucune tentative de sortie et les troupes rentrent au camp à 6 heures du soir, sans être inquiétées.

Les compagnies du régiment avaient eu, dans cette affaire, **4 officiers blessés** : le capitaine **MARIE**, le porte-drapeau **WOERTH**, le lieutenant **OLIVIER**, les sous-lieutenants **CHAPOTAD et THEVENEZ** ; **9 hommes tués, 52 blessés.**
Le commandant **HERVE** eut son cheval tué sous lui, criblé de coups de feu.

Quelques graves que fussent les évènements qui se passaient dans la région de Batna, la situation à Sétif était tellement compromise que la colonne **MARIE** reçut l'ordre de s'y rendre le plus rapidement possible pour assurer la sécurité de la place ; ces troupes arrivèrent à Sétif le 9 juin **;** la colonne **ADELER**, restée seule, rentre à Batna d'où elle rayonne pour éloigner de la ville les contingents ennemis.

Le commandant **HERVE** reçoit des renforts que lui amènent les capitaines **PERRET** et **LEDEUIL** et complète l'effectif de ses compagnies que le départ des hommes libérables avait considérablement réduit. Dans le but de reprendre les opérations, on concentre à Batna, au mois de septembre, des forces considérables sous le commandement du général **SAUSSIER** et du colonel **FLOGNY**, commandant la subdivision.

OPERATIONS AUTOUR DE TAKITOUNT ET SEDDOUK
Juin – juillet 1871

Nous avons déjà vu le général **SAUSSIER** opérant dans la Medjana, puis brusquement rappelé à Sétif par le soulèvement des Ouled-Nabet. Après avoir châtié les Ouled-Nabet, s'être montré à Takitount et avoir battu les Ouled-Guergour au Djebel-Tassat, le général **SAUSSIER** était rentré à Sétif, rappelé encore par la nécessité de protéger la ville et surtout de ravitailler les troupes laissées à Bordj-bou-Arréridj. L'arrivée de la colonne **MARIE**, le 9 juin, lui permit de sortir de son inaction et de reprendre la campagne.

Pendant que les troupes de Sétif restaient en observation, le cheick SI-AZIZ avait relevé le moral des Kabyles prêts à faire leur soumission et, se transportant chez les Amouchas, cet agitateur avait groupé tous les dissidents autour de cette tribu guerrière. Résolu d'en finir avec eux, le général **SAUSSIER** va s'établir à Aïn-Gaoua. Le 14, son camp est attaqué pendant la nuit ; la 10ème compagnie du 3ème bataillon, envoyée comme soutien, reprend un poste un moment enlevé par les Kabyles. Le caporal **JARDIN** est tué, 6 zouaves sont blessés.
Le lendemain, les 9ème du 1er, 1ère du 2ème et 11ème de marche quittent la colonne **BONVALET**.
Ces compagnies arrivent à 10 heurs à Fermatou, en repartent à 4 heures et arrivent vers 7 heures du soir au camp de Bouti-Ouaoua où elles font leur jonction avec la colonne du général **SAUSSIER**. Les compagnies du régiment qui font partie de la colonne **SAUSSIER** sont constituées, à partir du 16, en un bataillon de quatre divisions sous le commandement du commandant **MORLAN** :

- 1ère division : 9ème du 1er et 2ème de marche, commandée par le capitaine **BOUCHE ;**
- 2ème division : 2ème du 3ème, capitaine **FLEURY** ;
- 3ème division : 1ère, 11ème et 16ème de marche, capitaine **PAULEZ** ;
- 4ème division : 12ème de marche, capitaine **d'AIGUILLON.**

Etabli **à** Dra-el-Caïd (Takitount), le général **SAUSSIER** dirige des pointes audacieuses sur le territoire des tribus révoltées et porte des coups vigoureux à l'insurrection dans le Sahel.
Les compagnies de zouaves sont plusieurs fois citées à l'ordre pour leur belle conduite dans ces sorties.

JUILLET 1871

Le 9 juillet, la plupart des fractions des Amouchas font des offres de soumission, livrent des otages et paient la contribution de guerre. Après avoir à peu près pacifié l'annexe de Takitount, le général **SAUSSIER** attend l'arrivée de la colonne **FLOGNY**, chargée d'assurer ses communications, et reçoit l'ordre de coordonner ses mouvements avec ceux des colonnes de Bougie et de la grande Kabylie ; mais remarquant que son inaction ralentit la soumission des tribus hésitantes et apprenant d'un autre côté que **BOU-MEZRAG** se porte avec de nouveaux contingents sur Seddouck et ranime l'ardeur éteinte des insurgés, le général SAUSSIER se décide à poursuivre ses opérations et dirige sa colonne sur Dra-el-Arba par les Beni-Sliman. Après quelques engagements vigoureux dans la vallée de l'Oued-bou-Sellam, il reçoit la soumission du cheick **EL-HADDED** qui vient demander l'aman et ramène au camp le zouave **CORTEZ** fait prisonnier le 15 mai. La colonne **SAUSSIER** séjourne à Seddouk

Ancestramil

jusqu'au 19 juillet et achève la pacification du pays. Elle se reporte dans la Medjana, à la fin du mois, fait rentrer dans le devoir les tribus les plus dévouées à la cause de **BOU-MEZRAG** et chasse ses derniers partisans sur le Djebel-Maadhid. Le général **SAUSSIER** pénètre dans le Hodna et, pendant tout le mois d'août, ses troupes ne cessent de combattre, infligeant de sévères leçons aux populations insoumises. Le 27, sa colonne rentre à Sétif et campe au Mesloug.

OPERATIONS DANS LE CERCLE DE BATNA
Septembre 1871

Nous avons vu que les tribus du cercle de Batna étaient entrées en insurrection ouverte dès le mois de mars. Les efforts des colonnes **MARIE** et **ADELER** n'avaient pu les soumettre et nos armes avaient été tenues en échec devant le plateau de Mestaoua. Pour relever notre prestige, le général **de LACROIX**, commandant la division de Constantine, dirige de nouvelles troupes sur Batna et organise une colonne qu'il place sous les ordres du colonel **de FLOGNY**. Le lieutenant-colonel **BERNARD** rallie la colonne avec les compagnies du 3ème Zouaves qui ont pris part, sous son commandement, à l'expédition de la Kabylie orientale. Le général **SAUSSIER** reçoit l'ordre de quitter Sétif, de délivrer N'Gaous où se sont réfugiées les tribus restées fidèles et, après avoir séparé les insurgés de la plaine de ceux de la montagne, de marcher de concert avec la colonne **FLOGNY** contre le Mestaoua.

Les troupes du général **SAUSSIER** partent de Sétif le 3 septembre, atteignent N'Gaous le 7, et reçoivent la soumission des Ouled-Sultan, qui assiégeaient la ville.

La colonne campe le 15 au pied du Mestaoua ; mais, dès la veille, les insurgés étaient venus demander l'aman au colonel **de FLOGNY**. Cette reddition rend inutile le concours du général **SAUSSIER** qui se rend à Batna pour ravitailler sa colonne et donner quelques jours de repos à ses troupes.

OPERATIONS DANS LE BOU-THALEB ET LES MAADHID

L'insurrection est à peu près vaincue sur tous les points de la province. La plupart des tribus sont rentrées dans l'obéissance et les derniers rebelles se sont réfugiés dans le pâté montagneux du Bou-Thaleb et des Maadhid. Pour terminer l'œuvre de pacification, le général de **LACROIX** fait converger toutes les colonnes disponibles vers les gorges de ces montagnes. Le général **SAUSSIER** quitte Batna le 23 septembre, séjourne à Barika du 29 septembre au 4 octobre et se dirige, par Metkaouach et Aïn-Kelba, sur Bou-Hamadou pour fermer la route du Sud aux smalas des insurgés. Le 9, il se porte à l'attaque des contingents rebelles et les met en fuite après leur avoir enlevé 1 700 chameaux et 4 000 têtes de bétail. Le soir, le bataillon de zouaves est chargé de couvrir la retraite ; il rentre au camp à 7 heures sans être inquiété.

OCTOBRE 1871

Le 10, la colonne arrive à M'Silah. Pendant ce temps, les colonnes **FLOGNY, BONVALET, de LACROIX**, **THIBAUDIN**, parties de Batna, Sétif, Constantine et Bord-bou-Arréridj, se dirigent par des marches convergentes sur le massif montagneux qui forme le réduit de l'insurrection ; elles cernent les débouchés et reçoivent, du 9 au 12 octobre**,** la soumission de la plupart des tribus compromises. Le général **FLOGNY** rentre à Batna ; les colonnes **de LACROIX** et **BONVALET** restent dans le pays pour en compléter la soumission. Le 29 octobre, la colonne **SAUSSIER** est licenciée à M'Silah et les compagnies du 3ème Zouaves qui en font partie reçoivent l'ordre de se rendre à Philippeville. Dans son ordre d'adieux, le général **SAUSSIER** rend hommage à l'énergie, à l'intrépidité des troupes qui, pendant huit mois de campagne, ont donné l'exemple des plus belles vertus militaires. « *Au moment où vous allez dans vos garnisons pour y prendre un repos devenu indispensable, je ne puis me séparer de vous sans rendre le plus éclatant témoignage à votre persévérance et à votre abnégation. Pendant huit mois, vous avez lutté contre l'insurrection ; rien ne vous a lassés, ni les marches pénibles, ni les combats incessants, ni les plus dures privations ; seuls, pendant longtemps, vous avez tenu tête aux rebelle de la Medjana et de la Kabylie orientale et vous les avez battus en quarante-sept combats, sans souci des récompenses et ne songeant qu'à remplir noblement votre difficile mission ; vous n'avez cessé de donner des preuves d'un dévouement sans bornes à la cause de la colonie.*
« Officiers, sous-officiers et soldats, travaillez encore à acquérir ces mâles et fortes vertus qui font les nations grandes et libres, et nous nous retrouverons un jour sur un champ de bataille, où nous pourrons enfin nous relever de nos désastres et finir le deuil de la patrie. »

De son côté le général **de LACROIX**, commandant la division de Constantine, adresse aux troupes de la colonne **SAUSSIER** les remerciements les plus flatteurs pour le concours dévoué qu'elles ont donné à l'œuvre de pacification.

«Au moment où vous allez vous reposer d'une campagne de huit mois, accomplie au milieu des fatigues incessantes et des circonstances les plus difficiles, je tiens à vous remercier, en mon nom et au nom du pays, pour le dévouement et l'abnégation dont vous nous avez donné des preuves éclatantes. Vous vous êtes montrés les dignes compagnons d'armes du brave et brillant général qui vous a conduit à travers toute la Kabylie et de la Kabylie jusqu'à Batna, écrasant à chaque pas l'insurrection formidable qui avait cru abattre, cette fois, la domination française.
*« Aussi, je compte que vous ferez de ce repos largement gagné, non une période d'oisiveté, mais le véritable repos de l'homme de guerre, c'est-à-dire que vous vous mettrez en état de reprendre au premier appel, si le service du pays l'exige, la série des succès dont la colonne **SAUSSIER** aura laissé le souvenir dans la colonie. »*

OPERATIONS DANS LA KABYLIE ORIENTALE

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des évènements qui troublèrent la Medjana, les cercles de Sétif et de Batna, la région du Hodna, du mois de mars au mois d'octobre ; nous avons raconté la part vigoureuse que prirent à la répression du mouvement insurrectionnel, les compagnies du 3ème Zouaves détachées aux colonnes **SAUSSIER, BONVALET, ADELER, MARIE**. Avant de continuer le récit des désordres qui devaient amener de nouveau nos

troupes dans le sud de la province, nous allons nous reporter dans la Kabylie orientale et suivre nos compagnies dans la vallée de l'Oued-el-Kébir, dans la région de Collo et Djidjelli où les montagnards sont en pleine révolte.

Les tribus du cercle de Constantine étaient restées jusqu'au mois de juin, étrangères à l'insurrection ; sous la pression des Kabyles de la Medjana et des Babors, le Ferdjiouah et le Zouahra se soulèvent dans les premiers jours de juillet et l'agitation s'étend bientôt jusqu'au cercle d'El-Miliah et de Collo.

Ses progrès donnent de vives inquiétudes pour les établissements européens de Collo et le chemin de Philippeville à Constantine. Les insurgés se répandent dans le bassin de l'Oued-el-Kébir, chassant devant eux les populations qui ne voulaient pas prendre part à la révolte, et, le 12 juillet, leurs contingents essayent d'enlever Milah de vive force.
A la nouvelle de ces évènements, le général commandant la division de Constantine se hâte de renforcer la faible garnison de Milah et d'organiser une colonne d'opérations. Le lieutenant-colonel **BERNARD**, du 3ème Zouaves, quitte Philippeville avec la 9ème compagnie du 2ème bataillon, les 4ème et 5ème compagnies provisoires, sous le commandement du commandant **DUBUCHE**, se rend à Constantine par le chemin de fer et reçoit l'ordre de rallier à Milah la colonne du lieutenant-colonel **AUBRY.**

Après leurs tentatives infructueuses sur Milah, les insurgés se retirent dans les gorges du Zouahra où leur nombre grossit de jour en jour. Pendant ce temps, des contingents nombreux se réunissent dans le district d'El-Miliah, essayent d'enlever le bordj, et, devant l'inutilité de leurs efforts, se portent sur Elma-el-Abiod où devaient venir les rejoindre les insurgés du Zouahara. Le colonel **AUBRY** laisse une partie de sa colonne au camp de Milah, sous les ordres du commandant **DUBUCHE,** et marche, le 27 juillet, avec les autres troupes sur l'Oued-el-Kébir pour barrer la route des Mouïas aux insurgés du Zouahra. L'ennemi est atteint à Bou-Ira, près du confluent de l'Oued-Milah et de l'Oued-el-Kébir.
Après une fusillade assez nourrie, quelques coups heureux de nos obusiers, les Kabyles abandonnent le terrain et sont rejetés dans le Zouahra. Cette journée ne coûte au régiment qu'un seul blessé, le zouave **HEURTEFEUX**, qui se distingue par une conduite des plus vigoureuses. Après avoir escaladé avec entrain les positions ennemies, ce zouave revient à la fin du combat chercher son sac qu'il a déposé au pied des hauteurs. Arrivé dans le fond d'un ravin, il est assailli tout à coup par quatre Kabyles qui sortent des broussailles et se précipitent sur lui en poussant des cris de mort ; **HEUTEFEUX** ne perd pas son sang-froid et, sans reculer d'un pas, il fusille à bout portant celui de ces adversaires qui le menace de plus près. Blessé au côté droit d'un coup de pistolet, il continue à combattre, et saisissant son fusil par le canon, il le fait tournoyer au-dessus de sa tête, pour maintenir les Kabyles à distances : son arme se brise contre un rocher, mais il semble que le danger double les forces de cet intrépide soldat : au moment où les Kabyles, se croyant victorieux, se préparent à venger sur leur prisonnier la mort de leur camarade, **HEURTEFEUX** saisit son sabre baïonnette, blesse et met en fuite ses trois adversaires. Le zouave **HEURTEFEUX**, immédiatement élevé à la 1ère classe, fut l'objet d'une proposition pour la médaille militaire.

La colonne **AUBRY** s'installe à Sidi-Mérouan, sur les bords de l'Oued-Endja et surveille les mouvements de l'ennemi. Le 30 juillet, le commandant **DUBUCHE** rejoint la colonne, avec la 5ème compagnie provisoire qui avait été laissée, le 27 juillet, au camp de Milah. Pour écraser l'insurrection dans la petite Kabylie, le général **de LACROIX** rappelle à Milah la colonne **FLOGNY** qui opérait sur les derrières du général **SAUSSIER**, réunit à ses troupes celles du lieutenant-colonel **AUBRY** et dirige les deux colonnes contre les contingents du

Zouahra. Après avoir brûlé les villages insoumis et vidé les silos, le général **de LACROIX** marche sur Fedj-Beïnem, le 9 août, chassant devant lui, les bandes insurgées ; du 9 au 14, des colonnes légères rayonnent aux environs et vont razzier les tribus et détruire les récoltes. Le 12 août, le commandant **DUBUCHE** fait une sortie dans le Djebel Arrhès, centre de résistance du Zouahra, et reçoit la soumission de quelques tribus. Le 14, la colonne ne laisse au camp que les grand-gardes et la cavalerie, et fait sous les ordres directs du général **de LACROIX** une sortie sans sacs chez les Beni-Kettab.
Après un vigoureux engagement dans lequel se distingue le bataillon de zouaves, les Kabyles sont rejetés dans l'Oued-el-Oudja et acculés aux hauteurs de la rive gauche qu'ils gravissent sous le feu de notre infanterie. La retraite sonne et les troupes reçoivent l'ordre de rentrer au camp. La compagnie **BERTIN**, du 3ème Zouaves, qui s'est laissée entraîner à la poursuite des fuyards, se trouve tout à coup isolée et ne peut effectuer sa retraite qu'au prix de plus grande difficultés ; deux zouaves sont blessés dans un retour offensif que prononce la compagnie, pour dégager ses tirailleurs harcelés par le Kabyles. Le général **de LACROIX** poursuit sa marche sur le territoire insurgé, par Fedj-el-Arba et El-Aroussa.
Les Beni-Kettab demandent l'aman et entraînent dans leur soumission les tribus de la vallée de l'Oued-el-Kébir. Les chefs de l'insurrection, se sentant désormais réduits à l'impuissance, viennent se constituer prisonniers le 20 août, au camp d'El-Aroussa. La colonne arrive à El-Miliah le 22 ; les tribus de l'annexe, qui, deux fois en six mois, avaient levé l'étendard de la révolte, implorent leur pardon et livrent des otages. Une compagnie provisoire, la 9ème, est créée, par ordre du général **de LACROIX** pour rester à El-Miliah et y remplacer une compagnie du 1er Zouaves. La colonne se porte sur l'Oued-Zour, dans le cercle de Collo, brûle quelques villages, au nord d'El-Miliah, complète la pacification du pays et fait sa jonction avec les troupes de Collo.
Le bataillon de zouaves se renforce de la compagnie **VUILLEMENOT**. Le 28 août, le colonel **FLOGNY** quitte la colonne **de LACROIX,** avec le bataillon du 3ème Zouaves, et se rend à **Batna** où se concentrent des troupes pour venger notre échec du Mestaoua. Nous avons déjà vu que les efforts combinés du colonel de **FLOGNY** et du **général SAUSSIER** avaient été couronnés de succès et que, dès le 14 septembre, les insurgés du Mestaoua abandonnaient leur forteresse et se rendaient à merci.

OPERATIONS AUTOUR DE COLLO
Août 1871

Pendant les opérations de la colonne **AUBRY**, autour de Milah, les insurgés du cercle de Collo incendient les riches forêts de cette région et menacent l'établissement de Bou-Negra ; ils attaquent, le 1er août, un convoi de vivres et de munitions, escorté par la 10ème compagnie de marche, sous les ordres du lieutenant **LAGARDERE** et mettent 4 zouaves hors de combat.
Le capitaine **PERRET** reçoit l'ordre d'aller s'embarquer à Philippeville avec la 7ème compagnie provisoire et 120 Chasseurs à pied, du 27ème bataillon, avec mission de se rendre à Bou-Negra et de dégager ce poste.
Le détachement du capitaine **PERRET** débarque à Collo le 6 août, fait sa jonction le lendemain avec la compagnie **VUILLEMENOT** et disperse les contingents ennemis qui menacent les établissements forestiers. Cette mission terminée, la compagnie **PERRET** est dirigée sur Batna ; la compagnie **VUILLEMENOT** rallie la colonne de la Kabylie orientale et se j oint au bataillon du commandant **DUBUCHE**.

SIEGE DE DJIDJELLI

Les indigènes du cercle de Djidjelli s'étaient déclarés en insurrection, à l'appel des émissaires de **SI-AZIZ.** Le 31 mai, les établissements du cap Cavallo sont pillés, et, le 7 juin, les contingents rebelles attaquent Djidjelli.

La garnison de la place comprend: quatre compagnies du 3ème Zouaves (1), une compagnie du 1er Zouaves, deux compagnies du 3ème Tirailleurs, un détachement d'artillerie, quelques cavaliers et la milice de la ville. Les 9 et 11 juin, les Kabyles renouvellent leurs attaques contre les ouvrages avancés de la ville ; mais devant l'insuccès de leurs tentatives, ils se contentent d'organiser un blocus à grande distance.

Le 26 juillet, la garnison prend les armes et fait une sortie générale pour éloigner l'ennemi et brûler les villages des environs. Le feu est ouvert à 5 heures du matin ; les Kabyles sont chassés de toutes leurs positions et fuient dans le plus grand désordre, abandonnant sur le terrain leurs morts et de nombreux prisonniers. A 7 heures, la colonne reçoit l'ordre de retourner sur ses pas et de rentre à Djidjelli. Les contingents ennemis reprennent l'offensive, se glissent à travers les broussailles, sur les flancs de la colonne et nous mettent quelques hommes hors de combat. Le capitaine **HEURTEUX**, commandant la 8ème compagnie, est tué ainsi que le sergent **RAUX** de la 17ème compagnie ; **4 zouaves sont blessés.** Le nommé **EUDES**, zouave à la 9ème compagnie, est nommé de 1ère classe, sur le champ de bataille, par le commandant **de PUYMORIN**, pour avoir arraché aux mains des Kabyles un de ses camarades blessés et l'avoir sauvé au péril de ses jours. Les 2 et 3 août, la garnison fait de nouvelles sorties pour protéger contre les insurgés la tribu des Beni-Caïd qui vient d'obtenir l'aman ; l'ennemi regagne la montagne à notre approche et nos troupes rentrent à Djidjelli sans brûler une cartouche.
La situation est la même pendant le mois d'août : la garnison n'est plus inquiétée et continue son service ordinaire de grand-gardes. Le général **de LACROIX**, qui vient de pacifier la région d'El-Miliah et de Collo, arrive, le 3 septembre, sous les murs de Djidjelli et rétablit les communications de la ville avec l'intérieur. Tout le pays fait sa soumission. Le bataillon du commandant **de PUYMORIN** quitte aussitôt Djidjelli et reçoit l'ordre de rallier à Batna la colonne **de FLOGNY** ; il prend part aux dernières opérations contre les insurgés du Mestaoua.

---

(1) COMPOSITION DU DETACHEMENT
Chef de bataillon : PUYMORIN (de)

8ème de marche		15ème de marche	
Capitaine	: HEURTEUX	Capitaine	: GIVRY (de)
Lieutenant	: GONTIER	Lieutenant	: CONSTANT
Sous-lieutenant	: GONINO	Sous-lieutenant	: COLONIER
9ème de marche		17ème de marche	
Capitaine	: LAGUILLER	Capitaine	: VOISIN
Lieutenant	: BERTIN	Lieutenant	: PASCAL
Sous-lieutenant	: FEBURE	Sous-lieutenant	: DARRO

Anonymous

COLONNE DE L'AURES
Novembre – décembre 1871

Si le prestige de l'autorité française était complètement rétabli dans le Tell, il n'en était pas de même dans la région de l'Aurès et dans le sud-est de la province. Au début de l'insurrection, toutes les forces disponibles avaient été dirigées vers la région de Sétif, le Hodna, la Kabylie orientale ; le cercle de Tebessa s'était trouvé dégarni après le départ de la colonne **MARIE**, et, depuis le mois d'avril, cette région était livrée aux agitateurs. Lorsque le Mestaoua fut pacifié, la colonne **de FLOGNY**, rentrée de Batna le 18 octobre, reçut l'ordre de marcher sur Négrine et de mettre fin aux désordres qui troublaient cette oasis. Le colonel **CLOUX** prit le commandement des compagnies du 3ème Zouaves détachées à la colonne. La nouvelle de l'arrivée des troupes suffit pour calmer l'agitation.
Le colonel **de FLOGNY** atteint Khenchela le 25 octobre et se présente, le 1er novembre, devant la Zaouïa de **SIDI-ABID** où un prétendu chérif avait essayé d'exciter le fanatisme religieux des indigènes. La mosquée et le tombeau du marabout sont détruits de fond en comble. La colonne continue sa marche, arrive à Négrine le 15 novembre et trouve l'oasis abandonnée.
Les habitants avaient pris la fuite et s'étaient réfugiés en Tunisie avec les tribus les plus compromises. Le colonel **de FLOGNY** fait incendier la ville et couper les palmiers. Les troupes rentrent dans l'Aurès par Chéria et Khenchela, et arrivent, le 21 décembre, à Batna, après une marche des plus pénibles dans la neige et dans la boue.
Les compagnies de zouaves qui ont pris part à la colonne reçoivent l'ordre de rester à Batna et d'occuper les bâtiments militaires. Le lieutenant-colonel **BERNARD**, remis chef de bataillon par décision de la commission de révision des grades quitte le régiment. Le commandant **HERVE** prend le commandement du détachement.
Au mois de décembre 1871, l'insurrection est vaincue ; les colonnes n'ont plus à combattre mais elles vont encore peser sur le pays pour faire exécuter les conditions de l'aman, imposées aux tribus rebelles. Les opérations de la colonne de l'Aurès terminent l'année 1871.

Avant de prononcer la dislocation des troupes réunies en colonne sous les ordres du colonel de **FLOGNY**, le général commandant la division de Constantine se plait à leur témoigner sa satisfaction pour les services qu'elles ont rendus dans le cours de cette mission :
« ***De Bou-Thaleb à Batna, dans l'Aurès et à Négrine, ces troupes se sont montrées les dignes rivales de celles qui réprimaient l'insurrection en Kabylie, dans la Medjana et le Hodna ; elles ont ainsi justifié la confiance que l'autorité supérieure avait mise dans leur dévouement ainsi que dans l'énergie et l'habileté du chef qui les commandait***. »

FRACTION DU 3ème ZOUAVES DETACHEES AU 4ème ZOUAVES DE MARCHE
OPERATIONS DANS LA PROVINCE D'ALGER
COLONNE DU SAHEL
Avril 1871

Pour terminer l'historique du régiment pendant cette année mémorable, il nous reste à raconter le rôle que jouèrent, dans la province d'Alger, les compagnies du 3ème Zouaves détachées au 4ème régiment de zouaves de marche.

Le 4ème Zouaves de marche débarque à Alger le 3 avril et forme deux bataillons de six compagnies à l'effectif de 600 hommes. Le demi-bataillon de droite se compose des compagnies du 3ème Zouaves. A peine organisé, le régiment est appelé à faire partie de la colonne **CEREZ**, qui doit opérer dans l'Oued-Sahel et la subdivision d'Aumale. La colonne chasse les insurgés du Téniet des Ouled-Daoud et s'empare, les jours suivants, de quelques villages qu'elle incendie. Le 28 avril, les deux bataillons du régiment, bivouaqués à Bouira, font une sortie contre les Ouled-Azis et les razzient complètement.
Après avoir châtié les rebelles dans la vallée de l'Iser et de l'Oued-Djemaa, la colonne campe, le 3 mai, dans la vallée de l'Oued-Soufflat où elle est attaquée, à 6 heures du soir, par le bach-agha **MOKRANI**, à la tête de nombreux contingents. Grâce à la fermeté des grand-gardes et aux dispositions prises par le général **CEREZ**, cette tentative ne réussit pas, et, le lendemain, la colonne continua sa route, le 4ème Zouaves en tête. Les insurgés harcèlent l'arrière-garde et les flancs de la colonne jusqu'à l'arrivée au bivouac.

Le régiment a déjà dressé ses tentes lorsqu'il reçoit l'ordre d'envoyer ses compagnies dans le lit de la rivière pour protéger l'installation du camp. Quatre compagnies du 1er bataillon, sous les ordres du capitaine **ODON** et deux compagnies du 2ème bataillon, sous le commandement du capitaine **PENOT**, vont immédiatement prendre position sur les deux rives de l'Oued-Soufflat. Elles arrivent assez à temps pour dégager deux compagnies de Chasseurs à pied, que l'ennemi serre de près. Les feux croisés des compagnies de zouaves font des ravages terribles dans les rangs des insurgés, qui laissent un grand nombre de morts sur le terrain, et, parmi eux, le bach-agha **MOKRANI**, chef de l'insurrection.

Le 13 mai, après quelques sorties heureuses contre les tribus révoltées, sur les rives de l'Isser, la colonne reçoit les quarante prisonniers européens que les Kabyles avaient enlevés, lors du sac de Palestro.
Le 26 mai, elle dégage le bordj de Beni-Mansour, assiégé par les contingents de **BOU-MEZRAG** et les jours suivants elle parcourt le territoire des Beni-Abbès, des Beni-Mellikeuch, des Mechedallah, tribus belliqueuses qui défendent énergiquement leurs foyers. Le général **CEREZ** quitte l'Oued-Isser, le 5 juin, pour se porter au secours de Dra-el-Mizan. Un combat très vif s'engage devant cette place contre les Meslioud, les Guechtoulas et les Flissahs ; les compagnies du 3ème Zouaves y prennent une part très active et font subir aux insurgés des pertes sérieuses. Le 9 juin, la colonne **CEREZ**, qui avait quitté Dra-el-Mizan pour faire sa jonction avec la colonne **LALLEMAND** est attaquée aux Maatka. Les compagnies du 3ème Zouaves, sous les ordres des capitaines **PENOT** et **BOERNER**, soutiennent la retraite, depuis le lever du soleil jusqu'au soir ; elles sont renforcées par les compagnies **TESSELIN** et **d'ARMAGNAC** et prononcent de vigoureux retours offensifs pour dégager l'arrière-garde. Le lieutenant **MARTINAIS**, du 3ème Zouaves est tué ; les capitaine **JOUGLE**, **d'ARMAGNAC** et 7 zouaves sont blessés. A partir de ce jour, la colonne **CEREZ** opère de concert avec la colonne **LALLEMAND** ; elle arrive, **le** 13 juin, devant Tizi-Ouzou, après avoir battu les insurgés en plusieurs rencontres, et notamment à l'attaque du village de Taguiount-Azous.

EXPEDITION DE LA GRAND KABYLIE
Juin 1871

Le 16 juin, les deux colonnes réunies partent de Tizi-Ouzou à minuit et vont se masser à Sikh-ou-Meddour, au pied des hauteurs des Beni-Katten qu'il fallait enlever pour débloquer Fort-National.

La colonne **LALLEMAND** attaque par la route tandis que la colonne **CEREZ** s'élève sur la gauche ; les villages d'Ighil-Guifri et d'Affensou sont enlevés à la baïonnette par le 4ème Zouaves de marche. Le régiment prend part au combat d'Ischeriden et suit toutes les opérations de la colonne de Kabylie. La colonne **CEREZ** se sépare, à Tibourda, de la colonne **LALLEMAND** et revient à Dral-el-Mizan, par les Bini-Youcef, les Beni-Menguellet et la vallée de l'Oued-Djembaa.

JUILLET 1871

Le 9 juillet, la colonne **CEREZ** campe à la Zouia de **SIDI-MOHAMMED-BEN-ABDERRAHMAN**, dans les Guechtoulas, pour y attendre la soumission de quelques rebelles du Djurjura. Les Beni-Koufi, en particulier, réfugiés dans des rochers presque inaccessibles, croient pouvoir nous y braver. Le 4ème Zouaves de marche reçoit l'ordre de détruire leurs villages les plus éloignés. Cette opération donne lieu à de sérieux engagements, qui coûtent au régiment **deux officiers tués** (le capitaine adjudant-major **JOUGLE,** le lieutenant **REMIOT**) et **six zouaves blessés.**

La colonne rentre ensuite à Aumale et en repart le 1er août pour se rendre à M'Sila ; le 5 août, au bivouac de Sidi-Aïssa, le régiment prend une part active à la sortie que le général **CEREZ** dirige contre le village de Kasbah, refuge de la famille des **MOKRANI**.

La colonne campe devant M'Sila quelques jours après et en chasse **BEN-DAOUD**, le chef des insurgés de Hodna ; elle reprend la route d'Aumale où elle arrive le 20 août.
Le régiment attend dans cette place l'exécution de son licenciement, prononcé depuis le 12 avril par le Ministre. La dislocation du 4ème Zouaves s'opère le 11 septembre et les trois compagnies du 3ème Zouaves débarquent à Philippeville le 2 octobre.

Aussitôt que les opérations militaires sont terminées, le colonel **CLOUX** s'occupe de la réorganisation du régiment et fixe la composition des trois nouveaux bataillons ; à la suite du tiercement et des évènements qui terminent l'année 1871, le 1er bataillon occupe Philippeville et les postes d'El-Miliah, de Collo, d'Aïn-El-Bey : le colonel reste à Batna avec les 2ème et 3ème bataillon qui fournissent les détachements de Lambessa, Khenchela, Tebessa et La Calle.

A peine remis des émotions de la guerre et des misères de la captivité, le 3ème Zouaves s'était vu obligé de reprendre les armes pour lutter contre la terrible insurrection qui mit en feu le provinces d'Alger et de Constantine. Formées d'éléments disparates, réunies par le hasard des circonstances, ses compagnies avaient bientôt fait oublier, pendant cette campagne de onze mois, les défaillances de la première heure ; elles avaient retrouvé, sous le feu de l'ennemi, cette cohésion, cet entrain qui n'appartiennent qu'aux troupes fières d'un passé glorieux et jalouses d'en perpétuer les traditions. Après avoir subi l'épreuve des mauvais jours et s'être retrempé dans le malheur, le 3ème Zouaves va maintenant, sous l'énergique direction de son nouveau chef, travailler au développement de son instruction militaire et préparer à la guerre les hommes qui contribueront peut-être un jour, suivant le vœu du général **SAUSSIER** « à finir le deuil de la patrie ».

Dans le courant de l'année 1871, le régiment obtient diverses récompenses, soit à la suite de la campagne de France, soit à l'occasion des expéditions entreprises en Algérie.

Amicale Zouaves

Par décret du 11 mars 1871, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur :
MM. **PREVOT**, capitaine, adjudant-major ; **ESPINADEL**, capitaine.

Par décret du 5 mai 1871, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur et au titre du 4ème Zouaves de marche :
MM. BOERNER, capitaine ; **BOULE**, lieutenant ;

Par décret du 27 juillet 1871, et à la suite de la campagne de l'Est, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur :
MM. BERNARD, lieutenant-colonel ; **DUBUCHE**, chef de bataillon ; **TESSELIN**, capitaine ; **GONTIER**, lieutenant ; **COLOMER**, sous-lieutenant ; **SCHRIMER**, sergent.

Par décret du 8 août 1871, sont nommés dans la Légion d'honneur et à la suite des batailles de **Frœschwiller** et de **Sedan** :
Au grade d'officier : **MM. HERVE (Félix),** chef de bataillon ; **LAFON**, capitaine.
Au grade de chevalier : MM. **de PUYMORIN**, chef de bataillon ; **CORP, LESUER de GIVRY, FORCIOLI, HEMERE, des ANCHERINS,** capitaines ; **DUMONT**, lieutenant ; **RIVIERE**, sous-lieutenant ; **MILLOT**, sergent, **MOURET**, zouave.

Par décret du 24 août, M. le lieutenant-colonel **CLOUX**, du 36ème de ligne, est nommé colonel au 3ème régiment de zouaves.

Par décret du 16 novembre 1871, M. **MULETIER,** sous-lieutenant, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Par décret du 9 décembre 1871, M. **CHOLLETON** est nommé lieutenant-colonel au 3ème Zouaves, en remplacement de M. **BERNARD**, remis chef de bataillon par décision de la commission de révision des grades.

CHAPITRE II

Colonne de Biskra (avril-mai 1872) – Insurrection d'El-Amri (1876) – Insurrection de l'Aurès (1879) – 1ère expédition de Tunisie (1881) – 2ème expédition de Tunisie (1881) – Colonne de Négrine (1883).

COLONNE DE BISKRA

Au commencement de l'année 1872, le régiment occupe les garnisons de Philippeville et de Batna et fournit les détachements de Collo, El-Miliah, Khenchela, Lambessa, La Calle et Tébessa. Par décret du Président de la République, en date du 3 février, les régiments de zouaves sont constitués en quatre bataillons de six compagnies, plus deux compagnies de dépôt. Le commandant **MIGNERET**, venu du 7ème d'infanterie, par permutation avec le commandant **MORLAN,** prend le commandement du 4ème bataillon, formé des 7ème et 8ème compagnies licenciées.

Quelques traces d'agitation se manifestent encore dans l'extrême sud de la province de Constantine, et nécessitent l'envoi de colonnes légères, sous les ordres des généraux de

Ancestram

LACROIX et **de GALLIFET** ; les derniers dissidents font leur soumission, fuient vers Goleah ou cherchent à gagner la Tunisie.

Le 7 avril, cinq compagnies du 3ème bataillon et une compagnie du 4ème bataillon quittent Batna, sous les ordres du commandant **DIRCESEN,** arrivé la veille pour prendre le commandement du 3ème bataillon, et rallient à Biskra, le 11 avril, les troupes du général **de LACROIX.**
Cette colonne se met en route le 18 avril et marche sur Négrine en suivant le versant sud de l'Aurès par Sidi-Okba, Zéribet-el-Oued, Liara-Khanga. Le 25 avril, elle fait sa jonction à Chebla sur l'Oued-el-Arab, avec la colonne **GALLIFET**, qui remontait la frontière de Tunisie pour barrer la route aux tribus insoumises.

Après avoir donné quelques jours de repos à ses troupes, le général **de LACROIX** licencie la colonne, le 7 mai, et donne l'ordre aux compagnies de zouaves de rentrer à Batna. C'est, pour le régiment, la dernière opération de l'année : les indigènes restent tranquilles jusqu'en 1876 et le calme le plus complet succède en Algérie à la période de troubles et de désordres que nous venons de parcourir. Nous n'avons à enregistrer, durant ces quatre années de paix, que des changements de garnisons, des nominations et des mutations dont les détails seraient dépourvus d'intérêt. Nous nous conterons d'indiquer les garnisons occupées par le régiment et de signaler les récompenses ou témoignages de satisfaction qui furent accordés, pendant ce laps de temps, à des militarise du régiment pour leur belle conduite.

1873

Au commencement de l'année 1873, l'état-major du 3ème Zouaves et le dépôt sont à Philippeville, le régiment occupe les garnisons de Philippeville, Collo, Djidjelli, Bougie, Milah, Biskra, M'Silah, Bou-Saada**.**

1871 - 1875

L'état-major et de dépôt sont à Philippeville ; le régiment occupe les garnisons de Djidjelli, Collo, Bougie, Akbou, Takitount, Sétif, M'Silah, Bourj-bou-Arréridj, Bou-Saada, Tébessa.

MM. les lieutenants NICOLE et **CANTON** reçoivent une lettre d'éloges du général commandant la division pour le dévouement dont ils ont fait preuve à Djidjelli, en cherchant à sauver, au péril de leur vie, un enfant qui se noyait.

La loi du 13 mars 1875, relative à la constitution des cadres et des effectifs de l'armée, organise le régiment à quatre bataillons de quatre compagnies, plus une compagnie de dépôt.
Les 5ème et 6ème compagnies de chaque bataillon sont licenciées, ainsi que la 2ème compagnie de dépôt et leur cadre mis à la suite. Pour faciliter la mobilisation du régiment, la compagnie de dépôt détache un peloton à Salon (Bouches-du-Rhône). La 2ème compagnie de dépôt est rétablie par la loi du 15 décembre 1875 et va tenir garnison à Salon.

Ancestrami

Le 7 août, le capitaine **de BEUVRON** est cité à l'ordre de la division pour avoir cherché à sauver deux enfants qui se baignaient dans la grande darse de Bône, et venaient de disparaître sous l'eau.

Dans la nuit du 27 au 28 août, un violent incendie éclate au moulin LAVIE**,** à 3 kilomètres de Constantine. Le 1er bataillon en entier et les 3ème et 4ème compagnies du 2ème bataillon se transportent immédiatement sur les lieux, et tous, officiers, sous-officiers et zouaves rivalisent de zèle et font preuve du plus complet dévouement. Le zouave **MARCHAND** trouve la mort au milieu des flammes.

Le gouverneur général de l'Algérie, en témoignage de satisfaction, porte à la connaissance des troupes de l'armée d'Afrique les noms des militaires qui se sont le plus particulièrement distingués, soit en risquant leurs jours pour sauver les victimes de l'incendie, soit en organisant les travaux. Ce sont :
MM. LEGUAY, lieutenant ; CRESSON, sous-lieutenant ; MEHUDON, CROTTET, sergents-majors ; VILLENEUVE, CABAU, BLANC, BIDEGAIN, sergents : KRAEMER, caporal ; CHEVALIER, clairon ; PETIT JEAN, CHAPUIS, BRENNIER, BOULIERAC, zouaves de 2ème classe.

Le 7 septembre, le zouave **REAUBOUR**, de la 3ème compagnie du 4ème bataillon, détaché sur la route de Souk-Arrhas à la surveillance des hommes de l'atelier n° 6, reçoit deux coups de couteau d'un détenu qui venait de terrasser un sergent auxiliaire et de le blesser grièvement à la poitrine. Il se rend maître du détenu et sauve la vie au sergent. Le zouave **REAUBOUR** est élevé à la 1ère classe et cité à l'ordre de la division, pour sa belle conduite.

INSURRECTION D'EL-AMRI
1876

La tranquillité qui régnait dans la province de Constantine, depuis la violente agitation de 1871, est troublée, au mois d'avril 1876, par l'insurrection d'El-Amri, oasis située à 48 kilomètres sud-ouest de Biskra. La tribu des Bouz-Azid et quelques contingents des tribus voisines prennent les armes et arborent ouvertement l'étendard de l'insurrection. Le général **CARTERET**, commandant la division de Constantine, réunit à Biskra une petite colonne mobile et fixe un délai de cinq jours aux Bou-Azid pour rentrer dans le devoir.

Mais loin de répondre aux sommations du général, les dissidents, excités par des prédications fanatiques, se portent au-devant de la petite colonne et attaquent nos troupes le 11 avril avec un acharnement plein de rage. Après une heure d'une lutte opiniâtre, l'ennemi est repoussé en désordre dans les jardins de l'oasis, et laisse sur le terrain une cinquantaine de cadavres. Le général **CARTERET** n'ayant pas sous la main des forces suffisantes pour réduire immédiatement les insurgés, et craignant, s'il se retire, de voir l'agitation gagner d'autres tribus nomades, établit son camp à bonne portée de l'oasis et demande des renforts. Deux colonnes sont immédiatement concentrées à Constantine et à Bou-Saada, et se dirigent à marches forcées sur El-Amri.

Le 14 avril, le 4ème bataillon (commandant **BEAUDOIN**) du 3ème Zouaves, reçoit l'ordre de quitter Constantine à 9 heures du matin (1) et de se joindre à la colonne de renfort que le colonel **BARRUE,** du 3ème Tirailleurs, amène au général **CARTERET**. Cette colonne quitte

la route de Biskra, à El-Outaya, et marche sur El-Amri par El-Abrach. En arrivant devant l'oasis, le 22 avril, les troupes du colonel **BARRUE** se fondent avec celles du général **CARTERET.** Le 4ème bataillon occupe d'abord la face ouest du camp et envoie aux tranchées une section par compagnie. Le lendemain, il va prendre position sur la face Est et s'établir sur l'emplacement qu'il doit conserver pendant toute la durée de l'investissement.
De 6 heures du matin à 6 heures du soir, chaque compagnie fournit une section déployée dans les tranchées. Pendant la nuit, une deuxième section par compagnie se porte en arrière des tranchées et forme soutien. Les troupes laissées au camp sont toujours prêtes à marcher. Le 25 avril, la 2ème compagnie escorte le général en chef, qui va reconnaître l'emplacement où s'établira la colonne de Bou-Saada, composée de troupes de la division d'Alger sous les ordres du général **de ROQUEBRUNE.** Cette colonne arrive le 26 et complète aussitôt l'investissement de l'oasis. La forêt de palmiers et le village sont cernés ; de plus, l'encombrement produit par les femmes, les enfants, les troupeaux des insurgés, dans un espace relativement restreint, ne devait pas permettre aux Bous-Azid de prolonger une défense que notre artillerie nous permettait d'annihiler à distance.
L'exemple de Zaatcha nous conseillait d'éviter un assaut et des pertes inutiles.

Sur l'ordre du général **CARTERET,** nos batteries ouvrent le feu, le 27 avril ; le bombardement commence à 5 heures du matin, dure jusqu'à 11 heures et continue de midi à 4 heures du soir. Le tir de l'artillerie est complété par les feux d'ensemble de l'infanterie.
Chaque bataillon laisse une compagnie au camp ; les trois autres compagnies sont en ligne, déploient un peloton à 50 mètres en avant des pièces et gardent le second peloton en soutien. Le général en chef prescrit en outre de détacher, à 50 mètres en avant de la chaîne de tirailleurs, des groupes de 8 à 9 bons tireurs, chargés de tirer sur les buts visibles dans l'oasis. Pendant ce temps, les compagnies couvrent, d'une pluie de balles, l'intérieur des jardins. L'effet de ce bombardement, qui dure deux jours, est tel que la panique se met rapidement parmi les insurgés ; la démoralisation est complète ; les prédications fanatiques ne sont pas écoutées, et les Bou-Azid, voyant toute résistance inutile, se rendent à discrétion le 29 avril ; les chefs de la révolte se présentent aux avant-postes du 3ème Zouaves et sont immédiatement conduit au général en chef.

Malgré la capitulation de l'oasis, le service des tranchées continue pendant quelques jours encore ; le 2 mai, la 1ère compagnie quitte la colonne et va conduire à Batna les chefs de la révolte, les prisonniers et les otages. Le 16 mai, les troupes de la division de Constantine se mettent en route pour rentrer dans leurs garnisons ; le 4ème bataillon rallie à Batna la 1ère compagnie, et arrive à Constantine le 28 mai.

---

(1) COMPOSITION DU DETACHEMENT

Chef de Bataillon	: BAUDOUIN	
Adjudant-major	: RYCEKBUSCH	
1ère compagnie	3ème compagnie	
Capitaine	: MULLER	Capitaine BUVIGNIER
Lieutenant	: PELLIER	Lieutenant NICOLE
Sous-lieutenant	: BILLET	Sous-lieutenant BONNEP
2ème compagnie	4ème compagnie	
Capitaine	: GACHET	Capitaine VALEUR
Lieutenant	: SIMON	Lieutenant PENOT
Sous-lieutenant	: COGNON	Sous-lieutenant ROUSSEL

INSURRECTION DE 1879

Jusqu'en 1879, la tranquillité la plus complète ne cesse de régner dans la division de Constantine ; vers le milieu du mois de mai, une insurrection éclate dans l'Aurès, chez les Ouled-Daoud, du cercle de Batna et chez les Beni-bou-Sliman, du cercle de Biskra. Dès que la nouvelle des troubles de l'Aurès parvient à Constantine, le général de division **FORGEMOL de BOSQUENARD** prend des mesures pour éteindre le foyer de l'insurrection avant qu'il ait embrasé tout le massif montagneux. Il organise trois colonnes d'opérations, qui, partant de points différents, doivent se diriger sur le même objectif, Médina, position importante dans la vallée supérieures de l'Oued-el-Abiod.

La 1ère colonne, sous les ordres du général **LOGEROT**, se concentre à Batna ; la 2ème, commandée par le colonel **CAJARD** du 3ème Zouaves, reçoit l'ordre de se former à Biskra. Le colonel **GAUME**, du 3ème Chasseurs d'Afrique, doit prendre le commandement de la 3ème et partir de Khenchela. Les troupes sont envoyées immédiatement, soit par les voies ferrées, soit par marches forcées, au point de concentration qui leur est désigné ; la province d'Alger fournit au corps expéditionnaire deux bataillons de zouaves et un bataillon de tirailleurs.
Le 2ème bataillon (1) du régiment, moins la 4ème compagnie, quitte Constantine sous les ordres du commandant **DIRCKSEN**, arrive par le chemin de fer à El-Guerrah et passe sous le commandement du colonel **BARBIER**, du 3ème Tirailleurs. Deux compagnies du 4ème bataillon (2), formant, avec deux compagnies de chasseurs à pied, un bataillon de guerre sous les ordres du commandant **de PONTECOULAN**, se rendent, par voie ferrée, de Sétif à Aïn-M'Lilah, où elles rallient, le 3 juin, les troupes du colonel **BARBIER**. Le lendemain, la colonne marche sur Aïn-Yagout ; l'étape est longue, la chaleur excessive, plusieurs cas d'insolation se déclarent ; aux fatigues de la marche se joignent les souffrances de la soif. Le 2ème bataillon perd un homme. La colonne **BARBIER** est dissoute et devient à Batna la colonne **CAJARD** ; elle reprend, le 7 juin, sa marche sur Biskra où elle arrive le 11. Une partie des troupes désignées pour faire partie de la colonne **CAJARD** avaient été mises en route, dès le 31 mai, dans la vallée de l'Oued-el-Abiod.

---

(1) COMPOSITION DU DETACHEMENT

Capitaine : DIRCKSEN
Adjudant-major : DIDIER

1ère compagnie
Lieutenant : PARDES
Lieutenant : CAPBOSEQ
LEGUAY

2ème compagnie
Capitaine : MASSON
Lieutenant : DURAND

3ème compagnie
Capitaine : LOBRANI
Sous-lieutenant :

---

(2)

1ère compagnie
Capitaine : MULLER
Lieutenant : PELLIER
Sous-lieutenant : BILLET

Capitaine : VALLEUR
Sous-lieutenant : GALINIER

Archives

Le colonel **CAJARD** quitte Biskra, le 13, et rallie à El-Habel, M'Chounech, Benian, les détachements du 3ème bataillons d'Afrique qui avaient précédé la colonne. Le 16 juin, il arrive devant les gorges de Tiranimine et trouve l'entrée de cet étroit passage défendue par une bande d'insurgés. Le bataillon du commandant **DIRCKSEN** marche à l'avant-garde et déploie, à droite et à gauche, sur les crêtes qui dominent l'entrée du défilé, les sections de la 3ème compagnie. Le capitaine **LOBRANI** et le sous-lieutenant **LEGUAY** dirigent des feux de salve sur des groupes de rebelles qui ne ripostent pas. Le 2ème bataillon s'engage alors dans les gorges ; mais le passage est si étroit qu'on est obligé de marcher sur un rang. L'ennemi ne fait aucune résistance et se retire précipitamment dans les bois ; les compagnies de tête se déploient à la sortie du défilé et font fouiller par des patrouilles les maisons et les jardins qui se trouvent sur les deux rives de l'Oued-el-Abiod. Pendant ce temps, la colonne traverse lentement le défilé, dans l'ordre de marche.

Le mouvement ne se termine qu'à 8 heures du soir. Le village de Tiranimine est incendié
Le colonel **CAJARD** continue sa route vers Médina ; l'avant-garde remonte la vallée de l'Oued-el-Abiod, qu'elle quitte bientôt pour s'engager dans les gorges de Tarir-el-Bacha. Les compagnies de tête, qui appartiennent au 3ème bataillon d'Afrique, essuient quelques coup de fusil ; l'ennemi ne veut pas nous attaquer, mais cherche à protéger la retraite des nombreux troupeaux massés dans les ravins. Le bataillon d'Afrique ouvre le feu contre les insurgés, les disperse et fait une razzia de plus 3 000 bêtes de bétail

La colonne arrive au débouché des gorges vers 11 h ½ et campe à Dra-el-Lakaal.
Le lendemain 20 juin, le 2ème bataillon quitte le camp avec deux pelotons de Chasseurs d'Afrique et se porte au devant d'un convoi de ravitaillement venant de Biskra. Le 24 juin, la colonne traverse la splendide plaine de Médina où sont campées les colonnes de Batna et de Khenchela et s'établit à quelques kilomètres plus loin, au col de Tizzi-Ougarine.
A ce moment, on apprend que le chérif **MOHAMMED AMZIAN**, chef de l'insurrection, s'est réfugié avec une centaine de ses partisans les plus compromis, dans la zaouïa de Sidi-Fatallah Les goums et les contingents des tribus fidèles sont lancés immédiatement à la poursuite de l'agitateur ; la colonne **CAJARD** reçoit l'ordre d'appuyer le mouvement ; elle arrive à Sidi-Fatallah le 26 juin ; mais, grâce à sa parfaite connaissance du pays et à la difficulté de bloquer rigoureusement le massif entier de l'Aurès, le chérif avait pu se retirer à temps. Les zouaves mettent le feu à la zaouïa. La colonne rentre au camp d'Aïn-Sidi-Ali et y séjourne jusqu'au 1er juillet. Les tribus révoltées viennent successivement faire leur soumission ; les derniers partisans du chérif, poursuivis de tous côtés par nos colonnes, apprenant que la frontière de Tunisie est fortement gardée par les spahis et les goums de Tébessa, se jettent dans le Sahara pour échapper à la répression qui les attendait.
A partir de ce moment, l'insurrection de l'Aurès était vaincue.

La colonne de Biskra est licenciée le 3 juillet. C'est elle qui avait le plus marché et contribué, pour la plus grande part, à amener le résultat définitif, c'est-à-dire l'anéantissement de l'insurrection. Dans un ordre du jour en date du 27 juin, le général **FORGEMOL** annonce à la division que la fuite des insurgés met fin aux opérations militaires et remercie les troupes des trois colonnes de l'énergie et du dévouement dont elles ont fait preuve dans cette campagne courte, mais rendue pénible par la chaleur et les difficultés du pays. « Les contingents insurgés, après s'être enfuis précipitamment d'El-Hammam devant la colonne de Batna, avaient gagné les montagnes de l'Ahmar Khaddou, emmenant leurs tentes, leurs familles et leurs troupeaux, dans l'intention de se réfugier au sud de la Tunisie.

Archives Nationales

« Arrivés au pied des montagnes, ils avaient, les 19 et 20 deux rencontres sanglantes avec le goums du Djebel-Cherchar et les spahis de Zéribet-el-Oued qui leur avaient fait éprouver des pertes sérieuses et enlevé tentes, familles et troupeaux. Cependant, ils avaient pu forcer le passage et continuer leur route vers l'Est. Mais, trop faibles pour forcer de même celui de Négrine où les goums et les spahis de Tébessa étaient installés, ils durent se rejeter dans le Sahara.
« Là, les attendait la plus affreuse des morts : la mort par la soif.
« Lorsque les goums de Tébessa les atteignirent plus de 300 insurgés gisaient sans vie sur le sable ; tous les survivants étaient faits prisonniers.
« Ce dernier coup porte à l'insurrection ne peut manquer d'avoir dans le pays un grand retentissement.
« C'est grâce à la rapidité des mouvements combinés des trois colonnes, à l'abnégation avec laquelle les troupes ont supporté les fatigues des marches de la saison, que ce terrible et décisif châtiment a pu atteindre les rebelles.
« Le général de division se fait un devoir de le reconnaître et d'adresser des remerciements aux commandants, officiers, sous-officiers et soldats des trois colonnes. »

D'un autre côté, le général **SAUSSIER** adresse aux troupes qui ont pris part à cette expédition, l'ordre du jour suivant :

ORDRE GENERAL

« *Au quartier général à Alger, le 30 juin 1879.*
« Au moment de licencier les colonnes expéditionnaires, le général commandant le 19ème corps est heureux de transmettre les témoignages de satisfaction de M. le Gouverneur général et les siens propres, aux troupes qui ont pris part aux opérations militaires de la province de Constantine, ainsi qu'aux officiers de tous grades qui les ont dirigées et conduites.
« Cette prise d'armes insensée de quelques fanatiques de l'Aurès aura servi, du moins, à prouver à ceux qui seraient tentés de les imiter, que le gouvernement civil de l'Algérie possède les moyens militaires les plus puissants pour châtier les rebelles et faire respecter son autorité. »

JUILLET 1879

Les marches de dislocation commencent le 14 juillet ; le 2ème bataillon arrive à Constantine le 16 juillet et les deux compagnies du 4ème bataillon rentrent à Sétif, le 20 juillet, par chemin de fer.
Un détachement de 50 hommes, sous les ordres de **M. le sous-lieutenant CAPBOSCQ**, reste quelques jours à Batna et accompagne ensuite dans l'Aurès la commission d'enquête. Ce détachement rentre à Constantine le 11 août.

1880

La fin de l'année 1879 et l'année 1880 sont tranquilles ; le régiment occupe les garnisons de Constantine, Philippeville, Sétif, Bougie, Takitount, Djidjelli, Bône, La Calle, Souk-Arrhas,

Ancestrami

Aïn-Beïda, Tébessa. Les 1er, 3ème et 4ème bataillons prennent part, du 26 septembre au 10 octobre 1880, aux grandes manœuvres qui se font aux environs de Constantine.
A la suite des manœuvres d'automne, le régiment exécute ses changements périodique de garnison : le 1er bataillon occupe Bône ; les 2ème et 4ème, Constantine ; le 3ème Tébessa. Au mois d'avril 1881, les 3ème Zouaves est appelé à prendre part à l'expédition de Tunisie.

1ère EXPEDITION DE TUNISIE – KROUMIRIE
Avril-juillet 1881

Depuis longtemps, les tribus algériennes et tunisiennes qui avoisinent la frontière de la Régence étaient dans un état, sinon de guerre, du moins de méfiance et de luttes presque permanentes ; les contestations pour les terrains limitrophes étaient fréquentes et nous avions souvent à nous plaindre de la protection que les tribus tunisiennes accordaient aux malfaiteurs de l'est de l'Algérie et des incursions armées qu'elles faisaient sur notre territoire.
Dans la première quinzaine de février, les Ouled-Cedra (Kroumirs) franchissent la frontière et essaient de chasser nos gens des terrains de culture de l'Oued-Djennan.
A la nouvelle de cette violation de territoire, l'autorité militaire prescrit l'envoi d'une compagnie du 59ème, de La Calle à Remel-Souck ; le 1er bataillon du 3ème Zouaves quitte Bône le 17 février et se rend au Tarf.

Les Tunisiens, cependant, s'engagent à accorder toutes les satisfactions qui leur sont réclamées ; tout parait calmé et l'on songe déjà à renvoyer les troupes dans leurs garnisons, lorsque, le 30 mars, les Ouled-Cedra, soutenus par de nombreux contingents kroumirs, attaquent les tribus algériennes, en avant d'El-Aïoun. Le détachement du 59ème accourt de Remel-Souck pour soutenir celles-ci et faire respecter notre territoire ; à 5 heures du soir, le commandant supérieur de La Calle transmet au 1er bataillon l'ordre de porter une compagnie sur Remel-Souck, pour remplacer celle du 59ème. La 3ème compagnie (**MM**. **DROUIN, capitaine ; BELVEZE, lieutenant ; MOUTON, sous-lieutenant**) quitte le Tarf à 6 heures du soir, fait à travers bois, dans un pays inconnu et sans route, une marche de nuit des plus pénibles, et arrive à 5 heures du matin à Remel-Souck.
La vue de l'uniforme français n'arrête pas les Tunisiens ; ils reviennent plus nombreux le 31 mars et se précipitent de tous côtés sur le faible détachement du 59ème. Les soldats ont déjà brûlé toutes leurs cartouches ; la situation est critique, lorsque la compagnie **DROUIN** arrive au pas de course et rétablit le combat.
Partis la veille à 6 heures du soir, les zouaves ont à peine eu le temps de faire le café ; ils ont trouvé à Remel-Souck l'ordre de gagner en toute hâte l'Oued-Djennan ; malgré les fatigues de la dernière nuit, ils se remettent en marche, à 7 heures du matin et parviennent à dégager la compagnie du 59ème qui luttait depuis cinq heures. Le combat a lieu au milieu d'épaisses broussailles qui permettent à l'ennemi d'avancer jusque sur nos lignes et n'offrent aucun avantage aux armes à longue portée. La compagnie **DROUIN** a 2 hommes tués à bout portant et 4 blessés ; le caporal **GALLE** se distingue d'une façon toute particulière, en arrachant aux mains des Kroumirs, à deux reprises différentes, deux soldats du 59ème et trois zouaves de son escouade blessés grièvement. Le combat ne se termine que le soir, et l'ennemi regagne ses montagnes à la faveur de l'obscurité. La 3ème compagnie campe sur les bords de l'Oued-Djennan. Le commandant **BOUNIN** (1) quitte, le jour même, à 5 h ½ du soir, le camp du Tarf avec les trois autres compagnies de son bataillon, et, après une longue marche de nuit, rejoint la compagnie **DROUIN** au camp de l'Oued-Djennan.

Archives Nationales

Dès que les évènements sont connus à Constantine, des ordres sont donnés pour réunir dans le cercle de La Calle des renforts de toutes armes. Le colonel **CAJARD** (2) quitte Constantine par chemin de fer, le 1er avril, avec le 4ème bataillon du régiment, prend à Mondovi la voie de terre, et rejoint, le 4 avril, le bataillon du commandant **BOUNIN**, au camp d'El-Aïoun. Dès le 6 avril, deux bataillons du 3ème Zouaves, un bataillon du 3ème Tirailleurs, deux escadrons et une batterie de montagne se trouvent réunis à El-Aïoun, sous les ordres du général **RITTER,** commandant la subdivision de Bône**.**

La longue série de méfaits et d'attentats audacieux contre les biens et les personnes de nos indigènes, le mépris de nos droits poussé jusqu'à l'audace d'attaquer nos troupes, avait déterminé le gouvernement à infliger un châtiment sévère aux Kroumirs et à prendre en Tunisie des positions favorables pour assurer la tranquillité de nos tribus tant que le BEY serait impuissant à les garantir avec ses propres ressources. De nombreuses troupes furent envoyées de France et d'Algérie pour la constitution des divisions et brigades qui allaient entrer en opérations.

Les deux bataillons du régiment séjournent à El-Aïoun, du 5 au 19 avril, et attendent l'arrivée des troupes qui doivent former la 1ère division.

Ancestrami

---

(1) COMPOSITION DU 1er BATAILLON

Chef de bataillon	: BOUNIN	
Capitaine adjudant-major	: BAUDART	
1ère compagnie		3ème compagnie
Capitaine	: CHEROUTRE	Capitaine DROUIN
Sous-lieutenant	: LAUBECKER	Lieutenant BELVEZE
		Sous-lieutenant MOUTON
2ème compagnie		4ème compagnie
Capitaine	: DELAVALLEE	Capitaine BILLET
Lieutenant	: CONSTANT	Sous-lieutenant FAIVRE
Sous-lieutenant	: FRANCHI	

(2) COMPOSITION DU DETACHEMENT

Etat-major		
Colonel	: CAJARD	Médecin aide-major de 1ère classe PHILIPPI
Lieutenant adjoint au trésorier	: BATTREAU	
Sous-lieutenant porte-drapeau	: BRION	

4ème bataillon

Chef de bataillon	: BAUDOIN	
Adjudant-major	: RYCKBUSCH	
1ère compagnie		3ème compagnie
Capitaine	: MULLER	Capitaine ADAM
Lieutenant	: PELLIER	Sous-lieutenant NICOLE
Sous-lieutenant	: MARJOULET	Sous-lieutenant CABOSCQ
2ème compagnie		4ème compagnie
Capitaine	: DUFAU	Capitaine VALLEUR
Lieutenant	: SIMON	Lieutenant COGNON
Sous-lieutenant	: DEMOULIN	Sous-lieutenant GALINIER

Pendant ce temps, la 1ère compagnie du 4ème bataillon (**MM. MULLER, capitaine ; PELLIER, lieutenan**t ; **MARJOULET, sous-lieutenant**) est détachée à Oum-Theboul et occupée à des travaux de route.
La concentration des troupes de la 1ère division a lieu à Oum-Theboul, le 20 avril**.**

Le général **DELEBECQUE** en prend le commandement. Les deux bataillons du 3ème Zouaves, réunis à un bataillon du 2ème Zouaves, forment le 1er régiment de marche sous les ordres du colonel **CAJARD**, de la 1ère brigade (général **RITTER**).
D'après les ordres du Ministre, la division **DELEBECQUE** devait agir directement dans les massifs montagneux des Kroumirs, tandis que la division du Sud, placée sous les ordres du général **LOGEROT**, devait opérer dans la vallée de la Medjerdah, de manière à séparer du pays des Kroumirs les tribus remuantes de centre et du sud de la Tunisie.
Les opérations actives commencent du 23 au 25 avril ; le général **RITTER** se rapproche de la frontière et s'établit au camp de Demenet-R'Bah.
Le 26 avril, les deux bataillons du régiment prennent les armes à 4 heures du matin, laissent les sacs au camp, sous la garde du 2ème Zouaves, et se dirigent sur le col de Baba-Bruck.
Les zouaves escaladent les pentes abruptes du Djebel-Addada au prix de mille fatigues ; ils se frayent un passage au milieu des rochers et des broussailles inextricables qui couvrent les flancs de la montagne et n'atteignent le col qu'à 2 h ½.
L'ennemi a pris la fuite sans essayer d'arrêter notre marche ; le 4ème bataillon, lancé à sa poursuite, s'avance dans la direction de la colonne **VINCENDON** dont on entend le canon ; il rentre au camp à 7 heures du soir, sans avoir tiré un seul coup de fusil.

Le général **RITTER** tombe malade et remet le commandement de la 1ère brigade au **colonel GERDER**, du 3ème Tirailleurs.

La brigade **GERDER**, qui n'a pas rencontré l'ennemi, reçoit l'ordre de rétrograder sur El-Aïoun et d'assurer les derrières et le ravitaillement des brigades **VINCENDON** et **GALLAND**. Le mouvement commence le 27 avril. A 6 heures du matin, et les dernières compagnies du 4ème bataillon qui forment l'extrême arrière-garde arrivent au camp d'Aïoun à 9 heures du soir. Les pluies continuelles des jours précédents ont raviné les mauvais chemins du pays et fait déborder les ruisseaux ; la marche est lente et pénible, et nos hommes, les pieds dans la boue, ont beaucoup à souffrir du mauvais temps.
La situation reste la même jusqu'au 2 mai ; tandis que la brigade **GERDER** séjourne au camp d'El-Aïoun**,** les brigades **VINCENDON** et **GALLAND** exécutent des razzias dans la vallée de l'Oued-Djennan et châtient les Ouled-Cedra.
A cette date, le **général FORGEMOL** concentre la division **DELEBECQUE** à Djebabra, pour se rapprocher des trois colonnes du marabout de Sidi-Abdallah-ben-Djemel, qui parait être le centre de résistance de l'ennemi. Les trois brigades campent séparément en face du poste tunisien d'El-Hamman, à 4 kilomètres de Remel-Souck.
Le 5 mai, la brigade **GERDER**, éclairée par les goums et suivie de la brigade **GALLAND**, gravit sans incident les pentes d'El-Mana ; le soir, les trois brigades, l'état-major de la division **DELEBECQUE** et le quartier général se trouvent réunis au camp de Fedj-el-Mana.

Le temps redevient affreux ; la pluie tombe à torrents, et pendant plusieurs jours les camps de la colonne **DELEBECQUE** sont enveloppés dans les brumes. Le 6 mai**,** deux compagnies du 4ème bataillon escortent le général **FORGEMOL**, commandant en chef, qui se rend au gué de Sidi-Salah pour conférer avec le général **de LOGEROT.**
Le mauvais temps rend impossible toute opération militaire ; les hommes sont dans la boue et ne peuvent allumer du feu ; les grand-gardes sont particulièrement pénibles.

Le général **CAILLOT** arrive au camp le 7 mai et prend le commandement de la brigade **RITTER**, provisoirement exercé par le colonel **GERDER.**
Le 8 mai, quatre bataillons de chacune des trois brigades, accompagnés de leur artillerie et des goums, vont faire une reconnaissance dans la direction du marabout de Sidi-Abdallah-ben-Djemel, à 6 kilomètres au nord de Fedj-el-Mana. Les deux bataillons du régiment marchent avec la brigade **CAILLOT**, à la queue de la colonne ; la brigade **VINCENDON** tient la tête et atteint la zaouïa sans rencontrer de résistance ; la Koubba est respectée, mais quelques gourbis sont détruits, des tentes et des troupeaux enlevés.les troupes rentrent au camp, à 4 heures du soir, sous une pluie battante qui tombe depuis le matin.

Le soleil reparait le 10 mai ; les hommes peuvent se sécher et nettoyer leurs effets et leurs armes.
La division **DELEBECQUE** reprend les travaux de route que le mauvais temps avait interrompus ; elle ouvre une bonne rampe vers l'Oued-Melah et le génie établit deux ponts sur cette rivière.

Le sol, quoique fortement détrempé par les pluies des jours précédents, semble ne devoir pas entraver la marche ; la brigade **CAILLOT** quitte le 11 mai à 6 heures de matin, le camp de Fedj-el-Mana et va s'établir, sans rencontrer de résistance, sur l'étroit plateau de Dar-el-Abibi. Le régiment forme l'avant-garde et la tête du gros.
La brigade est arrêtée durant trois heures pendant que les convois franchissent deux mauvais passages. Au moment où les hommes dressent leurs tentes, nos grand-gardes essuient quelques coups de feu de salve ; l'ennemi se retire dans les bois.
La pluie tombe sans interruption du 11 au 12 et continue dans la matinée du 12 au point de rendre impossible tout travail de route. La brigade **CAILLOT** fait quelques reconnaissances aux environs du camp ; elle s'engage, le 14 mai, dans le défilé d'El-Méridj, le traverse et suit à mi-pente la rive gauche d'un profond ravin ; le terrain est très difficile ; d'énormes troncs d'arbres jetés par les Kroumirs dans les passages les plus étroits, ralentissent la marche qui est couverte par un bataillon, sur les crêtes de la rive droite.
Les troupes campent vers midi près des belles sources de Ben-Métir.

Jamais des troupes n'avaient pénétré dans cette région abrupte, sauvage, où l'on ne pouvait s'avancer que la hache ou la pioche à la main, au prix des plus grands efforts.

Le 15 mai, la brigade **CAILLOT** fouille en vain, pendant la matinée, les ravins de Ben-Métir ; l'ennemi ne se montre nulle part en force ; des traces nombreuses prouvent qu'il a emmené des troupeaux dans la direction du Nord-Est.
La brigade séjourne au camp de Medj-el-Thébaïana, du 16 au 18 mai ; la pluie et le brouillard ne permettent pas de faire des reconnaissances.

Le 19, le général **CAILLOT** établit ses troupes au camp de Bled-el-Guemaïr, d'où il commande la vallée supérieure de l'Oued-Zen. Cette rivière présente au cours très tourmenté ; ses bords, couverts de bois épais et de broussailles inextricables, permettent à quelques partis ennemis de s'avancer jusque sur nos sentinelles sans être vus. Le zouave **PERENOUX**, du 4ème bataillon, est tué raide à quelques pas d'un poste de quatre hommes.

Le 22 mai, le chef de l'état-major de la brigade **CAILLOT** dirige, sur la rive droite de l'Oued-Zen, une reconnaissance composée du goum, d'une compagnie du génie et du 4ème

bataillon ; les troupes rentrent au camp à 5 heures du soir après avoir préparé la route et reconnu l'emplacement du camp du lendemain.

Conformément aux ordres du général en chef, les généraux **CAILLOT** et **GALLAND** suivent les hauteurs des deux rives de l'Oued-Zen, tandis que le général **VINCENDON** assure leurs derrières et tient les communications avec le poste d'Aïn-Draham. Le 25 mai, la brigade **CAILLOT** exécute un large mouvement tournant et se rabat sur le marabout de Sidi-Kouider.
Le lendemain, quatre bataillons, les batteries de combat et l'ambulance de la brigade exécutent une sortie sans sacs, qui doit durer quarante-huit heures. Les hommes emportent des vivres dans la musette et la petite tente en sautoir. Le 4ème bataillon reste au camp de Sidi-Kouider ; le 1er bataillon prend part à cette sortie et dresse ses tentes le soir même sur les hauteurs de Berzigue. Des contingents ennemis, chassés par les colonnes de Tabarka et d'Aïn-Draham, sont signalés dans les environs du camp ; le 27 mai, au matin, trois bataillons de la colonne de Berzigue font une reconnaissance dans la direction du Nord-Est où se montre l'ennemi. Le commandant **BOUNIN** fournit l'avant-garde et déploie ses compagnies à 300 mètres des positions à enlever ; il fait exécuter des feux de salve et lance ensuite les zouaves sur les hauteurs, baïonnette au canon ; l'ennemi se retire en nous abandonnant ses troupeaux ; le bataillon n'a qu'un homme contusionné. Le lendemain, toute la brigade rejoint le camp de Berzigue où elle séjourne jusqu'au 3 juin.

Avant de poursuivre ses opérations vers l'Est, le général **CAILLOT** complète le ravitaillement de sa colonne en vivres et en munitions ; le 30 mai, le 4ème bataillon se rend à Tabarka, avec les mulets disponibles de la colonne, pour prendre huit jours de vivres.

Le 2 juin, la compagnie **DELAVALLEE**, du 1er bataillon, va chercher un nouveau convoi à Tabarka.

Le 4 juin, la brigade **CAILLOT** lève le camp de Berzigue, se porte par de bons chemins jusqu'à l'Oued-Zen, traverse les belles cultures de cette vallée et vient camper à l'est du marabout de Sidi-Moussa, à Dra-el-Mahla.
De ce point, elle entre en communication, le soir même, par la télégraphie optique, avec la colonne **LOGEROT**, qui opère dans le voisinage.

Le lendemain, la compagnie **BILLET**, du 1er bataillon, fournit une section d'escorte aux officiers de la brigade topographique qui se rendent au quartier général, au camp Logerot.
Les compagnies **CHEROUTRE** et **DROUIN** vont reconnaître le cours de l'Oued-Zen jusqu'à son embouchure. Le 4ème bataillon tout entier part en reconnaissance dans la direction du cap Négro.

Le 6 juin, la brigade **CAILLOT** se porte de Dra-el-Mahla à Budnah, à 2 kilomètres de la mer, et découvre, dans le voisinage du camp, des ruines romaines importantes. La soumission des Kroumirs s'affirme chaque jour ; les tribus compromises dans les derniers évènements rentrent dans le devoir et le calme le plus complet règne dans la région que nous venons de parcourir.

Le général **CAILLOT** rétrograde sur Berzigue et, passant par Tabarka, dirige sa colonne sur Aïn-Draham.

Les opérations militaires sont terminées dans le massif montagneux des Kroumirs et les différentes colonnes qui, depuis quelque temps, sont occupées sur tous les points à des travaux de route, reçoivent des ordres pour leur dislocation.
La brigade **CAILLOT** est dissoute, à Aïn-Draham, le 18 juin.

Il nous reste encore à châtier quelques tribus remuantes de la frontière, dont le territoire n'a pas été parcouru par nos colonnes.
Cette mission est confiée au général **LOGEROT**, qui doit visiter la région montagneuse occupée par les Ouchtetas, tandis que la brigade **GAUME**, renforcée d'un bataillon d'infanterie, a l'ordre de tenir les débouchés donnant accès sur la rive gauche de la Medjerdah.
Les deux bataillons du régiment sont appelés à prendre part à ces dernières opérations ; elles rejoignent la colonne **LOGEROT**, le 19 juin, au camp de Fernana.
La marche est reprise le lendemain et se continue les jours suivants, sans que l'ennemi essaie de nous arrêter. Le général **LOGEROT** pèse sur le pays et fait razzier les populations qui hésitent à demander l'aman.

De toutes les tribus de la frontière, les Ouchtetas formaient certainement celle dont les déprédations, les attaques et l'attitude toujours hostile contre nous nécessitaient plus particulièrement une répression sévère.
A l'arrivée de nos troupes, ils se présentent au général **LOGEROT**, acceptant les dures conditions qui leur sont imposées ; mais ils cherchent, en même temps, à faire filer une grande partie de leurs troupeaux dans les ravins les plus difficiles de la montagne.
Le 26 juin, le goum, la cavalerie et un bataillon de zouaves partent en reconnaissance et ramènent au camp une razzia de 1 200 têtes de bétail.

Le 30 juin, après avoir complété la pacification du pays, la colonne franchit la frontière tunisienne et vient camper près de la smala de Bou-Hadjar.
La ruine des Ouchtetas est complète, le général **LOGEROT** a promptement et heureusement accompli sa mission.
122 prisonniers ouchtetas ou réfugiés d'autres pays sont dirigés sur Souk-Arrhas où la colonne arrive le 3 juillet ; elle est immédiatement dissoute.

Le 1er bataillon se rend à Constantine par voie ferrée ; le 4ème reçoit l'ordre d'aller tenir garnison à Tébessa.
Pendant l'expédition de Kroumirie, le 2ème bataillon est laissé en station à Constantine, jusqu'au moment où les évènements de Tunisie décident l'envoi de nouvelles troupes sur la frontière.

Le 6 avril, la 1ère compagnie (**ROUET,** capitaine **; GRUET,** sous-lieutenant**)** quitte Constantine, par chemin de fer et se rend à Souk-Arrhas ; où elle est employée jusqu'au 30 juin, aux travaux de la route de Ghardimaou.
La 3ème compagnie (**LOBRANI,** capitaine **; BOURNEL,** lieutenant), est envoyée à Guelma, par voie ferrée, le 24 avril, et rentre à Constantine, le 3 mai.
Le 3ème bataillon, pendant ce temps-là, occupe la garnison de Tébessa et détache au bordj d'El Méridj un peloton de la 1ère compagnie, sous les ordres du capitaine **FAVRE des ESTAVELS**.

Pour parer à toute éventualité, on réunit au bordj des vivres et des munitions, et le capitaine s'occupe activement d'en organiser la défense.

Ancestramil

A peine rentré à Constantine, le 1er bataillon, est appelé à combattre les incendies de forêts qui embrasent le littoral de Bône à Djidjelli. Les 2ème et 4ème compagnies partent en chemin de fer le 23 août, et s'embarquent à Philippeville pour Collo où elles séjournent jusqu'au 11 septembre. Les 1ère et 3ème compagnies sont détachées à Jemmapes, du 24 aout au 31 du même mois ; elles se rendent ensuite à Philippeville et s'y embarquent le 3 septembre à destination de Djidjelli. Les 1ère et 2ème compagnies du 2ème bataillon concourent, avec la 1ère compagnie du dépôt, à combattre le fléau dans la région de Philippeville ; du 21 août au 29 septembre, elles envoient sur différents points de petits détachements chargés de venir en aide aux populations menacées par l'incendie.

A l'Oued-Zen, le caporal **BOUBIEN (Henri)** et les zouaves **BLONDEAU (Michel**) et **CLERET (François)** sont enveloppés par les flammes activées par un vent violent du sud et périssent sans qu'on puisse leur porter secours.
La population **de Philippeville**, voulant honorer la mémoire de ces braves soldats, morts victimes de leur devoir et de leur dévouement, assiste spontanément et toute entière à leurs obsèques et **M. LESUEUR, conseiller général**, leur fait élever un monument.

Lorsque tout danger est conjuré, le général commandant la division de Constantine envoie dans la Kabylie orientale une colonne volante placée sous les ordres du lieutenant-colonel **BAYARD** du 3ème Zouaves ; colonne de manœuvres et démonstration armée, rendue nécessaire par les évènements de Tunisie et les incendies récents.
Cette colonne quitte Constantine le 10 septembre et se rend dans la région d'El-Miliah.
Les 2ème et 4ème compagnies du 1er bataillon partent avec le lieutenant-colonel et sont ralliées, le 13 septembre, par les 1ère et 3ème compagnies du même bataillon, détachées à Djidjelli depuis le 3 septembre. La colonne rentre à Constantine, le 25 septembre par Milah et Aïn-Kerma, après avoir parcouru cette région remuante de la Kabylie orientale où nos armes on eu si souvent l'occasion de se montrer.

Au mois d'octobre, le régiment tout entier reçoit l'ordre de se rendre à Tébessa pour prendre part à la deuxième expédition de Tunisie.
Le général de division **FORGEMOL de BOSTQUENARD** concentre au camp de Beccaria, du 1er au 15 octobre, les troupes qui doivent marcher, sous son commandement, contre **Kairouan,** la ville sainte.
La colonne comprend deux brigades d'infanterie et une brigade de cavalerie ;
Les quatre bataillons du régiment et un bataillon du 100ème de ligne forment la 1ère brigade et sont placées sous les ordres du général **de la SOUGEOLE**.

Au moment où l'attention de l'autorité militaire se portait sur la frontière tunisienne du **cercle** de Tébessa, le 3ème bataillon et deux escadrons de Chasseurs d'Afrique avaient été dirigés sur le col de Ténoukla pour mieux surveiller les agissements des tribus hostiles de cette région. Nous savons que le 4ème bataillon était venu renforcer la garnison de Tébessa aussitôt après l'expédition de Kroumirie.
Les 2ème et 3ème compagnies de ce bataillon rallient le camp de Ténoukla le 5 août et y séjournent jusqu'au 5 octobre, tandis que les deux autres compagnies restent à Tébessa et sont employées à la manutention des vivres et des approvisionnements destinés à la division **FORGEMOL**.

2ème EXPEDITION DE TUNISIE
Septembre 1881

Le camp de Ténoukla est levé le 6 octobre et les 3ème et 4ème bataillons se rendent à Beccaria où devait avoir lieu la concentration du corps expéditionnaire.

Partis de Constantine le 2 octobre, l'état-major du régiment, les 1er et 2ème bataillons rejoignent, le 10 octobre, le camp de Beccaria.

Le général de division arrive au camp, le 13 octobre, avec les dernières troupes et donne les ordres relatifs à la marche, au service et à la discipline générale de la colonne ; il annonce au corps expéditionnaire, le 15 octobre, que les opérations vont commencer le lendemain.
« Vous allez commencer demain le mouvement en avant que vous attendez avec impatience ; vous avez déjà, pour la plupart, fait cette année, une première expédition de Tunisie.
« Vous tiendrez à montrer, dans cette nouvelle campagne, l'esprit de discipline, le dévouement, l'énergie que la première colonne expéditionnaire a déjà largement et si honorablement déployés.
« Fier de marcher encore à votre tête, je sais que je puis compter sur les efforts de tous, pour triompher des difficultés que nous aurons à vaincre. »

La première brigade lève le camp de Beccaria le 16 octobre et va camper le même jour à Ras-el-Aïoun, où la rejoignent, le lendemain, la 2ère brigade et l'énorme convoi qui accompagne la colonne.
La marche continue les jours suivants avec une régularité parfaite et sans incident jusqu'au 23 octobre. A cette date, l'avant-garde essuie quelques coups de fusil, tandis que des groupes nombreux de cavaliers et de fantassins se déploient sur les derrières de la colonne.
La bonne contenance du 3ème bataillon, qui forme l'arrière-garde et des feux de salve bien dirigés les tiennent facilement à distance.
Le 3ème bataillon et le 100ème de ligne ont un homme blessé. La marche de la colonne est à peine retardée.
Le lendemain, le zouave **LOBRY** (2ème bataillon, 1ère compagnie) est tué à bout portant par un Arabe qui s'est glissé, à la faveur de l'obscurité, jusque sur la ligne de nos sentinelles.

Le 25 octobre, à 8 heures du matin, la cavalerie a un engagement sérieux avec l'ennemi, dans un terrain fortement raviné qui oblige nos cavaliers à mettre pied à terre.
La situation est critique et déjà les Chasseurs d'Afrique ont six hommes hors de combat, lorsque le lieutenant-colonel **BAYARD** arrive à leurs secours avec le 3ème bataillon du régiment.
Les compagnies **FAVRE des ESTAVELS** et **BERTHELET**, aussitôt déployées, s'élancent, avec un entrain irrésistible, dans les ravins et au milieu des fourrés qui abritent les Arabes.
Le zouave **VIALIS**, de la 3ème compagnie, essuie un coup de fusil à bout portant et tue son adversaire à la baïonnette.
L'ennemi fuit en désordre et nous abandonne ses morts ; à 11 heures, le bataillon est rassemblé et rapporte au camp deux fusils, un pistolet et des cartouchières, ramassés sur le terrain.

Le 26 octobre, à 2 heures du matin, le zouave **PERRY** (3ème bataillon, 4ème compagnie) tue à bout portant un Arabe qui cherchait à franchir la ligne des sentinelles.

Ancestramil

Le 27 octobre, la colonne campe sur les bords de l'Oued-Marguellil, après une marche des plus pénibles.
La chaleur est accablante et nos hommes ne trouvent pas une goutte d'eau dans la plaine nue et sablonneuse que nous traversons.
Pendant la route, trois compagnies du 3ème bataillon, disposées en flanqueurs de droite, échangent quelques coups de fusil avec les Arabes ; l'ennemi se retire sans faire aucune tentative de résistance.
La colonne arrive le lendemain en vue de Kairouan et campe à 8 kilomètres de la ville sainte, sous les murs de laquelle sont déjà concentrées les colonnes **ETIENNE** et **LOGEROT**.

Le 29, à 8 heures du matin, l'état-major de la division **FORGEMOL**, le 3ème et 4ème bataillons du régiment parcourent les rues de Kairouan, musique en tête.
On lit aux troupes un ordre général du corps expéditionnaire, dans lequel le général **SAUSSIER**, commandant en chef, les remercie de l'énergie et de la persévérance qu'elles ont montrées dans des marches fatigantes.
« *C'est, dit-il, grâce à la rapidité de vos mouvements concentriques sur Kairouan, ainsi qu'à l'habile direction des différents chefs, que nous avons pu obtenir, presque sans effusion de sang, un grand résultat.* »

La division **FORGEMOL** séjourne au camp, sous Kairouan, du 28 octobre au 9 novembre.
Le 31 octobre, le 1er bataillon quitte la colonne et escorte jusqu'à Sousse un convoi de ravitaillement de 1 000 chameaux ; il rentre à Kairouan le 4 novembre ; le même jour, le 2ème bataillon fournit l'escorte d'un nouveau convoi de ravitaillement sur Sousse ; il rejoint le régiment le 8 novembre.

Depuis l'arrivée de la colonne sous les murs de la ville, les troupes sont occupées à des reconnaissances journalières et vont faire du bois, à 7 ou 8 kilomètres de la place.
Pour calmer l'agitation qui règne dans le sud de la Régence, le commandant en chef ordonne au général **FORGEMOL** de marcher su Gafsa.
La colonne de Tébessa est chargée de poursuivre et de châtier les tribus dissidentes qui fuient devant nos armes, emmenant leurs tentes et leurs troupeaux, et cherchent un refuge dans la Tripolitaine.
Le mouvement commence le 10 novembre.
Le 3ème bataillon du régiment lève le camp à 7 heures du matin avec un détachement du génie et va installer à Bir-Zélas les appareils destinés à puiser de l'eau.
La colonne **FORGEMOL** arrive au camp de Bir-Zélas à 3 heures du soir.
Le général **SAUSSIER**, commandant en chef les troupes de Tunisie, accompagne le général **FORGEMOL**, avec un bataillon du 1er Zouaves.

Le 13 novembre, la colonne atteint les bords de l'Oued-Gilma et s'écoule péniblement par les trois gués de la rivière ; le régiment qui forme l'arrière-garde ne dresse ses tentes qu'à 4 heures.
La cavalerie surprend les dissidents pendant la marche et leur enlève une partie de leurs troupeaux. A 10 heures du soir, le colonel **BERTRAND** reçoit l'ordre de diriger deux bataillons sans sacs au devant de la cavalerie ; le lieutenant-colonel **BAYARD** part à 1 heure du matin avec les 1er et 4ème bataillons et ramène au camp, à 3 h 1/2, une razzia de 20 000 têtes.
La division **FORGEMOL** poursuit sa marche, les jours suivants, et se présente devant Gafsa, le 20 novembre, sans avoir rencontré l'ennemi.

Ancestramil

Les dernières étapes ont été particulièrement pénibles, en raison de la chaleur et du manque d'eau ; les animaux vont s'abreuver dans les r'dirs et les hommes sont obligés de recourir aux tonnelets de l'équipage d'eau.
Le général établit son camp le 20 novembre, sur la rive gauche de la belle rivière qui traverse l'oasis de Gafsa.
Les tribus voisines font des offres de soumission, mais quelques contingents ennemis sont signalés sur la route du Sud.

Le 22 novembre, une colonne légère d'infanterie et de cavalerie se jette à leur poursuite sous les ordres du général **de la SOUGEOLE**.
Les 3ème et 4ème bataillons du régiment sont appelés à faire partie de cette colonne, qui campe le soir même à l'oasis d'El-Guettar. On relève sur le sol les traces d'un récent passage de nombreux troupeaux.
Le lendemain, la colonne fait la grand' halte au puits de Marabet et s'avance jusqu'au pied du Djebel-oum-Ali. On ne trouve au camp que deux puits déjà épuisés par la cavalerie, avant l'arrivée des troupes.
Le général fait distribuer un petit convoi d'eau apporté d'El-Guettar.
En présence de cette situation, l'ordre est donné de rebrousser chemin le lendemain et l'aller camper aux puits de Marabet ; mais avant de commencer cette marche rétrograde, le général **de la SOUGEOLE** dirige une reconnaissance de deux bataillons (1er Zouaves et 3ème bataillon) vers les hauteurs du Djebel-oum-Ali.
La colonne quitte le camp le 24, à 7 heures du matin, gravit pendant une heure une gorge très profonde, en suivant un sentier à peine tracé dans les rochers et s'arrête sur une crête escarpée, d'où la vue s'étend au-delà des Chotts-Roudaïres.
On aperçoit, dans le lointain, la fumée des campements hammamas ; la colonne rentre au camp à 10 heures sans incident.
A midi, le camp est définitivement levé et toutes les troupes prennent la direction des puits de Marabet ; mais la cavalerie, partie dès le matin, les a épuisés.
Le général **de la SOUGEOLE** donne l'ordre à l'infanterie de continuer sa marche et d'aller camper à El-Guettar, malgré l'heure avancée et les fatigues de la journée.
La colonne arrive **à** El-Guettar à 9 heures du soir.
Le 4ème bataillon avait été laissé aux puits de Marabet avec la cavalerie ; il part le lendemain matin à 10 heures, rallie à une heure les troupes du général **de la SOUGEOLE** et rentre au camp de Gafsa, à 6 heures du soir.

Du 26 novembre au 3 décembre, le 2ème bataillon reçoit l'ordre de se placer, dès le lendemain, sous les ordres du colonel **JACOB**, du 3ème Tirailleurs, désigné pour commander la colonne mobile de Gafsa.
Le 4 décembre, la colonne du général **FORGEMOL** se met en route pour rentre à Tébessa par Fériana et Kasserin.
Les étapes sont longues et rendues pénibles par le mauvais temps et la pluie.

Le 15 décembre, au camp sous Tébessa, le général **FORGEMOL** fait lire aux troupes l'ordre de dissolution de la colonne.
« La colonne de Tébessa, après avoir laissé une partie notable de ses éléments à Gafsa, est aujourd'hui dissoute.
« Les troupes de Constantine vont gagner les garnisons qui leur sont assignées, ou continuer, aux colonnes mobiles de Gafsa et de Tébessa, l'exécution de la mission confiée à leur dévouement ; les troupes d'Alger, après nous avoir donné de nouveau, pendant cette dernière campagne, leur précieux concours, vont être dirigées sur Bône où elles s'embarqueront.

« Quand nous avons passé la frontière, il y a deux mois, je faisais appel à votre énergie et à votre abnégation pour triompher des obstacles que vous pourriez rencontrer. Au moment de notre séparation, je ne puis que vous remercier d'avoir si dignement répondu à cet appel.
« Tous, à tous les degrés de la hiérarchie, vous avez rivalisé de zèle à supporter le fatigues, à combattre l'ennemi, d'empressement à exécuter les ordres et à observer la discipline.
« Tous, vous vous êtes montrés ce que vous serez toujours, j'en ai l'assurance ; de braves soldats, fiers d'avoir, une fois de plus, honoré par votre conduite le drapeau de la patrie. »

Le 17, commencent les marches de dislocation. Le 1er bataillon se rend à Bône, où la ville lui fait, le 26, une réception enthousiaste.
L'état-major du régiment et le 3ème bataillon partent pour Constantine.
Le 4ème bataillon reste à Tébessa et s'occupe, pendant tout l'hiver, de son installation au camp. Le mauvais temps et les pluies torrentielles qui ne cessent de tomber rendent presque impossible le séjour sous la tente. On élève, dans chaque compagnie, de petites baraques en pierre qui assurent aux hommes une protection plus efficace contre le froid et la pluie ; le bataillon est employé, jusqu'au mois de novembre 1882, à des travaux de construction qui transforment le camp de zouaves en une petite ville.
Ces occupations sont fréquemment interrompues par le départ périodique d'une ou de plusieurs compagnies chargées d'escorter, jusqu'à Fériana (route de Gafsa), des convois de vivres ou d'argent.

Le 11 octobre, un peloton de la 3ème compagnie du 4ème bataillon, sous les ordres du lieutenant **GARRON**, est mis à la disposition de la mission chargée d'organiser un réseau optique dans le sud de la province de Constantine et de relier télégraphiquement les points suivants : Tébessa, Négrine, Gafsa, Khenchela, Biskra, Debila et Tuggurth.
Ce détachement reste cinq mois et demi absent et rejoint son bataillon, le 25 mars 1883, à Constantine.
Le 4ème bataillon est remplacé à Tébessa par le 1er bataillon, venu de Bône et rentre à Constantine le 12 novembre.
Le 2ème bataillon du régiment, que nous avons laissé à Gafsa, le 3 décembre 1881, quitte, le 6 février 1882, la colonne mobile et rejoint à Tébessa, le 4ème bataillon.
Envoyé à Halloufa, le 24 février, il est employé, du 26 février au 26 juin, aux travaux de la route de Constantine.
Le 2ème bataillon abandonne ses chantiers le 27 juin et arrive à Constantine le 4 juillet.
Le 1er bataillon tient garnison à Bône jusqu'au mois de novembre et fournir des détachements pour la garde des détenus et la surveillance des forêts.

Le 13 août, le zouave LEMARQUANT et le caporal **DEDIEU**, de la 1ère compagnie, se dévouent pour sauver deux civils qui se noyaient ; le zouave **LEMARQUANT** est proposé pour une médaille d'honneur.

Le 1er bataillon part pour Tébessa le 4 novembre.
Au 1er janvier 1883, l'état-major du régiment, le 3ème et 4ème bataillons sont à Constantine ; les 1ère et 3ème compagnies du 3ème bataillon sont détachées à Philippeville.
Le 2ème bataillon tient garnison à Bône et le 1er fait partie de la colonne mobile de Tébessa.

COLONNE DE NEGRINE
Juin 1883

Le 18 juin, le général commandant la division de Constantine donne l'ordre, par dépêche, au commandant supérieur de Tébessa, de former avec les troupes sous ses ordres une petite colonne de deux compagnies de zouaves et deux pelotons de chasseurs d'Afrique.
Cette colonne, sous le commandement du commandant **BOUNIN,** doit se rendre à Koudiat-el-Maiza, le 22, faire sa jonction avec les troupes partant de Négrine et parer aux éventualités auxquelles peuvent donner lieu les rassemblements suspects qu'on signale à Tamerza.
Les compagnies des capitaines **SAJOT** et **DESORTHES** sont désignées pour partir ; le capitaine **BAUDART** remplit les fonctions d'adjudant-major.
La petite colonne quitte Tébessa le 18 à 2 heures du soir et arrive à 9 heures au camp d'Elma-el-Abiod ; elle repart à 4 heures le lendemain matin, pour Bir-el-Atouch.
Une nuit presque sans sommeil, la chaleur accablante de la journée rendent la marche lente et laborieuse. Les hommes sont épuisés de fatigues.
La colonne arrive à 5 heures du soir à Bir-el-Atouch, campe le 20 à Bir-el-Ater, le 21 à Bir-Soukiès et le 22, opère sa jonction à Koudiat-el-Maiza avec les troupes de Négrine.
L'eau de Koudiat est insuffisante et mauvaise.

Le commandant **BOUNIN** laisse en ce point un peloton de 45 hommes avec quatre jours de vivres, sous les ordres du lieutenant **BOUDIN**, et marche sur Négrine avec le reste de sa colonne.
Les désordres de Tamerza étant apaisés et la présence des troupes reconnue inutile, la colonne regagne Tébessa et rentre au camp de zouaves le 30 juin.

Au mois d'octobre de la même année, le 1er bataillon quitte Tébessa et se rend à Khenchela où se concentre la colonne chargée d'exécuter une marche manœuvre dans l'Aurès, sous les ordres du lieutenant-colonel **ROUVIERE**, du 3ème Zouaves.
Les opérations durent quinze jours ; le 1er bataillon rentre à Constantine le 7 décembre, après avoir traversé le massif montagneux de l'Aurès, en passant par Aïn-Tamagra, Keiran, Tirza-Féradj, Sidi-Fatallah, Médihah, le Markhouna, Lambessa et Batna.

Au mois de novembre, le 3ème bataillon reçoit l'ordre de se rendre à Sétif où se forme une colonne de manœuvres qui doit opérer dans le Hodna. Le commandant **LARUE**, les compagnies **VINCENT**, **GOMBAUT** et **RENAUD** prennent part aux opérations du **Hodna**, qui commencent le 9 novembre.
La colonne s'avance jusqu'à Barika et rentre à Sétif le 23 novembre.

Pendant ce temps, la 2ème compagnie est en station à Sétif.

Au 1er janvier 1884, le régiment occupe les garnisons de Constantine, Philippeville, Sétif, Tébessa et Bône.

Au mois d'octobre, le général **DAVOUST**, commandant le 19ème corps d'armée, prescrit de former dans la province des colonnes de manœuvres destinées à opérer dans certaines régions.
Le 2ème bataillon fait partie de la colonne de Tébessa, marche dans la direction de Khenchela et rentre à Constantine le 28 octobre.

Les trois autres bataillons du régiment, renforcés de 60 réservistes par compagnie, opèrent avec la colonne de Kabylie dans la région Milah-el-Miliah, sous le commandement du colonel **BERTRAND**.
Le mauvais temps et les pluies torrentielles arrêtent les manœuvres le 16 octobre, à Milah.
Les marches de dislocation commencent le 19 octobre ; le 4ème bataillon rentre à Constantine où il doit tenir garnison.
Le 1er bataillon est dirigé sur Sétif, le 3ème bataillon occupe Bougie et fournit les détachements sur Takitount, Akbou et M'Silah.
Dans les derniers jours de mars 1885, le 3ème régiment de zouaves reçoit l'ordre de tenir un bataillon de 1 000 hommes prêt à être embarqué pour le Tonkin où il doit renforcer le corps expéditionnaire.

LIVRE VII

TONKIN

CHAPITRE I

Départ du 1er bataillon pour le Tonkin (12 avril 1885) – Le 1er bataillon s'embarque pour l'Annmam (27 juin) – Description de Hué – Guet-apens de Hué (6 juillet) – Marche de la colonne de gauche – Attaque du palais royal – Marche de la colonne de droite.

DEPART DU 1er BATAILLON POUR LE TONKIN
12 avril

Le 1er bataillon, désigné pour renforcer le corps expéditionnaire du Tonkin, reçoit l'ordre de faire immédiatement ses préparatifs de départ, des laisser en Algérie les hommes libérables dans l'année et ses malingres, et de se compléter à 1 000 hommes par des prélèvements faits sur toutes les compagnies du régiment.
Il quitte Sétif le 1er avril et rallie, à Constantine, les détachements fournis par les autres bataillons. Le 4ème bataillon est envoyé à Sétif, par les voies rapides, pour tenir garnison dans cette ville et occuper les postes que le 1er bataillon vient de quitter.
Le lieutenant **LORENGE**, de la 3ème compagnie du 1er bataillon, chargé de remplir au Tonkin, les fonctions d'officier d'habillement, est remplacé, dans sa compagnie, par le lieutenant **CONSTANT** de la 2ème compagnie du 2ème bataillon.
Le sous-lieutenant **EDME**, porte-drapeau, est nommé officier payeur du bataillon.
Le capitaine adjudant-major **BAUDART** et le lieutenant **MOUTEAUX**, détachés à la télégraphie optique, dans le sud de la province, rentrent à leur bataillon.

Ancestrami

Le 4 avril, le 1er bataillon est entièrement réuni à Constantine, et définitivement constitué de la manière suivante (1).
Le 1er bataillon quitte Constantine le 10 avril, arrive à Philippeville le même jour et s'embarque le 12 au matin sur le vapeur « Le Canada ».
Après des escales très courtes à Port-Saïd (17 avril), Aden (24 avril), Colombo (2 mai), Singapour (8 mai) « le Canada » mouille à 11 heures du matin, le 13 mai, dans la baie d'Along**.**

Le 14, le débarquement commence par les deux premières compagnies et l'état-major ; les deux autres compagnies arrivent à Haï-Phong le lendemain. Le 16, la première compagnie prend passage à bord de « la Trombe » pour se rendre à Dap-Cau, et deux jours après, le reste du bataillon rejoint la 1ère compagnie.
Dap-Cau est une position militaire qui commande le passage de Taï-Binh, par la route mandarine : c'est une redoute avancée de Bac-Ninh ; avec les corps et services qui s'y trouvaient déjà, le village n'offre pas assez de ressources pour loger un bataillon à l'effectif de guerre.
Les compagnies sont dirigées, aussitôt après leur débarquement, sur Ti-Bau, grand village annamite, construit au pied des collines qui dominent Bac-Ninh, à 1 500 mètres de Dap-Cau environ.
A peine installé, le bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir pour Hanoï, dès le surlendemain.
Les deux premières compagnies et l'état-major doivent se mettre en route le 20 ; les deux dernières, sous le commandement du capitaine **DROUIN**, quitteront leurs cantonnements le 21.
La température était accablante ; l'état hygrométrique de l'air, qui atteint, au **Tonkin**, un degré voisin de la saturation empêche l'évaporation, est, en tout temps, dangereux ; il faut des précautions infinies pour éviter des accidents presque toujours mortels et éloigner des troupes en marche cette menace permanente.

---

(1) Etat-major

Chef de bataillon	: METZINGER
Capitaine adjudant-major	: BAUDART
Médecin-major de 2ème classe	: MERCIER
Lieutenant officier d'habillement	: LORENGE
Sous-lieutenant officier-payeur	: EDME

1ère compagnie		3ème compagnie	
Capitaine	: CHEROUTRE	Capitaine	: DROUIN
Lieutenant	: HUE dit LACROIX	Lieutenant	: CONSTANT
Sous-lieutenant	: HEITSCHELL	Sous-lieutenant	: JACQUOT

2ème compagnie		4ème compagnie	
Capitaine	: SAJOT	Capitaine	: BADANI
Lieutenant	: BOUDIN	Lieutenant	: MOUTEAUX
Sous-lieutenant	: FELMANN	Sous-lieutenant	: PELLICOT

Ancestrami

L'énorme chargement des sacs, l'insuffisance des moyens de transport, l'inexpérience des conditions climatériques, la fatigue d'une longue traversée, suivie de journées pénibles passées en corvées, devaient augmenter les dangers et les difficultés de la marche. Ajoutons qu'à l'arrivée du bataillon, les magasins n'avaient plus de casques pour garantir les zouaves contre le soleil ; il fallut leur faire porter le turban à la manière kabyle.

Le 19 au soir, à 11 heures, les deux compagnies d'avant-garde commencent leur mouvement ; elles mettent cinq heures pour faire une quinzaine de kilomètres.
Plusieurs hommes étaient tombés, étourdis par l'étouffante chaleur, leurs vêtements trempés par la sueur, comme s'ils eussent été plongés dans les rizières qui bordent le chemin.
A l'arrivé à Phu-Tu-Son, des hommes de bonne volonté se présentent pour aller chercher les plus malades, qui sont, dans la même journée, transportés à l'ambulance de Bac-Ninh.
Les autres rentrent au cantonnement ; l'un d'entre eux succombe, le soir même, à un « coup de chaleur ». Le mouvement se continue la nuit suivante.
Le détachement part de Phu-Tu-Son à 11 heures, et l'avant-garde arrive, vers 6 heurs du matin, sur la rive gauche du Fleuve-Rouge, en face d'Hanoï. A 11 heures du matin, la dernière section de la colonne entrait à la citadelle.
Une partie des coolies avait fui ; le capitaine adjudant-major **BAUDART**, le sergent-major **BLANC** et quelques hommes furent laissés à la garde des bagages, restés en péril. A son départ de Phu-Tu-Son, cette arrière-garde essuie des coups de feu qui n'atteignent personne. Le capitaine **BAUDART** continue sa route sans répondre au feu des pirates.
Les 3ème et 4ème compagnies, parties de Ti-Bau le 21, font le même chemin pendant les journées des 21 et 22 mai. Au bac des Rapides, un homme de la 3ème compagnie meurt d'un « coup de chaleur ».

Le 22 au soir, le bataillon se trouve tout entier réuni à Hanoï, cantonné dans de mauvaises baraques en bambous et torchis, recouvertes en paillotte. Les derniers jours de mai et le mois de juin sont consacrés à l'installation des compagnies.

LE 1er BATAILLON S'EMBARQUE POUR L'ANNAM

27 juin

Le 27 juin, le bataillon reçoit l'ordre d'accompagner, à Hué, le général en chef qui va présenter ses lettres de créance au gouvernement annamite.
La fanfare et un détachement de 100 hommes du 11ème bataillon de chasseurs à pied doivent partir avec lui. Le lieutenant **LORENGE** reste à Hanoï, avec le magasin et une centaine d'hommes malades. L'escorte du général **de COURCY** s'embarque sur des canonnières, descend le canal des Rapides et arrive, le soir même, à Haï-Phong.

Le lendemain, 28 juin, elle prend place à bord des bâtiments désignés pour la transporter à Hué.

La traversée s'opère sans incident. Le 1er bataillon débarque à Thuan-An, le 2 juillet, à 1 heure du soir.
L'état-major du bataillon, les 3ème et 4ème compagnies et une partie de la 2ème s'embarquent sur des jonques et arrivent, le soir même, au Mang-Ca (queue de poisson) ; elles cantonnent dans de grands hangars, couverts de nattes, au milieu de la concession française.

Ancestramil

La 1ère compagnie et le reste de la 2ème n'arrivent que le lendemain, 3 juillet ; elles sont baraquées dans le Mang-Ca.

DESCRIPTION DU HUE

Une description des lieux est indispensable pour mieux se rendre compte des évènements qui vont suivre.
La citadelle de Hué est un grand carré de 2 000 mètres de côté, dont les quatre angles donnent, à peu près, la direction des quatre points cardinaux ;

Son enceinte bastionnée est entourée d'une double ligne d'eau, constituée par les fossés de la citadelle, la rivière de Hué, les canaux de Dong-Ba, de Ring-Long et Bang-Vin.
Elle est percée de dix portes, surmontées chacune d'une tour carrée à deux étages, appelée mirador. Un canal de 25 à 50 mètres de large, vaseux et profond, partage la citadelle en deux parties ; dans la partie sud-est, s'élève le palais royal ; sa double rangée de murs et ses fossés en font un réduit capable d'une sérieuse résistance.
Au nord du palais royal, se trouvent de grands bâtiments qui servent à la fois de magasins et d'ateliers ; à l'Est, s'étendent le quartier riche, dit des Ministères, et la partie commerçante de la ville ; on voit, le long des remparts, de longues casernes pouvant contenir de 3 à 400 Annamites et, dans tous les bastions, des cagnas, sortes de hangars, qui servent aussi à loger des troupes.
Des paillottes, entourées de jardins, de haies de bambous et de bananiers, s'éparpillent dans l'enceinte ; elles se serrent à mesure qu'on se rapproche du palais et des ministères ; mais elles laissent de vastes espaces vides, incultes ou coupés de rizières, sur tout le coté nord-ouest de la ville ; enfin, les longues chaussées, tirées au cordeau, sont défendues, surtout dans la partie sud, par des coupures avec revêtement en briques communiquant de l'une à l'autre par de profondes tranchées. Une centaine de canons de tous calibres garnissent les remparts, les rues, les casernes et les miradors. Telle est, à grands traits, la physionomie générale de la ville de Hué ; la garnison est évaluée à 12 ou 1 500 soldats ; le chiffre de la population varie entre 30 et 50 000 habitants.

La légation où réside le représentant de la France, se trouve sur la rive droite du fleuve, vis-à-vis l'angle Est de la citadelle ; la compagnie d'infanterie de marine qui sert de garde au résident est baraquée dans les cagnas voisines.
A la suite du bombardement des forts de Thuan-An et des traités de juin 1884, il avait été concédé à la France un ouvrage détaché de la citadelle, appelé le Mang-Ca. Cet ouvrage a un relief suffisant pour résister à une attaque extérieure, mais le rempart de la citadelle, qui en forme la gorge, le domine complètement et pourrait en rendre l'occupation impossible, en cas de conflit avec la garnison annamite.
Pour assurer la sécurité de l'ouvrage, le gouvernement français avait demandé et obtenu la partie du rempart qui en forme la quatrième face. On avait ainsi pris pied dans la citadelle annamite ; un petit mur en briques de 2 m 50 de hauteur avait été élevé immédiatement pour enclore la petite zone concédée.
A l'abri d'un coup de main, la position n'en était pas moins mauvaise, parce qu'elle était vue et commandée par les bastions voisins. Les deux faces du petit mur d'enceinte présentaient une coupure d'une vingtaine de mètres, donnant passage à un ancien canal à moitié comblé ; elles étaient, de plus, complètement enfilées par les miradors 1 et 10.

A leur arrivée à Hué, le bataillon de zouaves et le détachement de chasseurs à pied sont répartis de la manière suivante : les 1ère et 2ème compagnies sont dans le Mang-Ca avec une compagnie d'infanterie de marine ; les 3ème et 4ème compagnies et les chasseurs, dans les hangars qui viennent d'être construits pour la circonstance au milieu de la concession française.
Un petit détachement d'artillerie de marine, l'infirmerie, l'administration et son magasin sont déjà logés dans ces hangars.
Une deuxième compagnie d'infanterie de marine garde la légation.

GUET-APENS DE HUE
5 juillet

Le 4 juillet, le général **de COURCY** fait venir à la délégation la fanfare des Chasseurs à pied et réunit tous les officiers présents à Hué ; à 7 heures, il retient à sa table les officiers supérieurs, les capitaines, l'officier de garde et prend congé des autres.
La fanfare des chasseurs attire autour du palais une foule considérable d'Annamites.
Rien d'hostile ne se lit sur leurs physionomies.
Les officiers retenus à la légation rallient leurs cantonnements vers 11 heures. Un silence profond règne dans la citadelle et les faubourgs. Quelques lumières d'un éclat particulier brillent et disparaissent sur certains points de la ville, mais cette remarque attire moins l'attention que l'absence de sampans sur le fleuve, au moment où les officiers veulent rentrer au Mang-Ca.
La retraite des bateliers parait tellement anormale au résident de Hué, qu'il traduit son désappointement par une phrase dont on devait se souvenir le lendemain : « C'est de mauvais augure » s'écrie-t-il. A minuit, tout rentre dans l'ordre et la paix profonde de la nuit, sous un ciel d'une extrême limpidité, n'est plus troublée que par le cri de : « Sentinelles, veillez ! » répété de demi-heure en demi-heure par les factionnaires.
Rien ne fait prévoir l'orage qui va éclater.

Moins d'une heure après, le bruit du canon éveille tout le monde et une grêle de boulets s'abat sur le petit espace occupé par les Français. A la première décharge, le commandant **METZINGER** se précipite vers les hangars occupés par la 3ème compagnie, la plus voisine de l'ennemi. Il calme les soldats qui viennent d'être surpris dans leur sommeil et leur fait prendre les armes.
Tout à coup, des centaines de lumières s'allument le long de la berge du canal, dans l'intérieur même de la concession ; une bande d'Annamites se rue, la torche à la main, sur les premières baraques qu'elle incendie.
La sentinelle à la porte crie : « Aux armes ! » et fait feu. Le capitaine **DROUIN,** les lieutenants **CONSTANT** et **JACQUOT** accourent aussitôt, rallient leurs hommes et s'efforcent de rejeter l'ennemi hors de la concession. Dès les premiers coups de fusil, le capitaine **BADANI,** les lieutenants **MOUTEAUX** et **PELLICOT** se portent sur le théâtre du combat et réunissent les zouaves de la 4ème compagnie.
Mal éveillés, à demi-nus, les hommes mettent baïonnette au canon et engagent une lutte sans merci contre leurs sauvages agresseurs. Officiers et soldats se confondent dans une mêlée furieuse.
Le lieutenant **CONSTANT** est entouré et blessé de trois coups de lance, à la tête et à l'épaule ; il va sans doute succomber, quand le sergent **DUSSARGER** accourt et le délivre.

Un quart d'heure après l'attaque, il ne restait plus un Annamite vivant dans la concession française ; les cadavres amoncelés sur un petit espace démontraient combien la lutte avait été vive.
Le mur d'enceinte est solidement occupé par les 3ème et 4ème compagnies, qui gardent les portes ; la 1ère compagnie reçoit l'ordre de garnir, au centre, le vide laissé entre elles.
Dès lors, une attaque de vive force n'est plus à craindre ; les compagnies se reforment et l'on peut envisager la situation avec moins d'inquiétude. Cependant, l'incendie se propage et la moitié des cagnas de la concession est en feu.
Le bombardement continue avec rage : boulets, paquets de mitraille, fusées incendiaires, balles sifflent de tous côtés. Les deux extrémités du mur d'enceinte sont enfilées par des pièces en batterie aux miradors et derrière des barricades voisines. Le sous-lieutenant **PELLICOT, le** capitaine **DROUIN,** le capitaine **BRUNEAU** de l'artillerie de marine, une trentaine d'hommes tombent presque tous mortellement frappés. La situation, déjà intolérable, ne serait plus tenable au jour.
Une sortie devient absolument nécessaire ; malheureusement, ni les zouaves, ni les chasseurs ne connaissent la ville où il leur avait été interdit d'entrer.
Cette ignorance des lieux et le petit nombre de soldats français ne permettent pas dans l'obscurité de la nuit une tentative qui, pour tous, est une question de vie ou de mort.
Le lieutenant-colonel **PERNOT,** commandant supérieur, s'entend avec le commandant **METZINGER** et décide que l'attaque aura lieu au petit jour.
En attendant, les positions sont rectifiées ; le nombre des défenseurs du mur est diminué pour ne pas exposer inutilement les hommes, leur permettre de manger et de se reposer ; une ou deux sections par compagnie se portent en réserve et s'abritent.
Afin de parer à toute éventualité, des traverses sont improvisées sur la banquette le long du mur d'enceinte ; la 2ème compagnie gardée en réserve construit une tête de pont pour protéger nos communications avec le Mang-Ca, sur lesquelles convergent les projectiles ennemis.
Enfin l'heure impatiemment attendue va sonner. Il est convenu qu'il serait formé deux colonnes d'attaque, que chacune d'elles suivrait les remparts jusqu'au mirador le plus voisin, s'y établirait solidement et gagnerait, ensuite du terrain, en incendiant tout sur son passage, de façon à dégager le plus possible les abords du Mang-Ca. Bien que ne menaçant pas la retraite de l'ennemi, l'attaque de gauche était la principale ; elle avait moins de chemin à faire pour arriver au palais royal et pour se mettre en relation avec la légation, dont chacun était impatient d'avoir des nouvelles.
La 2ème compagnie tout entière (capitaine **SAJOT**), guidée par un petit détachement d'infanterie de marine, était chargée de la commencer ; elle devait ensuite être renforcée au fur et à mesure de ses progrès. Le commandant **METZINGER** marchait à sa tête. La colonne de droite était formée par la compagnie de Chasseurs à pied du capitaine **BORNE**, qui emmenait aussi quelques soldats d'infanterie de marine.
Le jour paraît ; l'instant est solennel ; chacun se rend compte que la vie de tous dépend du succès de l'attaque car il n'y a pas de retraite possible. Deux pièces de 12 du Mang-Ca, servies par l'artillerie de marine, donnent le signal en tirant sur les miradors.
Les tambours et clairons réunis battent et sonnent la charge, les portes sont enfoncées plutôt qu'ouvertes et deux colonnes s'élancent aussitôt.
Nous allons les suivre successivement.

MARCHE DE LA COLONNE DE GAUCHE

Le mirador, distant d'environ 300 mètres du mur d'enceinte, est le premier objectif de la compagnie **SAJOT** ; malgré les chevaux de frise, les barricades et les obstacles de toute nature qui en obstruent les approches, l'ouvrage est enlevé sans coup férir ; les obus de 12, qui viennent d'y éclater, en ont déjà délogé les défenseurs.
Le peloton de réserve s'y établit solidement et la chaîne, entrainée par son capitaine et son chef immédiat, le lieutenant **BOUDIN,** continue la marche en avant avec un élan irrésistible ; elle culbute les Annamites et enlève les barricades qui défendent la chaussée du rempart.
Une demi-section suit à quelque distance avec mission d'incendier les casernes et les magasins qui bordent la route.
Grâce à cette précaution, le flanc droit de la colonne d'attaque est couvert et sa retraite n'est plus compromise.
Arrivé au canal, le lieutenant **BOUDIN** dirige quelques feux de salve sur le pont et ses abords ; le peloton de soutien de la 2ème compagnie, remplacée au mirador par une section de la 3ème, accourt et donne une nouvelle impulsion à l'attaque.
Le canal est bientôt franchi ; mais avant de pousser plus loin, il est essentiel d'assurer la garde de cette ligne importante et la possession du pont, seule retraite de la compagnie engagée. Sur la droite, en effet, à 3 ou 400 mètres dans un coude du canal, s'élèvent de grands bâtiments, entourés de murs d'où partent des coups de fusil, chaque fois qu'un des nôtres franchit le pont. On aperçoit, en outre, des groupes d'Annamites, se glissant le long des murs et des haies de bambous.
La mousqueterie reste sans action contre ces murs épais.
Le capitaine **BAUDART** va chercher deux pièces d'artillerie, les place en batterie à l'angle du pont et fait fouiller toute la zone de terrain comprise entre la poudrerie, le jardin royal et la bibliothèque.
Sous la protection de ce feu, la 2ème compagnie reprend sa marche et s'empare du deuxième mirador, tandis qu'un détachement de la 3ème compagnie s'établit en soutien de l'artillerie et garde le pont.
Cette course interrompue, ces assauts successifs épuisent les hommes qui viennent de passer une nuit sans sommeil ; mais de la vigueur de l'attaque dépend le succès et le commandant **METZINGER** leur demande encore un effort, pour profiter des avantages obtenus.
Le capitaine **SAJOT** entraine sa compagnie jusqu'au saillant Est de la citadelle, vis-à-vis de la légation.
La section d'arrière-garde, sous les ordres de **M. FELLMANN**, continue à couvrir le flanc de la colonne d'attaque et à s'opposer aux retours offensifs de l'ennemi. Des groupes de tireurs s'établissent sur le prolongement des rues en ligne droite, et, par des feux de salve bien dirigés, prennent les barricades à revers.
La 2ème compagnie s'établit solidement sur le rempart, ouvre les portes extérieures des miradors, afin de s'assurer, en cas de besoin, une nouvelle ligne de retraite. Il devient alors possible de pénétrer dans l'intérieur de la ville et de marcher sur le château royal.
La 3ème compagnie, commandée par le lieutenant **CONSTANT** depuis la mort du capitaine **DROUIN**, est appelée à entrer en ligne.
Le premier peloton franchit le pont du canal et prend, comme objectif, le quartier des ministères, dans le voisinage duquel s'élève le palais.
Le deuxième peloton (sous-lieutenant **JACQUOT**) garde provisoirement le pont et la ligne du canal.
Le lieutenant **CONSTANT** engage ses zouaves sur deux routes parallèles, à 150 mètres l'une de l'autre ; quelques soldats de l'infanterie de marine se joignent aux deux petites colonnes,

Amerinam

qui suivent les chaussées sans trop de difficultés ; les clôtures, les haies de bambous et de bananiers ne permettent pas aux hommes de s'écarter.
La résistance augmente à mesure que les colonnes s'avancent ; la fusillade devient très vive aux abords du quartier des ministères. Des coups de fusil bien ajustés enfilent les grandes avenues que suivent les assaillants, tandis que leur flanc droit est exposé aux feux qui partent des quartiers où cantonne la garde du **ROI.**
Les avenues en ligne droite sont coupées tous les 50 mètres par d'autres rues perpendiculaires ; à chaque embranchement s'élève une barricade établie longtemps à l'avance et derrière laquelle les Annamites ont réuni leurs meilleurs fusils.
Les hommes gagnent du terrain en s'abritant le plus possible le long des haies et en s'efforçant de déborder les retranchements des ennemis.
Grâce aux mauvaises dispositions des Annamites, grâce surtout à la diversion produite sur la gauche par la compagnie **SAJOT**, les zouaves du lieutenant **CONSTANT** font des progrès sérieux et arrivent vers 7 heures au milieu du quartier des ministères. Les coups de feu deviennent de plus en plus rares et l'ennemi semble s'être retiré. Les hommes sont à jeun et combattent depuis six heures ; les fatigues de la marche se joignent aux souffrances de la chaleur ; n'étant plus soutenue par l'ardeur de la lutte, la 3ème compagnie s'arrête à la vue de ces maisons étranges, silencieuses, entourées de murs infranchissables. Le commandant **METZINGER** profite de ce moment d'arrêt pour reconnaitre le terrain et rechercher la direction du palais royal, que les toits de maisons voisines cachent à sa vue.
Tout à coup, des cris furieux éclatent sur sa droite, et une bande d'Annamites armés de coupe-coupe et de longues lances se rue sur le groupe qui formait, de ce côté, l'extrémité de notre ligne.
En moins d'une minute, nous avons une vingtaine d'hommes mis hors de combat ; les autres, surpris par la brusquerie et l'étrangeté de cette attaque, se replient sur la fraction de la compagnie, qui se trouvait à leur gauche.
Le nombre et l'audace des ennemis vont croissant ; la situation est critique.
Le lieutenant **CONSTANT** rallie ses hommes et se met à leur tête.
Le premier mouvement de surprise passé, les zouaves s'élancent sur les Annamites, en criant plus fort que l'ennemi ; une décharge à bout portant renverse les plus audacieux et met en fuite le reste des assaillants.
Les Annamites sont poursuivis la baïonnette dans les reins et bientôt tout danger est conjuré ; il ne reste d'autre trace de cette tentative avortée que les nombreux cadavres qui couvrent la chaussée.

ATTAQUE DU PALAIS ROYAL

La poursuite de l'ennemi amène les zouaves sur les bords du fossé qui entoure le palais royal, mais ce dernier effort achève d'user les forces ; le nombre des blessés est considérable et les moyens de transport font défaut.
Les renforts, attendus du Mang-Ca n'arrivant pas, le commandant **METZINGER** se décide à envoyer chercher sur le rempart la 2ème compagnie qui a eu le temps de se reposer.
Le château semble abandonné ; mais le fossé large et boueux qui l'entoure, sa double rangée de murs, les barricades et les chevaux de frise qui encombrent ses passages, en font un obstacle sérieux.
Le silence absolu, l'inconnu qui l'enveloppe le rendent encore plus menaçant.
Un renfort précieux et inattendu arrive heureusement et va permettre d'affronter ces nouvelles difficultés.

Ancestramil

La tête de colonne de la 1ère compagnie apparait au moment où l'adjudant **MARTIN** venait rendre compte qu'il n'avait pu rejoindre la 2ème compagnie.
Le capitaine **CHEROUTRE** était d'abord resté en réserve à la garde des murs de la concession ; mais jugeant des progrès de l'attaque par l'intensité de la fusillade, il avait pénétré dans la ville par la coupure qui existe au milieu du mur et avait poussé droit devant lui.
Rapide d'abord, la marche de la 1ère compagnie se trouve tout à coup arrêtée par le canal.
Le pont qu'elle a devant elle est enfilé par une batterie de 17 pièces de canon qui l'oblige à se déployer le long de la rive.
Le sous-lieutenant **EDME**, comme nous le verrons plus loin, reçoit l'ordre d'enlever cette batterie.
Des salves, bien dirigées, éteignent le feu de l'ennemi et permettent aux zouaves du capitaine **CHEROUTRE** de franchir le pont ; bientôt l'explosion d'une caisse de poudre blesse grièvement le sous-lieutenant **HEITSCHELL** et plusieurs hommes.
Peu de temps après, le lieutenant **LACROIX** tombe mortellement frappé, en enlevant un petit ouvrage dont les feux de flanc arrêtaient la marche de la compagnie.
En présence de ces pertes, devant cette résistance inattendue, le capitaine **CHEROUTRE**, qui est sans données positives de l'attaque des ailes, craint, en trop s'avançant, de perdre la ligne du canal. Il se retire sur le pont et le met en état de défense.
La 1ère compagnie se remet en marche vers 6 h1/2, après un assez long arrêt ; elle suit la grande artère qui longe le jardin royal et atteint, cette fois sans obstacle, la porte du palais où les débris du peloton de la 3ème attendaient, épuisés.
L'arrivée de ce renfort, et presque au même moment du lieutenant-colonel **PERNOT**, avec un détachement d'infanterie de marine, permet d'entreprendre l'attaque du château.
Tous nos efforts viennent se briser contre la porte épaisse et massive qui en ferme l'entrée ; quelques hommes tirent par-dessous ; d'autres escaladent un corps de garde et dirigent, du sommet des toits, dans l'intérieur du palais, des feux qui hâtent la fuite des éléphants et des derniers défenseurs.
Pendant ce temps, on découvre un second passage qui permet de déboucher sur la vaste esplanade comprise entre le palais royal et le Cavalier, sorte de fort à trois étages où flottent les couleurs de l'Annam.
Zouaves et soldats de l'infanterie de marine s'avancent au pas de course, l'ennemi fuit de toutes parts dans la direction de l'Ouest.
Le pavillon annamite est amené, et le général en chef, qui suivait anxieusement, de la légation, les mouvements des troupes de la citadelle, envoie par un quartier-maître un drapeau français.
Les tambours et clairons qui se trouvent là battent et sonnent « aux champs » ; les zouaves présentent les armes pendant que les couleurs nationales vont prendre en haut du mât la place du pavillon annamite.

MARCHE DE LA COLONNE DE DROITE

Nous avons laissé en arrière la 4ème compagnie du bataillon (capitaine **BADANI)** et le 2ème peloton de la 3ème compagnie (sous-lieutenant **JACQUOT**).
Bien que n'étant pas appelées à prendre part à l'attaque principale, ces fractions ne restent pas inactives.

Amicalement

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'attaque de droite était confiée à une compagnie du 11ème bataillon de Chasseurs ; cette compagnie perd du temps à tirailler et à prendre ses dispositions contre le mirador n° 1.
Un groupe de 50 hommes, appartenant à toutes les compagnies, rallié par l'officier payeur, le sous-lieutenant **EDME**, qui s'était offert pour remplacer le sous-lieutenant **PELLICOT**, grièvement blessé, vient appuyer le mouvement des chasseurs à pied.
Le mirador enlevé, **M. EDME** suit la compagnie des chasseurs et pénètre avec elle dans la ville.
A ce moment, toutes les forces de l'offensive, à l'exception de la 4ème compagnie de zouaves, se trouvaient sur le bord du canal, en présence d'un obstacle impossible à franchir ailleurs que sur les ponts barricadés et solidement défendus.
La fusillade ennemie redoublait d'intensité, les pièces tiraient à toute volée.
Le sous-lieutenant **EDME** marche sur une batterie, dont le feu gênait le mouvement de la 1ère compagnie. Au premier bond, une douzaine d'hommes tombent, plus ou moins grièvement atteints ; le reste hésite un instant, mais reprend bientôt sa place autour du chef qui l'entraine par son exemple.
Une nouvelle décharge ne touche personne. Les zouaves se jettent sur les canons qu'ils renversent et tuent les Annamites sur leurs pièces.
Un peu plus tard, le sous-lieutenant **JACQUOT** reçoit l'ordre d'aller renforcer l'attaque de droite, avec le second peloton de la 3ème compagnie ; il rallie, au pas de course, la compagnie de Chasseurs à pied et la fraction du sous-lieutenant **EDME.**
Ces trois groupes dégagent les deux rives du canal et produisent une heureuse diversion sur les derrières de l'ennemi.
Ils s'avancent jusqu'à hauteur de la pagode de Gia-Long où ils sont accueillis par un feu très nourri. Le sous-lieutenant **EDME** occupe la pagode avec les quelques hommes qui lui restent.

En pénétrant dans la ville, les Chasseurs à pied s'étaient écartés de la direction qui leur avait été tracée. Pour remédier à cette erreur, le lieutenant-colonel **PERNOT** fait entrer en ligne la 4ème compagnie, avec mission de suivre la chaussée du rempart qui domine la ville et assure la possession.
Couvert par une section d'avant-garde, sous les ordres du lieutenant **MOUTEAUX**, le capitaine **BADANI** pousse résolument de l'avant, sans répondre au feu de l'ennemi et sans s'inquiéter de la distance qui le sépare de Mang-Ca.
Il arrive ainsi jusqu'au pont du canal, situé sur la face sud-ouest de la ville, à près de 3 kilomètres de son point de départ.
Si son mouvement eût commencé plus tôt, il aurait pu couper la retraite des Annamites et arrêter la fuite des éléphants qu'on voyait, lourdement chargés, gagner la route du Tonkin ; ses feux obligent l'ennemi à précipiter sa retraite, en faisant un grand détour. Quelques retardataires, n'osant pas sortir de la ville, sont pris le lendemain.
A 10 heures, le commandant **METZINGER** reçoit l'ordre de faire rentrer trois compagnies au Mang-Ca. La 1ère compagnie (capitaine **CHEROUTRE**) reste seule, avec l'état-major du bataillon pour garder le Cavalier et les deux miradors les plus voisins.
Cette position commande le palais, les ministères et communique avec la légation, dont elle n'est séparée que par la rivière.
Pendant que le bataillon de zouaves culbute, dans les rues de la ville, les bandes annamites qui ont attaqué le Mang-Ca, la compagnie d'infanterie de marine lutte, seule, à la légation, contre des milliers d'ennemis.

Le général de **COURCY** et son état-major courent les plus grands dangers, mais leurs courageux défenseurs repoussent tous les assauts. Lorsque l'ennemi se retire, le palais de la légation est en ruines et ses abords sont encombrés de cadavres annamites.

6 JUILLET

Le bataillon de zouaves occupe la ville et fournit des postes pour garder les miradors. Chaque compagnie a la surveillance d'un secteur. On ouvre les portes du palais, dont toutes les richesses sont restées en place.

Le général en chef visite l'ambulance et distribue les récompenses.
Le commandant METZINGER est promu officier de la Légion d'honneur ; le **capitaine SAJOT, M. MERCIER, médecin-major, le lieutenant HUE-LACROIX, les sous-lieutenants PELLICOT**, **HEITSCHELL, l'adjudant MARTIN** reçoivent la croix de chevalier ; **les sergents GIBIER, DUSSARGER, BOSSERELLE, le caporal-clairon DEVERTU, les zouaves MANET, TELLIER, DURAND, COUPET, DUMONT, DELBOS, FERRON, MARTIN (Claude), CHARTERAIRE, DURAND (Auguste), NOIR, DUPAS, PEYRAC, MEIGNEN, MALARTIE, BLAIZE, BRAUD, MINARD, LANGLOIS**, **MENARD**, sont décorés de la médaille militaire.
L'adjudant DEIXONNE et le **sergent-major ROSSIGNOL** sont promus sous-lieutenants.
On lit aux hommes l'ordre général relatif **au combat de Hué** et le télégramme de félicitations adressé au **général de COURCY** par le Ministre de la guerre.

ORDRE GENERAL

« *La capitale de l'Annam est au pouvoir de la France.*
« Huit cents zouaves et cent chasseurs à pied, venus à Hué avec une mission pacifique, répartis entre le Mang-Ca et la légation, concurremment avec les deux cent cinquante hommes qui formaient la garnison de Hué, ont été subitement assaillis par l'armée annamite, le 5 juillet, à 1 heure du matin. En un instant, l'incendie dévorait les paillottes qui servaient de casernement à nos troupes et, pendant tout le reste de la nuit, les fusées incendiaires, les balles et les boulets pleuvaient sur elles et sur la « Javeline » mouillée près du Mang-Ca.
« A la légation, cent cinquante hommes d'infanterie de marine tenaient tête aux attaques répétées de bandes hardies, et restaient impassibles sous le feu des batteries de la citadelle, qui les criblaient de boulets et de mitraille, transformant l'hôtel en une véritable ruine.
« Au Mang-Ca, dès le point du jour, deux colonnes débouchaient et se jetaient furieuses et intrépides dans l'immense citadelle.
« Trois heures plus tard, trente mille hommes, qui formaient la garnison de la place, étaient en déroute, la cour en fuite, les palais royaux entre nos mains.
« A huit heures, le drapeau français remplaçait les couleurs de l'Annam.
« Jamais une agression aussi odieuse et plus sauvage ne fut si rapidement vengée.
« Officiers, sous-officiers, soldats et marins, vous avez égalé, par votre sang-froid et votre intrépidité, les troupes des meilleures époques de notre histoire, et vous avez accompli un grand fait d'armes.
« La France vous en sera reconnaissante.
« Sont cités à l'ordre du jour du corps expéditionnaire :
*« **MM. BADANI,** capitaine, a fait preuve d'audace en se portant avec sa compagnie à l'extrémité de la citadelle, sans être appuyé ni soutenu, pour couper la retraite aux Annamites.*

*« **BOUDIN**, lieutenant, a enlevé brillamment deux miradors à la tête de la section ;*
*« **EDME,** sous-lieutenant, officier-payeur, a enlevé brillamment, à la tête d'une section, un pont défendu par plusieurs pièces de canon.*
*« **FELLMANN,** sous-lieutenant, a déployé une grande énergie en repoussant une contre-attaque dirigée contre la colonne de gauche dont il formait l'arrière-garde.*
« Au quartier général, à Hué, le 7 juillet 1885.
*« Signé : **de COURCY**. »*

TELEGRAMME DU MINISTE DE LA GUERRE ADRESSE AU GENERAL COMMANDANT EN CHEF LE CORPS DU TONKIN

« Paris, le 6 juillet 1885
« Recevez pour vous-même et transmettez à vos troupes les remerciements du Parlement, ceux du pays tout entier et les miens. Je confirme toutes les nominations et décorations données. »

7 JUILLET ET SUIVANTS

Mort du lieutenant HUE-LACROIX.
Dans chaque secteur, on reçoit l'ordre de brûler les cadavres que les Annamites n'ont pas eu le temps d'enlever. Cette pénible besogne dure plusieurs jours ; le bataillon en brûle 700, les chasseurs à pied 300.
On noie les poudres et on fait la chasse aux Annamites restés dans les cagnas.
Chaque jour, en effet, de nouveaux incendies éclatent et détruisent le peu qui reste de la ville ; tous les indigènes sont expulsés, les compagnies font bonne garde pour les empêcher d'escalader les murs et de rentrer dans la ville, où les attire le désir du pillage.
Quelques alertes se produisent du côté de la compagnie de chasseurs, restée au Mang-Ca ; mais comme elles énervent et fatiguent inutilement les troupes, des ordres sévères sont donnés pour qu'il ne soit plus tiré un coup de fusil.

15 et 16 juillet
Arrivée de l'état-major et du 11ème bataillon de Chasseurs à pied, désigné pour tenir garnison à **Hué**, conjointement avec le bataillon de zouaves. Il occupe le Mang-Ca et la partie de la ville située au nord du canal ; les zouaves sont baraqués dans la partie sud.

24 juillet
Mort du sous-lieutenant **HEITSCHELL**.
Le général **PRUDHOMME** prend le commandement des troupes de l'Annam.

16 août
Mort du sous-lieutenant **PELLICOT** qui, malgré son courage, n'a pu résister à la fièvre typhoïde qui est venue aggraver son état.
Pendant le mois d'août, les compagnies s'occupent de nettoyer et d'assainir les anciennes casernes annamites où les troupes sont cantonnées ; on fait l'inventaire des richesses trouvées dans le palais du ROI.
Les barres d'or et d'argent sont encaissées et confiées à la garde du 3ème Zouaves.

Ancestramil

Le commandant **METZINGER** fait reprendre les exercices et prépare son bataillon, par des manœuvres et des marches d'entrainement, aux nouvelles épreuves qui l'attendent encore sur cette terre inhospitalière.
Le guet-apens de Hué vient de permettre au 3ème Zouaves de montrer une fois de plus les solides qualités militaires de ses soldats.
Entouré de milliers d'ennemis, perdu dans une ville inconnue, le bataillon du commandant **METZINGER** a conjuré le terrible danger qui le menaçait, à force d'audace et d'énergie. Il a supporté, pendant huit heures, le poids écrasant de la lutte dans les rues et s'est avancé de barricade en barricade jusqu'au palais royal où flottaient les couleurs annamites.
Mais le succès a été chèrement acheté, et la journée du 5 juillet coûte au 1er bataillon 5 officiers et 69 hommes tués ou blessés.

CHAPITRE II

Le commandant **BAUDART** prend le commandement du 1er bataillon –Départ des 1ère et 2ème compagnies pour le Tonkin – Chasse aux pirates – Combat de Kan-Ouet (28 octobre) – Combat de Quan-Mô (15 septembre 1886).

LE COMMANDANT BAUDART PREND LE COMMANDEMENT DU 1er BATAILLON

Le commandant **METZINGER** est promu lieutenant-colonel au 70ème de ligne, par décret en date du 29 juillet. Par le même décret, le capitaine adjudant-major **BAUDART** est nommé chef de bataillon au 3ème Zouaves, en remplacement du commandant **METZINGER**.
Le commandant **BAUDART** prend le commandement du 1er bataillon à partir du 1er septembre.

L'arrivée des renforts appelés du Tonkin permet d'organiser la défense et de réduire les postes de Hué. Mais les fatigues du service, un régime alimentaire insuffisant et défectueux, l'occupation de logements provisoires malsains, les émanations d'un sol couvert de débris animaux et végétaux en décomposition, avaient singulièrement favorisé le développement des maladies.

L'état sanitaire devient mauvais en fin août et dans les premiers jours de septembre.
Après quinze jours d'une pluie torrentielle, quelques cas de choléra se manifestent. C'était une nouvelle et terrible épreuve imposée au bataillon.
Pendant tout le temps que dure l'épidémie, l'énergie, la fermeté et le dévouement des zouaves ne se démentent pas un seul instant.
Les actes à citer seraient nombreux.

Ancestramil

Chaque compagnie organise une infirmerie, dans laquelle sont soignés les malades et les suspects. Les infirmiers volontaires ne firent jamais défaut. Tous ces dévouements peuvent se résumer en un seul exemple. Le zouave **DUCELLIER,** de la 4ème compagnie, avait suivi à l'ambulance une entrée de 7 malades de sa compagnie atteints du choléra. Un jour, un caporal, dans un accès de délire, se précipite du haut du rempart dans un fossé plein d'eau où il va se noyer.
DUCELLIER n'hésite pas ; il suit le malade par l'embrasure la plus voisine, se jette dans le canal et rapporte dans ses bras son camarade mourant. Le lieutenant-colonel **METZINGER** décore lui-même le zouave **DUCELLIER** de la médaille militaire et lui exprime, devant tous les zouaves réunis, combien supérieurs et camarades sont heureux de la récompense qu'il vient d'obtenir.

Du 6 au 23, nous enregistrons la mort de 50 cholériques. Parmi ces derniers, se trouve un sous-officier d'élite, le sergent **GIBIER**, brave et digne serviteur, qui emporte l'estime et le regret de tous.
Le 14 septembre, toutes les troupes de la garnison de Hué prennent les armes pour rendre les honneurs au nouveau **ROI** que le gouvernement français place sur le trône de l'Annam.
Les richesses artistiques trouvées dans le palais royal sont réunies dans la salle du trône et remises au souverain annamite par le général **de COURCY.**

DEPART DES 1ère ET 2ème COMPAGNIES POUR LE TONKIN

Dans les premiers jours d'octobre, le bataillon est désigné pour rentrer au Tonkin ; il est appelé à prendre part à une action générale qui doit avoir lieu au nord de Hong-Hoa, contre les pirates qui infestent cette région.
L'état-major, les 1ère et 2ème compagnies débarquent à Haï-Phong le 9 octobre, remontent sur le « Pluvier » le canal des Bambous et arrivent le 13 octobre à Hanoï. Le choléra fait de nouvelles victimes dans le détachement et rend nécessaire l'isolement des compagnies.
L'état-major du bataillon, la section active, le magasin et la 1ère compagnie vont s'installer en dehors de la citadelle, à la Pagode des Mulets, près le blockhaus nord.
La 2ème compagnie, qui est la plus frappée, reçoit l'ordre de s'établir dans le village de Tram-Tri, à 4 kilomètres environ au sud d'Hanoï.
Par suite de nouvelles dispositions du général commandant en chef, les 3ème et 4ème compagnies sont maintenues provisoirement en Annam.
L'état-major, les 1ère et 2ème compagnies doivent tenir garnison à Hanoï et faire partie du régiment de marche, placé sous les ordres du lieutenant-colonel **CALLET**.

CHASSE AUX PIRATES

L'épidémie cholérique semble s'être arrêtée ; aucun cas n'ayant été signale depuis le 14 octobre, les zouaves commencent à poursuivre les pirates qui tiennent la campagne entre le Day et le Fleuve-Rouge.
La 1ère compagnie est dirigée sur le poste de Phu-Thuong-Tin, au sud d'Hanoï ; le 23 octobre, elle culbute une bande de 2 ou 300 rebelles qui paraissent vouloir menacer nos cantonnements.

Amicale Tranmil

COMBAT DE KAN-OUET
28 octobre

Le 28 octobre, le commandant **BAUDART** part en reconnaissance de Phu-Than-Hoaï**,** avec 2 officiers et 100 hommes de la 2ème compagnie, commandée par le capitaine **SAJOT.**
200 miliciens du **Quan-Bô** lui sont adjoints.

Arrivée à hauteur de Kan-Ouet, l'avant-garde est accueillie à coups de fusil ; un millier de pirates occupe le village dont ils ont fortifié l'enceinte.
Malgré l'énorme infériorité du nombre, les zouaves bravent la fusillade et marchent à l'ennemi baïonnette au canon.
Leur élan vient se briser contre une double haie de bambous solidement défendue.
La porte du village résistant à tous leurs efforts, le commandant **BAUDART** envoie l'éléphant du Quan-Bô pour renverser cet obstacle ; la porte vole en éclats sous les défenses de l'éléphant.
Le capitaine **SAJOT** pénètre aussitôt dans le village à la tête de la compagnie. Après une lutte de quelques minutes les pirates prennent la fuite en nous abandonnant leurs morts.
Le lieutenant **BOUDIN** les reçoit sur leur ligne de retraite et en fusille un grand nombre.

Cette affaire, vigoureusement menée, coûte à la 2ème compagnie : 2 zouaves tués, **ABERLENC** et **LEMAISTRE** ; 1 sergent, 1 caporal et 4 zouaves blessés : **BLANC**, sergent ; **DUPLIX**, caporal ; **VOIRAC, JULIEN, MAUTROT, VEYRAND**, zouaves.

La poursuite des pirates continue les jours suivants. Les zouaves battent le pays jusqu'au 10 novembre. A cette date, le chef de bataillon et la 1ère compagnie rentrent à Hanoï où ils doivent tenir garnison ; la 2ème compagnie se met en route le lendemain matin pour se rendre à Nain-Dinh.

Le 13 novembre, le capitaine **CHEROUTRE** est désigné pour se rendre dans le sud de l'Annam avec sa compagnie, une section de tirailleurs tonkinois et une section d'artillerie de montagne.
Le commandant **BAUDART** et la 2ème compagnie sont appelés à faire partie de la colonne **MIGNOT**, qui doit se rendre à Hué, par terre, en suivant la route Mandarine.
Les 3ème et 4ème compagnies, qui n'ont pas quitté l'Annam, prennent part aux opérations militaires dirigées, dans ce pays, contre les nombreuses bandes de rebelles.

ANNEE 1886

Dans le courant de l'année 1886, le 1er bataillon est tout entier réuni au Tonkin ; l'effectif de ses compagnies est considérablement augmenté par les renforts que nous laisse le 23ème de ligne. L'état-major du bataillon occupe Hanoï ; mais les compagnies fournissent de nombreux détachements aux postes militaires et aux colonnes volantes qui donnent la chasse aux pirates.
Au mois de septembre 1886, le général commandant le corps expéditionnaire met à l'ordre du jour la conduite vigoureuse d'un peloton de la 1ère compagnie, commandé par le lieutenant **JACQUOT**, à l'affaire de Quan-Mô.

Amicale Nain

COMBAT DE QUAN-MO
15 septembre

Dans les premiers jours de septembre 1886, des bandes de rebelles venaient inquiéter le poste de Phu-Nho. Une petite colonne de Tonkinois, d'infanterie de marine et de zouaves, sous les ordres du lieutenant-colonel **DOODS**, fut chargée de les repousser ; le peloton du lieutenant **JACQUOT**, de la 1ère compagnie, faisait partie de cette colonne.

Le 15 septembre, elle se trouve en présence de 4 à 500 pirates qui occupaient le col de Quan-Mô ; elle se déploie, sans hésiter, pour forcer l'entrée, hérissée de rochers et de barricades en pierres sèches ; après un feu nourri, les zouaves, appuyant vigoureusement les tirailleurs tonkinois, se lancent à l'assaut que l'ennemi n'attend pas.
Le soir même, **M. le sous-lieutenant BAILLY**, avec une partie de sa section, allait cantonner au village de Dam-Dap de concert avec une section de tirailleurs tonkinois, sous le commandement de **M. le capitaine PARIGUET**.
A trois reprises différentes, à minuit, à une heure et demie et à deux heures du matin, l'ennemi se porte sans aucun succès à l'attaque du village.

A l'assaut du col de **Quan-Mô,** comme toujours, les zouaves ont montré un entrain irrésistible, qui a fait l'admiration des troupes voisines.

Les pertes ont été les suivantes :
Trois tués : le caporal **ALLEAUME,** les zouaves **RAMADE** et **BOUCHER** ; **trois blessés :** le clairon **DEHETTE**, les zouaves **PATERNOTTE** et **SEITLER**.
Le clairon **DEHETTE**, blessé au pied, s'est assis et a continué à sonner la charge.

CONCLUSION

En arrêtant ici l'historique du 3ème Zouaves, nous ne dirons pas que notre tâche est terminée.
Depuis sa création, le régiment a donné son concours à toutes les expéditions entreprises dans la province de Constantine, a pris part à toutes les guerres que la France à faites sur les deux continents.
Ses 34 années d'existence ont été noblement remplies, mais le Livre d'Or de ses exploits doit rester ouvert. Heureux qui ajoutera de nouvelles pages à ses glorieuses annales !
Heureux qui nous racontera que les héros du Niederwald sont vengés et qu'une main victorieuse a relevé leurs tombes !
Nous avons essayé, dans ce simple récit, de faire revivre le passé ; nous avons recueilli pieusement les traditions d'honneur et de bravoure qui constituent notre précieux héritage.
A nous de l'enrichir encore !
Si le 3ème Zouaves a généreusement versé son sang sur les champs de bataille de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie, nous savons aussi que, pionnier de la première heure, il a largement payé sa dette à l'œuvre de la colonisation, et c'est le secret de la popularité dont il jouit dans ses garnisons d'Algérie. Son dévouement civique à toujours été à la hauteur des ses vertus militaires, et, dans son histoire, glorieux martyrologe, nous avons inscrit les noms des victimes du devoir à côté de ceux des héros de la bataille.

Ancestramil

Nous avons suivi notre drapeau, dans nos jours de victoire comme dans nos désastres ; malgré nos malheurs, sa double décoration brille toujours d'un vif éclat au-dessus des nobles couleurs que la défaite n'a pu flétrir. Le drapeau de Palestro n'a pas orné le triomphe du vainqueur.
Puisse la lecture de cette histoire servir de leçon et développer, dans tous les cœurs, le patriotisme, l'esprit de sacrifice, le sentiment du devoir qui ont élevé si haut la réputation de nos ainés !
N'oublions pas les enseignements du passé ; et toi, zouave du 3ème régiment, garde précieusement le souvenir des hauts faits que tes anciens ont accomplis. Réchauffe ton cœur au feu sacré de ces nobles exemples. Sois fier de marcher à l'ombre du drapeau de Palestro, et de payer ta dette à la patrie dans les rangs d'un régiment qui a de si belles annales.
Reste fidèle au culte des traditions et tu seras toujours digne de tes aînés, digne de ceux qui ont illustré à jamais ton drapeau et mérité, sur le champ de bataille, le nom de : **PREMIERS SOLDATS DU MONDE !**

ANNEXES

Composition du régiment au moment de son inspection en 1872 – composition du régiment au jour du départ de la colonne expéditionnaire de Tébessa – état nominatif des colonels.

COMPOSITION DU REGIMENT AU MOMENT DE L'INPECTION GENERALE DE 1872

Colonel	: **CLOUX**
Lieutenant-colonel	: **CHOLLETON**
Major	: **HUGUET**
	1er BATAILLON
Chef de bataillon	: **HERVE**
Adjudant-major	: **PREVOT**
1ère compagnie	
Capitaine	: **MALIGNON**
Lieutenant	: **PASCAL**
Sous-lieutenant	: **MATURIER**
2ème compagnie	
Capitaine	: **MAUSSION (de)**
	: **CANDE (de)**
Lieutenant	: **CHEVRIER**
Sous-lieutenant	: **GARIDEL**
3ème compagnie	
Capitaine	: **LESUEUR de GIVRY**

Ancestrami

Lieutenant : **VALLEUR**
Sous-lieutenant : **GONINO**

4ème compagnie
Capitaine : **ESPINADEL**
Lieutenant : **PETIT JEAN**
Sous-lieutenant : **DEFONT**

5ème compagnie
Capitaine : **DUCROQUET**
Lieutenant : **DAROUY**
Sous-lieutenant : **DURAND**

6ème compagnie
Capitaine : **CARDOT**
Lieutenant : **BRUNET**
Sous-lieutenant : **COGNON**

2ème BATAILLON

1ère compagnie
Capitaine : **CORPS**
Lieutenant : **OBER**
Sous-lieutenant : **LEGRAND**

2ème compagnie
Capitaine : **JANIN**
Lieutenant : **DROUIN**
Sous-lieutenant : **MOURIER**

3ème compagnie
Capitaine : **NICAISE**
Lieutenant : **RIVIERE (la)**
Sous-lieutenant : **MARTIN**

4ème compagnie
Capitaine : **BUBIGNIER**
Lieutenant : **LAFAILLE**
Sous-lieutenant : **COEFFE**

5ème compagnie
Capitaine : **ROUFF**
Lieutenant : **FABRE des ESTAVELS**
Sous-lieutenant : **RUELLE**

6ème compagnie
Capitaine : **TESSELIN**
Lieutenant : **DUCREUX**
Sous-lieutenant : **MARANGE**

Ancestramil

3ème BATAILLON

Chef de bataillon : **DIRCKSEU**
Adjudant-major : **PENOT**

1ère compagnie
Capitaine : **VOISIN**
Lieutenant : **LOCHE**
Sous-lieutenant : **N…**

2ème compagnie
Capitaine : **HEMENE**
Lieutenant : **BRUNELLI**
Sous-lieutenant : **BESUCHET**

3ème compagnie
Capitaine : **HUGONNEAU de BOYAT (d')**
Lieutenant : **BERTHELET**
Sous-lieutenant : **LAVERGNE**

4ème compagnie

Capitaine : **LAGUILLER**
Lieutenant : **HAMON**
Sous-lieutenant : **FONTAINE**

5ème compagnie
Capitaine : **BOERNER**
Lieutenant : **OLIVIER**
Sous-lieutenant : **N…**

6ème compagnie
Capitaine : **MARIE**
Lieutenant : **COURTOIS**
Sous-lieutenant : **CHANLAIRE**

4ème BATAILLON

Chef de bataillon : **MIGNERET**
Adjudant-major : **AIGUILLON (d') Jean**

1ère compagnie
Capitaine : **VIVENDANG**
Lieutenant : **BISSUEL**
Sous-lieutenant : **MARTY**

2ème compagnie
Capitaine : **FORCIOLI**
Lieutenant : **MEQUESSE**

Ancestramil

Sous-lieutenant : **DUPETIT**

3ème compagnie
Capitaine : **GERBOIN**
Lieutenant : **SAINT-UPERY**
Sous-lieutenant : **CHAPOTART**

4ème compagnie
Capitaine : **MELIX**
Lieutenant : **BORDIER**
Sous-lieutenant : **CANTON**

5ème compagnie
Capitaine : **PERRET**
Lieutenant : **SIBIEN**
Sous-lieutenant : **DELACROIX**

6ème compagnie
Capitaine : **CHAPSAL**
Lieutenant : **MULETIER**
Sous-lieutenant : **FEBVRE**

DEPOT

1ère compagnie
Capitaine : **LEBOURG**
Lieutenant : **RYCKBUSCH**
Sous-lieutenant : **BASTIEN**

2ème compagnie
Lieutenant : **BARDOL**
Sous-lieutenant : **ROUSSEL**

COMPOSITION DU REGIMENT AU JOUR DU DEPART DE LA COLONNE EXPEDITIONNAIRE DE TEBESSA (expédition de Tunisie 1881)

Colonel : **BERTRAND**
Lieutenant-colonel : **BAYARD**
Médecin-major de 1ère classe : **GOGUEL**
Lieutenant officier-payeur : **BATTREAU**
Sous-lieutenant porte-drapeau : **BRION**
Chef de musique : **PERICAT**

1er bataillon
Chef de bataillon : **BOUNIN**
Capitaine adjudant-major : **BAUDARD**

Ancestramil

1ère compagnie
Capitaine : **CHEROUTRE**
Lieutenant : **INNOCENZI**
Sous-lieutenant : **LAUDECKER**

2ème compagnie
Capitaine : **PELLIER**
Lieutenant : **CONSTANT**

3ème compagnie
Capitaine : **DROUIN**
Sous-lieutenant : **MOUTON**

4ème compagnie
Capitaine : **BILLET**
Sous-lieutenant : **EDME**

2ème bataillon
Chef de bataillon : **ULM**
Capitaine adjudant major : **DIDIER**

1ère compagnie
Capitaine : **ROUET**
Lieutenant : **DIRKSEN**
Sous-lieutenant : **GRUET**

2ème compagnie
Capitaine : **MASSON**
Lieutenant : **LECONTE**

3ème compagnie
Capitaine : **LOBRANI**
Lieutenant : **BOURNEL**

4ème compagnie
Capitaine : **COSTE**
Sous-lieutenant : **BALLET BAZ**

3ème BATAILLON

Chef de bataillon : **LARUE**
Capitaine adjudant-major : **LEBOURG**
Médecin major de 2ème classe : **PERRET**

1ère compagnie
Capitaine : **FABRE des ESTAVELS**
Lieutenant : **FAIVRE**
Sous-lieutenant : **JOSEPH**

2ème compagnie

Ancestramil

Capitaine : **LEGUAY**
Lieutenant : **DUROY**
Sous-lieutenant : **REGAD**

3ème compagnie
Capitaine : **BERTHELET**
Lieutenant : **RENAUD**
Sous-lieutenant : **OLIVAINT**

4ème compagnie
Capitaine : **VINCENT**
Sous-lieutenant : **BELOT**

4ème BATAILLON

Chef de bataillon : **BAUDOIN**
Capitaine adjudant-major : **DELAVALLEE**
Médecin major de 1ère classe : **PHILIPPI**

1ère compagnie
Capitaine : **PASQUIER**
Sous-lieutenant : **MARJOULET**

2ème compagnie
Capitaine : **DUFAU**

3ème compagnie
Capitaine : **ADAM**
Lieutenant : **GARRON**
Sous-lieutenant : **CAPBOSCQ**

4ème compagnie
Capitaine : **VALLEUR**
Lieutenant : **COGNON**

Ancêtramil

ETAT NOMINATIF DES COLONELS QUI ONT COMMANDE LE 3ème REGIMENT DE ZOUAVES DEPUIS SA FORMATION

Grade	Noms	Durée du commandement
Colonel	**TARBOURIECH**	17/02/1852 au 23/09/1854
Gal de division	**SAINT-POL (de)**	10/11/1854 au 17/03/1855
Gal de division	**BONNET-MAURELHAN de POLHES (de)**	21/03/1855 au 17/09/1855
Gal de division	**CHABRON (de)**	22/09/1855 au 20/06/1859
Gal de division	**MANGIN**	25/06/1859 au 24/12/1864
Colonel	**TOURRE**	26/12/1864 au 04/05/1865
Gal de division	**BOCHER**	17/06/1865 au 25/08/1870
Gal de brigade	**CLOUX**	24/08/1871 au 30/03/1878
Gal de brigade	**CAJARD**	04/04/1878 au 28/06/1881
	BERTRAND	10/07/1871 au 24/07/1885
	LUCAS	29/07/1885

****

Ancestramil